Saint-John KAUSS

Jeanie BOGART

ÉLOGES DE L'INTERLOCUTEUR

(Esthétiques sur la psychologie des poètes et écrivains : Dialogues avec Saint-John Kauss)

Copyright by Saint-John Kauss, 2010.
Dessin de couverture: Gray Li, portraitiste (Times Square, Manhattan, NY)

L'INTERLOCUTEUR

DE SAINT-JOHN KAUSS

Ses énoncés font figure d'un temple et lui, un anachorète dévoué à son unique amour, l'écrit, telles sont les images qui émergent de mon esprit en lisant l'éloge de Saint-John Kauss. Il invite tout bonnement à un culte, une tradition des lettres, de la littérature…

La cadence de ses mots cherche à transcender ce qui est à naître et qui doit être dit. On trouve dans la simplicité de ses explications une philosophie en quête de réinventer le métier. De chacune de ses réponses se dégagent la poésie et la littérature, comme des entités qui se livrent à travers ses mots et font corps avec lui.

Néanmoins, Saint-John Kauss ne se dévêt pas, il propulse le lecteur dans l'imaginaire et son inconscient qu'il semble vouloir livrer. Mais son ''***Je*** '' reste complexe, subtil, caché, déguisé. Il réactualise les théories freudiennes derrière son jeu imaginaire/inconscient, ce qui parait provoquer d'ailleurs l'inquiétude de son interlocutrice qui peine à deviner ce ***Je*** et à diagnostiquer ces solitudes. Mais le poète tente brillamment de l'apprivoiser et se soustrait par des énoncés qu'il vide de leur importance : « *cette vie est souvent affreuse à décrire et c'est beaucoup plus affreux avec l'âge* » répond-il, alors que plus loin il admet : « *j'écris pour me soulager des problèmes du temps…* ».

La question qui hante ma lecture de cet éloge est bien clinique, cependant. Ces problèmes, auxquels il fait allusion, sont-ils ceux du temps, de ses solitudes ou ceux de son inconscient ?
« *J'écris d'abord pour moi, et par souci de partage. Pour me soulager des problèmes du temps, par souci d'une thérapie. Pour partager ce tissu d'angoisse qu'est le temps et la terre souveraine* ».

Le caractère de ces pensées foisonne de non-dits et surtout d'inter-dits et le temps semble l'interpeller. « *Ma vie est faite d'élocutions »,* avoue-t-il. Cependant comment peut-on entendre ces élocutions sans se perdre dans l'obscurité des mots avec leur vacarme de maux ?

L'auteur nous soulève un pan du voile, mais le brouillard reste intense et loin d'être maitrisé. C'est une sorte de ''défaut d'élocution clinique''. « *Je survis sur-vis* », nous révèle-t- il.

La sphère littéraire dans laquelle il semble s'isoler, loin du public, ou il se complait bien savamment garde pourtant l'humain en visière. L'humain l'inspire et il entend même changer les mentalités. A l'instar du militaire qu'à été son père, il est isolé ou plutôt s'isole mais milite inconsciemment ou consciemment pour servir l'humain. Ainsi cet énoncé ''L'animal qu'on appelle « l'homme »'' qui semble offenser l'interlocutrice, en dépit de son ton satirique peut s'entendre plutôt comme une allégorie non comme une offense. En outre, ne peut-on pas voir également cette sphère littéraire dans laquelle il habite comme des balises de détresses ? « *Cette interview,* avoue-t-il, *est non seulement clinique mais thérapeutique. Clinique avec le lot de*

symptômes qui s'ensuivent et qui pourraient être bien difficile à diagnostiquer. Thérapeutique, avec le lot de traitements que nécessite le poète…. »

On sent la terreur de ces solitudes, de ces souffrances, de ces frustrations en dépit des truchements fertiles de sa plume « *L'écriture est une thérapie, antidépressive …* » et l'auteur ne triche pas, l'alchimie de ses écrits fait naître un tapis d'émotions inconscients et même conscients qui incite à une analyse plus avancée. Les éléments y semblent manifestes.

Saint-John Kauss pense nous offrir l'homme sans le poète/écrivain, tandis qu'en même temps il intensifie la célérité de la question qui hante nos lèvres : " *Qui est l'homme derrière ce récit, et les réponses ?* "

Saint-John ne s'ouvre pas, il force à se faire lire. Il nous impose de retrouver la voie qui conduit à cette noblesse immortelle que sont l'écrivain et son œuvre.

Saint-John ne se laisse pas voir non plus, il veut être le prolongement du merveilleux, du phénomène littéraire, de l'art royal comme il le nomme, du contemplatif. Il impose l'excellence et réveille l'amour de l'esthétique. Son ton parfois polémique invite à la confession, une confession habillée de coups de gueule.

Lire l'éloge de Saint-John Kauss nous révèle à une vision qui chevauche l'imaginaire de l'homme, tandis que son cœur reste secret, encore caché dans la nébuleuse des « nuits d'ombre ».

Navia MAGLOIRE
11/12/2009

à Roland, Davertige et Gérard,
en mémoire du mémorable

« *Le rêve est une seconde vie*. »
(Gérard de Nerval)

« *Je pense à présent que tout le monde a raison, excepté les poètes.* »
(Alfred de Vigny)

CHAPITRE 1

Enfance - Adolescence - Jeunesse

L'enfance

Q.1- Un poète qui publie est considéré une personnalité publique. Vous vivez retiré, vous vous tenez à l'écart de toute manifestation (littéraire) publique et vous n'avez jamais tenu une vente signature. Pourquoi voulez-vous vous ouvrir au public maintenant dans une interview clinique avec moi?

R. – Vous avez bien dit clinique, oui cette interview est non seulement clinique mais thérapeutique. Clinique avec le lot de symptômes qui s'ensuivent et qui pourraient être bien difficile à diagnostiquer. Thérapeutique, avec le lot de traitements que nécessite le poète. J'ai tellement de choses à dire et à redire. Ma vie est faite d'élocutions.

Vous vous semblez étonnée du fait que je vis retiré de l'animal qu'on appelle « homme ». La jalousie, les complots, j'en ai soupé.

Q. 2- Parlez-nous un peu de votre enfance. Où êtes-vous né?

R.- Je suis né en Haïti, à Hinche par accident. En principe, je suis du Nord d'Haïti ; de ma lignée maternelle, je suis de la frontière, Ouanaminthe, et paternellement de Fort Liberté.

Q. 3- Vos parents sont-ils encore vivants? Sinon, quels sont vos souvenirs de votre mère lorsque vous étiez enfant? Quel genre de femme était-elle?

R.- Les deux sont vivants. J'ai plein de souvenirs des deux. Ma mère, je la suivais partout quand j'étais enfant. Ou plutôt, elle m'amenait partout. J'ai souvenance et je me plais à penser à la ville de Port-au-Prince d'antan. Grâce à ma mère, j'ai traversé Port-au-Prince de long en large, surtout du côté de Delmas où j'habitais. La route de l'Aéroport, le Village Lamothe, Deluxe Auto Ciné, Drive-in, Ciné Parc. Tout cela n'est que destruction et souvenances. Comment ne pas être nostalgique quand on pense aux « zenglendos » d'aujourd'hui.

Q. 4- On a une vague idée que votre père fut un haut gradé de l'Armée d'Haïti. Expliquez-nous vos rapports avec lui dans l'enfance.

R.- Pourtant, c'était un homme très célèbre à son époque et à sa façon. Un vrai militaire de carrière. Il a étudié chez les « Marines » aux États-Unis (San Diego, Californie).

Mon rapport avec lui était celui d'un père autoritaire qui voulait que je sois militaire pour le remplacer dans l'armée. Ce dont j'ai refusé. Moi, je voulais être prêtre. Et jusqu'à présent, j'y pense. Je crois que j'ai raté cette profession de charité.

Q. 5- Enfant, aviez-vous déjà un penchant pour l'écriture ou la lecture?

R.- Avant même l'âge de dix ans, j'y pensais. J'avais l'habitude de passer devant les librairies *Action Sociale* et *Aux Livres pour Tous* pour me rendre à Jean-Marie Guilloux, mon école primaire. Je m'arrêtais surtout *Aux Livres pour Tous* pour lécher les vitrines et admirer d'abord les Bandes Dessinées et par la suite la série des Bob Morane et consorts.

Q. 6- Avez-vous grandi à Hinche?

R.- Je ne connais pas Hinche, malheureusement.

L'adolescence

Q. 7- Étiez-vous un adolescent rangé? Racontez-nous votre premier exploit amoureux.

R.- Oui, et je le suis encore. Être discipliné, c'est bien. Je recevais des médailles chez les Frères. Au secondaire, je fus aussi un adolescent appliqué.

Mon premier amour platonique, à ma connaissance, fut Nadia Papillon. Elle était belle et j'aimais la voir, sans jamais vraiment la sortir. Elle était en pension. Je la voyais quand on déposait son frère devant la grande barrière des Frères de Jean-Marie Guilloux. Depuis lors, je n'ai eu aucune nouvelle d'elle et de son frère Hérold.

Q. 8- Aviez-vous beaucoup d'amis?

R.- J'ai grandi en Haïti, par monts et vallées, c'est-à-dire j'ai vécu dans différentes contrées assignées à mon père. Ainsi, j'ai connu l'île de la Gonave, le plateau central (Mirebalais, Lascahobas, Belladère), le Sud (Les Cayes et ses environs), le Nord (Cap-Haïtien et ses districts), Petit-Goâve, Saint-Marc, etc. Ces postes de transfert ont eu raison de ma stabilité émotionnelle, à savoir que je n'ai guère pu garder longtemps une amitié. Jusqu'à présent, je souffre de ces malheureuses séquelles associées à la dictature des Duvalier. Je n'ai aujourd'hui qu'un seul ami : mes livres.

Q. 9- Sortiez-vous souvent ou quelques fois ?

R.- Mon père nous interdisait d'aller chez les inconnus, vu le contexte politique d'alors. On sortait souvent accompagnés d'un garde du corps, à l'école, au cinéma et dans d'autres activités de jeunesse.

Q. 10- Étiez-vous confiant dans l'avenir?

R.- Oui et non. Oui, parce qu'on avait tout. Non, à cause de l'absence précoce de ma mère suite à un divorce (1972-1973).

Q. 11- Quelles furent vos aspirations? Aviez-vous un schéma bien tracé dans votre tête de ce serait votre futur?

R.- Vous savez, je ne projette jamais. J'agis tout court. Je ne planifie même pas ma vie. Je survis. C'est à la suite de ce divorce que je voulais être prêtre, ne rien savoir de la relation amoureuse, plutôt entrer dans l'Ordre pour servir l'humain.

Q. 12- Qui vous avait le plus influencé à cet âge-là?

R.- Mes professeurs chez les Frères, le soccer, les arts martiaux et les mini-jazz (la musique): Les Difficiles, Les Gypsies, Les Ambassadeurs, Les Shleu Shleu, Les Fantaisistes, Tabou Combo, Bossa Combo. J'ai bonne écoute. J'écoutais et je jouais certains morceaux et mélodies à la guitare. Robert Martino et Dadou Pasquet furent mes guitaristes haïtiens préférés. De nos jours, nous avons d'autres vedettes-guitaristes tels Réginald du System Band, Ralph Condé de Nu-Look et Bato du groupe Mass Compas.

La jeunesse

Q. 13- Devenu un jeune homme, aviez-vous changé ou aviez-vous gardé la même image de l'adolescent *rangé*?

R.- Toujours. Je cherche encore un ami.

Q. 14- Quels effets eurent sur vous les changements de cadre, de ville?

R.- Je crois que ces changements m'ont involontairement poussé à l'exploration. Depuis lors, j'aime explorer. Je me déplace souvent, surtout de nos jours, à l'instar du grand mage que fut Paracelse. D'où mes penchants et attaches pour la recherche littéraire ou médicale.

Q. 15- Votre père, avait-il des projets bien déterminés pour vous? Si oui, auriez-vous accepté ses choix pour vous ou vous sentiez-vous le courage de vous rebeller?

R.- Ai-je dit qu'il me voulait un militaire à sa suite ? Ce que j'ai refusé et qui m'a valu la chute de sa maison, la maison paternelle. J'ai été obligé d'aller vivre chez mon oncle, le frère de ma mère, au début de mon Baccalauréat. Un de mes cousins paternels, Lin Charles-Pierre, avait pris ma place à l'Académie. Dans cette promotion de militaires sortis de l'Académie à l'époque, il y avait Michel François, le futur tombeur du président Aristide. Lin s'est tué d'une balle peu après sa commission en tant que militaire. C'était sa destinée.

Q. 16- Qu'avez-vous fait après vos études secondaires?

R.- Je suis entré en médecine (1977).

Q. 17- Vous aviez dit un peu plus haut que vous vouliez servir l'humain et que vous cherchez encore un ami. Pourtant, dans cette même interview vous faites référence à l'homme comme étant "l'animal qu'on appelle « homme »". Personnellement, je trouve ces propos incohérents et même offensifs même pour moi l'humain qui suis en train de vous interviewer et pour les autres humains qui vous lisent. Comment expliquez-vous ces propos?

R.- Offensifs, non pas incohérents. Il faut dire les choses par leur nom. Dans l'Histoire de l'Humanité, qu'a fait l'Homme de l'Homme, sinon un loup pour l'homme ? Avant l'ère chrétienne, les Pharaons, après Moise et Jésus, les guerres d'Alexandre le Grand, celles des Romains, l'esclavage des Juifs, des Indiens et des Noirs, les conquêtes de l'Europe successivement par les Espagnols, les Français, Napoléon et les Anglais, Hitler et les Allemands, les purges de Staline, les méfaits et brutalités du Communisme, et aujourd'hui l'intention américaine vis à vis de la planète entière, tout cela fait-il honneur à l'homme ? N'ayez pas peur de l'avouer, madame. J'ai plutôt honte d'être terrien.

Q. 18- Revenons à votre jeunesse. À part le désir et le projet de vous faire entrer à l'Académie Militaire, comment était votre père à la maison? Quels genres de rapports aviez-vous eu ensemble?

R.- Le militaire haïtien n'a pas vraiment d'amis. C'est l'un des acquis de la Gendarmerie. À part la parenté qui vous entoure et vous chouchoute par nécessité et par flatterie, à part les gardiens et les intendants qui vous surveillent nuits et jours, je vois rarement mon père s'entendre avec un étranger, un inconnu de sa famille.

Mon rapport avec lui était celui d'un fils aimé. Mais il ne savait pas comment s'y prendre. Ma mère par contre avait le tac, le doigté d'une femme de maison, d'une mère de famille.

Q. 19- Qui d'autre partageait la maison, à part vos parents?

R.- L'ai-je dit ? La parenté, les domestiques et gouvernantes, quatre à cinq soldats qui faisaient la garde et la relève à chaque huit ou douze heures affilées.

Q. 20- Avez-vous entamé les études de médecine en Haïti?

R.- J'ai débuté pour continuer à l'Université de Montréal. Je suis titulaire d'un doctorat (3^{e} cycle) en recherches biomédicales.

Q. 21- Je suppose qu'à ce moment-là vous ne viviez plus dans la maison paternelle. Comment aviez-vous embrassé le changement? Vous êtes-vous senti libéré? Aviez-vous envie de faire des folies?

R. – Libéré d'un père manquant. À l'époque, j'étais très près de ma mère quoique absente de la maison après son divorce. Mon père était jaloux de cette situation.

L'une de mes folies, c'était d'entrer dans l'Ordre (Les Jésuites, Les Spiritains, ou Les Oblats à Mazenod, Camp-Perrin, Haïti). Je voulais être autre chose que mon père.

Q. 22- Et la poésie dans tout ça? Étiez-vous déjà entré dans l'Univers de la poésie?

R.- L'ai-je déjà dit ? Je léchais les vitrines des librairies de la Capitale dès l'âge de dix ans à la recherche de je ne sais quoi, de cet univers, inconsciemment peut-être.

Q.-23- Pouvez-vous vous ouvrir un peu plus et nous expliquer votre jeunesse dans toute sa fougue? Vous devriez en avoir quand même.

R.- J'étais un gamin timide, rangé et studieux. J'aimais le soccer, les arts martiaux et la guitare. J'ai connu, par chance, les filles très tard, à l'Université. Des sorties entre amis, sans la permission de mon père, jamais. J'ai laissé la maison paternelle non pas pour faire des folies, mais par besoin d'amour maternel, d'air neuf et d'oxygène. Depuis, j'ai grandi à travers les livres, les auteurs comme Guy des Cars (et sa psychologie des femmes), Durand (et sa couleur locale), Etzer Vilaire (et son lyrisme pessimiste), René Depestre (et sa poésie fougueuse), Jacques Roumain (et le communisme à l'haïtienne), Roger Gaillard (et son histoire de l'Occupation américaine du pays), Sartre et Camus (et l'existentialisme de l'absurde). Ces deux derniers, jusqu'à présent, je les revisite. Je les comprends de mieux en mieux. Il faut les relire.

CHAPITRE 2

Cent mètres de solitude

Q. 24- Qu'est-ce que c'est exactement *Cent mètres de solitude***?** Est-ce le début d'une vie de solitaire ou est-ce tout simplement un titre pour imiter Gabriel Garcia Marquez dans *Cent ans de solitude*?

R.- Mes débuts dans la solitude ! Cela a commencé par un cent mètres pour finir je ne sais quand. Il ne faut pas oublier qu'il existe plusieurs solitudes.

Q. 25- Ce qui vient à priori à l'idée, lorsqu'on parle de solitude, c'est être seul. Que ce soit dans le réel ou dans l'imaginaire. Pourtant vous faites allusion à plusieurs solitudes. Pouvez-vous nous expliquer en détail ces différentes sortes de solitude?

R.- Gòngora a écrit *Les solitudes et autres poèmes*. Depuis toujours, depuis l'enfance, j'ai su ce que c'est. Primo, mon père n'était jamais à la maison. Je n'ai nulle souvenance de mon père me berçant comme tout enfant eût voulu à cause de son emploi du temps au Palais National. Segundo, moi-même une fois adulte, j'ai eu pour femme une dame très discrète. C'est ce que j'appelle la solitude familiale. Tercio, à l'école, à l'Université, j'ai toujours travaillé seul. Mes mémoires et thèses ont été accomplis pratiquement sans l'aide d'un patron responsable. Ma langue française étant impeccable, je n'avais pas eu trop de problèmes pour mon dépôt et ma soutenance. D'ailleurs, mon patron de thèse de doctorat était anglophone.

Q. 26 - N'auriez-vous pas, quelque part dans votre subconscient, recherché la solitude? Car vous devriez savoir avant même de l'avoir épousée que votre femme était (j'ose utiliser un autre mot) distante?

R.- Non pas distante avec ses amis et sa famille. Toujours au téléphone, matin, midi et soir. Mais discrète avec son mari, car elle ne lui dit pas tout. Celui-ci n'est pas un confident ; c'est un partenaire de famille. C'est le lot, l'apanage, paraît-il, de la nouvelle génération de filles.

De plus, qui rechercherait la solitude, même subconsciemment ? Sinon pour écrire ou produire à un moment donné, hormis dans un temps perpétuel.

Q. 27- Laquelle ou lesquelles de ces solitudes avez-vous connues? À quel âge tout cela a-t-il commencé?

R.- La familiale et la sociale. La première était un peu accidentelle, non voulue. La seconde, provoquée soit par le caractère de mon ex-femme, soit par le racisme ordonné dans le milieu universitaire. De ce fait, j'ai appris à vivre seul sans appréhensions et sans dommages. J'ai plutôt apprivoisé la Solitude.

Mais il existe aussi la solitude des prisons, la solitude du pouvoir, sans oublier l'exil intérieur. Le

poète Villon a écrit la plupart de ses poèmes en prison ou sur ses incarcérations. Charles d'Orléans et ses écrits en captivité. Le « chef », trop près du pouvoir, n'a pas de vie ou d'amis.

Q. 28- Vous semblez blâmer tout excepté vous-même. Ne pensez-vous pas qu'il soit possible qu'il n'existait pas vraiment une froideur du côté de votre femme, mais que le problème venait de vous tout simplement?

R.- Probablement, en partie. Je ne suis pas parfait. Dans une séparation, il y a assurément deux coupables. Mais j'ai fait à un moment donné beaucoup de concessions à cause des enfants, mais chose vaine.

Q. 29- Avez-vous jamais essayé de vous échapper des murs de cette (ou ces) solitudes, ou bien prenez-vous plaisir à vivre dans la solitude?

R.– On n'échappe pas à la solitude. On peut tout simplement l'apprivoiser.

La solitude est une référence à la vie, un des paramètres vitaux. On est censé seul dans ses rêves et espoirs. L'écrivain doit être dans le silence pour écrire, le silence le plus parfait.

Q. 30- J'ose vous contredire. Il m'arrive d'écrire dans la rue en marchant, lorsque je n'ai pas le temps de m'arrêter. Il m'arrive aussi d'écrire pendant une trentaine de minutes tout en parlant au téléphone. Il m'est arrivé d'écrire au restaurant tout en discutant avec des amis. Pourtant, je connais et j'aime la solitude tout aussi bien que vous. Mais votre solitude quasi totale, ne serait-ce pas un choix?

R.- J'ai grandi dans les solitudes. Ce qui est normal si maintenant ma solitude devient quasi-totale. On apprécie à la longue ce qu'on connaît. Je ne peux pas aimer ou déguster ce que je ne connais pas. De plus, la solitude a ses bons côtés.

Les ascètes du IIIe siècle après Jésus-Christ travaillaient, écrivaient dans le silence des œuvres multiples et denses où foisonnaient les méditations à la fois philosophiques et religieuses sur l'art, la vie et la mort. Ils n'ont construit des œuvres monumentales que dans le silence des abbayes qui nous rappellent les écritures apophtegmatiques. À travers et à partir d'eux, c'est la vie dans la solitude et dans le silence qui serait essentielle à l'excellente production, conditions indispensables pour « *habiter poétiquement le monde* », comme disait Hölderlin.

Q. 31- Vos proches, ont-ils jamais tenté de vous arracher à ce monde de solitudes? Sinon, vous ont-ils compris et accepté de la sorte?

R.- J'ai vécu plusieurs solitudes à des époques différentes. Prenons par exemple celle causée par le départ de ma mère pour le Canada. J'ai passé moins de dix ans sans voir ma mère même en photos. Depuis 1983, c'était au tour de mon père de subir le même traitement grâce à l'émigration de ses enfants.

Q. 32- Parlez-nous de la vie après le départ de votre mère. Que s'est-il passé dans votre tête à ce moment-là?

R.- Je ne me considérais pas comme orphelin. J'avais cette belle femme tassée dans mon subconscient. D'où tous ces poèmes qui lui sont dédiés et dédicacés. Elle les mérite.

Je vivais agressivement sans l'oublier. Je n'avais pour amis et consolatrices que les livres de ma bibliothèque. J'étais très présent à l'école. J'ai grandi en observateur, en baromètre social et familial.

Q. 33- Pensez-vous qu'un jour viendra où vous aurez une vie que le commun des mortels a tendance à appeler "normale", où vous aurez brisé les cages de la solitude?

R.- Je ne peux plus vivre autrement. Je me suis marié une seconde fois afin d'essayer de mener une vie « normale ». Ma présente femme, la mère de mon dernier enfant, qui est plus jeune que moi, heureusement n'en a cure. C'est une chance. Elle m'aidait dans mes devoirs patriotiques et familiaux. Et tout à coup, les parents s'en sont mêlés, et voulaient leur part du magot. J'ai tout de suite compris que j'étais un homme, un butin à partager. C'est pire que regrettable.

Bref, j'ai déjà rencontré quatre maniaco-dépressives (bipolaires) dans ma simple vie d'homme en amour : deux de type moyen et deux sévères. Et je m'en suis sorti. C'est imprévisible la vie. Comment savoir que ces belles femmes étaient malades sans les fréquenter ? Deux d'entre elles, ce serait à cause de la vengeance des loas « réclamés », selon leurs proches. Donc une maladie surnaturelle. Les deux autres, les symptômes seraient pathologiques.

Q. 34- Vous donnez l'impression d'un homme résigné dans la vie, un homme qui n'a rien à voir avec l'homme de la plume, qui ne trouve pas de limite à la création littéraire, l'avant-gardiste qui ose et qui a créé le ***surpluréalisme***.

R.- Au contraire. Ces affres de la vie m'ont permis de grandir, de m'endurcir, de concevoir des matériaux, d'appréhender des créneaux qui ont conduit au surpluréalisme. Le sentiment tragique de la vie, comme dirait Unamuno, n'aura pas raison de moi.

Bien entendu, on (des jaloux) aimerait que je sois malheureux. Non, je suis plutôt un homme fragmenté, jalousé, capricieux des fois et très sensible.

Q. 35- Auriez-vous peur de quelque chose dans la vie ou vous cacheriez-vous contre une certaine réalité?

R.- Je n'aime pas voir les gens souffrir. Je préfère un dimanche d'enfants qui jouent à la marelle, des adolescents lançant leurs cerfs-volants, des vieillards jouant au domino ou aux cartes. Et des pères de famille caressant les plus petits.

Q. 36- Avez-vous connu des abus physiques et (ou) mentaux durant votre enfance?

R.- Pas du tout. J'étais un enfant choyé. Mais à un moment donné, ma mère était involontairement absente.

J’ai plutôt connu des déplacements inattendus et involontaires, manu militari, à cause du boulot de mon père, lesquels n’ont rien à voir avec mon comportement ou mon statut d’écrivain.

Q. 37- Vous a-t-on jamais conseillé de vous faire évaluer psychologiquement? L’avez-vous fait de votre plein gré ou n’avez-vous jamais pensé à le faire?

R.- Évaluer quoi ? Mon quotient ? Point besoin de vous dire que je suis, grâce à Dieu, « normal », et que j’ai même effectué des études postdoctorales de quatre ans en psychiatrie sur la manie, la dépression et la schizophrénie. Par pur hasard, ma chère. En guise de référence, l’ouvrage d’Alain Gilles : *Littérature et Science haïtiennes* (Répertoire des écrivains et chercheurs d’origine haïtienne au Canada, 1963-1995), Port-au-Prince / Montréal, Institut Haïtien de Recherche et d’Études Sociales, 1997.

CHAPITRE 3

La machine à écrire: modèle de l'apprenti-écrivain

Q. 38- Nous sommes au vingtième siècle. Tout est modernisé. Pensez-vous que l'apprenti-écrivain, de nos jours, utilise encore la machine à écrire?

R.- D'abord, qu'est-ce qu'on entend par apprenti-écrivain ? Celui qui sous l'autorité d'un modèle ou sous les conseils d'un mentor, apprend à produire un livre. Le modèle peut être un écrivain connu (qu'il ne connaît guère), un vieil ami, un écrivain plus âgé et expérimenté. Le mentor, quant à lui, rentre dans les programmes de suivi des sociétés d'écrivains.

L'apprenti peut utiliser la machine à écrire ou non. C'est une question de choix et de moyens économiques. Si j'avais à recommencer en 2008, je choisirais la machine.

Q. 39- Utilisez-vous jusqu'à présent la machine à écrire? Si oui, pourquoi?

R.- Je procède encore avec du papier. Des manuscrits à l'encre, la page blanche d'abord pour être remplie ensuite. Les marges pleines de dessins décoratifs. Les dates qui indiquent les jours, les lieux et les moments de saturation intellectuelle, n'est-ce pas merveilleux.

Q. 40- Qu'est-ce qui vous fascine dans la machine à écrire?

R.- Probablement le bruit du « dactylo ». L'ancienneté et la mise en place du papier.
Je suis un papyromane, ma chère.

Q. 41- Quels sont vos meilleurs souvenirs de la machine à écrire?

R.- Mon mémoire de maîtrise et ma thèse de doctorat ont été écrits au moyen d'une machine à écrire, tout en écoutant de la musique.

J'aime la musique (le jazz, le compas et les classiques européens).

Q. 42- Comme beaucoup d'écrivains, vous avez fait la transition à l'ordinateur. Parlez-nous de cette expérience.

R.- Une transition forcée ! J'aime encore mon lot de papiers à écrire, les rubans à changer, et l'archétype (la lourdeur ou la laideur) de la machine à dactylographier.

Q. 43- Qu'est-ce qui vous fascine dans la machine à écrire au point de vouloir en parler?

R.- L'obsession de la page blanche, le degré zéro de l'écriture à venir que redoutent les écrivains.

Q. 44- Dans quelle catégorie doit-on vous classer: celle de la machine à écrire, celle du papier ou plutôt celle de l'ordinateur?

R.- Celle de l'ordinateur ou du traitement de texte, en dernier lieu.

Q. 45- Le lecteur ne s'intéresse pas souvent au moyen de production qu'utilise l'auteur, mais plutôt du produit. Cela vous dérange-t-il que cette liaison entre le lecteur et le parcours de l'auteur pour arriver au produit final, soit presque inexistante?

R.- Le lecteur doit virtuellement faire partie du mécanisme de l'oeuvre. C'est trop facile d'acheter un livre et de le lire à sa guise. Il faut que le lecteur soit aussi responsable de la naissance de l'ouvrage, en un mot au courant du destin de l'écrivain. Il faut susciter chez le lecteur des émotions à la mesure de l'effort dégagé, c'est-à-dire lui communiquer l'angoisse ou le bonheur de la page.

CHAPITRE 4

Le permis d'écrire

Q. 46- C'est nouveau ça, le permis d'écrire? Je n'en ai jamais entendu parler, avez-vous un permis d'écrire?

R. – Une façon de parler. Il semblerait que les écrivains d'autrefois n'acceptaient pas n'importe qui dans leurs rangs, dans une équipe. Il fallait faire preuve d'une certaine connaissance des belles lettres. Le poète Léon Laleau en dirait long.

Et dans son jeune âge, il fallait s'inscrire à une association d'hommes de lettres pour côtoyer des auteurs plus âgés dans la Cour des Grands.

De nos jours, les donnes ont changé. Que vive la liberté d'expression et de la grammaire au XXIe siècle.

Q. 47- L'écriture n'est pas une corvée à ce que je sache, ne publiez-vous pas par souci de partage?

R. – Pour certains ! Des écrivains se plaignent des nuits perdues sans remplir la page blanche. D'autres, des exemplaires d'un titre jamais vendus, restés sur les tablettes des libraires, ou cachés dans un sous-sol. N'est-ce pas une forme de corvée ?

Q. 48- Des titres mal vendus ou jamais vendus, certains diraient sans doute mal écrits? Quant à ceux-là cachés, ne serait-ce pas un choix? On ne leur colle pas une arme à la tempe tout de même!

R. – Mal vendus parce que mal écrits, de nos jours, les faits sont là. Certains ouvrages font peur à la grammaire française, ne font pas honneur, mime de rien, à la langue française.
Ceux cachés ailleurs ou dans un sous-sol, est-ce par choix ? Cela m'étonnerait de l'écrivain haïtien. Trop fier pour se cacher, ne pas s'étaler afin de mieux épater la galerie. Le problème est donc ailleurs, probablement dans la honte des mauvaises critiques ou autres inconforts.

Q. 49- J'imagine déjà les lecteurs offusqués à lire ce dialogue entre vous et moi. Ils s'attendent à ce que vous leur apportiez des histoires croustillantes ou des poèmes à fendre leur cœur, mais voilà que cela sonne comme un fardeau, une lutte.

R. – Il n'y a pas que de beaux poèmes dans la vie. Cette vie est souvent affreuse à décrire. Et c'est beaucoup plus affreux avec l'âge et le temps.

Q. 50- Il y a un brin de cynisme dans l'idée même du *permis d'écrire*, pourquoi publiez-vous alors?

R. – Madame, je ne souscris pas à ce permis d'écrire. Il est grand temps que les choses changent. Je l'ai évoqué, ce permis, pour l'histoire.

Et puisque vous insistez, il y a même des femmes, comme vous, qui n'ont pas ce permis…de leur mari. D'où la disparition de certaines écrivaines de talent, qui avaient pourtant bien commencé. Elles reviennent sur le marché du livre après leur divorce, une fois libres et libérées des séquelles du mariage.

Q. 51- C'est vrai que le mariage en soi comporte des contraintes. Mais il existe des partenaires jaloux qui ne veulent pas voir l'autre percer. Avez-vous jamais été dans une pareille situation?

R. – Je ne sors pas avec des écrivaines consommées, c'est-à-dire d'avoir à répéter ce que Sartre a si bien fait. Toutes les femmes ne s'appellent pas Simone de Beauvoir. Elle a tant donné à Jean-Paul Sartre, sa vie et son amour.

Q. 52- Qu'aurez-vous à conseiller à un écrivain pris dans un tel étau? Tenant, bien sûr, compte des enjeux. Là, je veux parler des enfants s'il y en a, des contraintes financières, etc.

R.- Il est très difficile d'évaluer à sa guise tous les paramètres du concubinage ou du mariage. Il y a tellement d'enjeux. Déjà les attentes de la fiancée, de la mariée ou de sa famille peuvent être considérées comme des palimpsestes facilitant l'échec ou la réussite du mariage. Sans oublier les malentendus familiaux (entre les deux familles), les mésententes matrimoniales, les amitiés entre filles ou gars de longue date ainsi que certaines émissions de télé (Les feux de l'amour, Top Modèles, Dynastie, Dallas, etc.) qui poussent certains individus (hommes et femmes) à l'égoïsme et à la jalousie la plus parfaite. Et l'écrivain est souvent pauvre…, pauvre d'argent.

Q. 53- Pour qui et pourquoi Saint-John Kauss écrit-il?

R. – L'ai déjà dit ? J'écris d'abord pour moi, et par souci de partage. Pour me soulager des problèmes du temps, par souci d'une thérapie. Pour partager ce tissu d'angoisse qu'est le temps et la terre souveraine. Dussé-je provoquer dans l'œuvre des consciences ?

Q. 54- Je ressens certaines réserves par rapport à ce dialogue. Saint-John Kauss, aurait-il peur de s'ouvrir?

R. – Trop s'ouvrir, oui. Pour le moment.

Q. 55- Êtes-vous satisfait de votre travail d'écrivain?

R. – Je l'ai fait depuis plus de vingt ans. Par choix et par besoin de s'ouvrir pour mieux respirer. Sinon, je serais aujourd'hui sous médication antidépressive ou antipsychotique comme la plupart des écrivains du monde entier.

CHAPITRE 5

Le pays de la littérature

Q. 56- C'est quoi exactement le pays de la littérature?

R. – Un pays où la littérature est conçue comme une entité utile, intéressante et importante, où les écrivains vont et reviennent en paix à leurs préoccupations premières : l'imaginaire. La France est le prototype de ce genre de contrée littéraire. Effectivement, depuis des siècles, les écrivains persécutés, poursuivis ou égarés ne vont-ils pas à Paris (ou ailleurs) pour s'y reloger et faire peau neuve? Hemingway, James Baldwin, Henry Miller en sont des exemples.

Q. 57- Quelle est votre opinion sur la littérature haïtienne du XXe siècle?

R. – Vaste et moderne. Les écrivains haïtiens ont toujours suivi à la lettre les différentes manifestations littéraires, surtout françaises. Le Romantisme, Le Parnasse, Le Symbolisme, Le Surréalisme, l'Existentialisme, Le Nouveau Roman, ainsi que le Réalisme Merveilleux ou magique des latino-américains, ont trouvé asile en Haïti et furent utilisés dans un contexte tout haïtien. Durand, Vilaire, Davertige, Saint-Aude, Frankétienne, Philoctète (René), Jean-Claude Fignolé, Anthony Phelps, Serge Legagneur, et les surpluréalistes, ont tout de même pratiqué l'éclectisme dans l'art de dire et de la fiction d'un récit.

Q. 58- Quels écrivains haïtiens vous ont le plus marqué?

R. - Plutôt étonnés dès première lecture ; Etzer Vilaire (*Les dix hommes noirs*), Jean Brierre (*La nuit*), René Depestre (*Gerbe de sang* et *Poète à Cuba*), Magloire Saint-Aude (*Dialogue de mes lampes*), Frankétienne (*Ultravocal*), René Philoctète (*Ces îles qui marchent*), Jean-Claude Charles (*Négociations*), Jean-Claude Fignolé (*Sur* « Gouverneurs de la rosée » et *Pour une poésie de l'authentique et du solidaire*), Anthony Phelps (*Mon pays que voici* et *La bélière caraïbe*), Serge Legagneur (*Textes interdits*), Jean-Richard Laforest (*Le divan des alternances*), Réginald Crosley (*Immanences*) et Emile Ollivier (*La discorde aux cent voix*).

Q. 59- Quels sont vos relations avec les écrivains haïtiens résidant à Montréal? Et ceux qui vivent en Haïti?

R. –Tout dépend du caractère de l'écrivain : Chauviniste, pédant, hâbleur, partisan du libre échange, modeste, dépressif ou schizophrène. Plus jeune, je les fréquentais tous par l'intermédiaire de la revue *Étincelles*. Plus tard, trop axés sur la jalousie et la basse politique des jours sans lendemains (complots, coup-bas, délations, procès, etc.), je les fuis maintenant sans crier grâce. À l'instar de Pierre Jean-Jouve, de Christian Bobin ou de Fulcanelli, je ne recherche que « présence pure » et enchantement dans la solitude des pierres.

Ceux qui vivent en Haïti sont loin ; ils n'ont aucun problème avec moi. Au contraire, ils m'envoient des livres pour mes études auprès de l'étranger.

Néanmoins, je compte de plus jeunes poètes parmi mes partenaires et contacts (Franz Benjamin, Jean André Constant, Marie Marcelle Ferjuste, Jean Armoce Dugé, Jeanie Bogart, Elsie Suréna, Evelyne Trouillot, Navia Magloire, etc.). Ils sont plus ouverts à la poésie du XXIe siècle. Par contre, les poètes Gérard Étienne, Roland Morisseau et Réginald Crosley, tous plus âgés que moi, sont des phénomènes de générosité.

Q. 60- N'est-ce-pas un portrait un peu sombre que vous peignez là de vos concitoyens de Montréal?

R. – Je ne peins personne. Loin de là. Je décris la vérité sur ce qui s'est passé à Montréal. Les poètes québécois ne sont pas exempts de ces manières. Ce sont les mêmes tares rencontrées de part et d'autre, d'une communauté à l'autre. La jalousie et l'envie sont humaines.

Q. 61- N'est-ce-pas aussi présenter une mauvaise image des figures de la littérature haïtienne de Montréal?

R. – Sinon, ils ne vont pas se corriger. À l'époque de Voltaire ou d'Hugo, il ne faut pas penser que tout était rose. Et même maintenant en France. Rappelez-vous des indifférences de Voltaire vis à vis de Rousseau. Et lors de l'occupation allemande en France, des écrivains dénonçaient des écrivains. Drieu La Rochelle et Céline en sont des exemples. Ou Gabriele D'Annunzio, le fasciste ; Ezra Pound l'antisémite.

Q. 62- C'est sans doute mon côté humaniste qui prend toujours le dessus, et aussi le fait d'avoir contact avec quelques uns d'entre eux, mais j'ai du mal à les voir sous cet angle-là.

R. – Venez y vivre, ce ne sera guère les mêmes personnages que vous aurez devant vous.

Q. 63- Vous considérez-vous un poète haïtien ou canadien?

R. – Des anthologies canadiennes me refusent des fois parce que je suis d'origine haïtienne ; certains écrivains haïtiens sont hors d'eux parce que je suis, à leurs yeux, un dénaturé à double citoyenneté. Toujours ce faux débat.

Je suis un poète et un écrivain. Un citoyen du monde, et c'est l'essentiel.

Q. 64- Pensez-vous que la littérature française exerce aujourd'hui une aussi forte influence sur la littérature haïtienne?

R. – Ce n'est plus le grand amour d'antan. D'autres forces littéraires américaines ou latino-américaines ont faussé le pas à la littérature française. Les plus grands écrivains ne sont plus français. Le Nobel va et ira ailleurs. Salman Rushdie, Umberto Eco, Mario Vargas Llosa, Derek Walcott, Milan Kundera, Patrick Chamoiseau, Édouard J. Maunick, Atiq Rahimi, Édouard Glissant, Jean Marie Le Clézio, Raphaël Confiant, Tierno Monenembo, Octavio Paz, Léonora Miano, Margaret Atwood, Carlos Fuentes, Orhan Pamuk, Naguib Mahfouz, Miguel Angel Asturias, Jean Métellus, Andrei Makine, René Depestre, Alain Mabanckou, Gabriel Garcia

Marquez, Marie NDiaye, Alvaro Mutis, Frankétienne, Maryse Condé, Anthony Phelps, Toni Morrison, Gao Xingjian, Chinua Achebe et Wole Soyinka, ne sont pas français. On parle dorénavant de l'avènement d'une « littérature-monde ». Songez que la littérature caribéenne a obtenu jusqu'à maintenant cinq Prix Nobel : Saint-John Perse, le Blanc créole de la Guadeloupe en 1960 ; Miguel Angel Asturias, le Guatémaltèque en 1967 ; Gabriel Garcia Marquez, le Colombien en 1982 ; Derek Walcott, de Sainte-Lucie en 1992 ; V.S. Naipaul, le Trinidadien en 2001. Sans oublier cet écrivain de haute lice, le Cubain Alejo Carpentier, Prix Cervantès 1977. Rappelez-vous aussi qu'en une seule année (1992), les écrivains antillais ont raflé trois des plus grands prix littéraires de la planète : Le Nobel avec Derek Walcott, le Prix Goncourt de la France avec Patrick Chamoiseau ; le Prix Cervantès, le prix espagnol le plus prestigieux, avec la poétesse cubaine Dulce Maria Loynaz. La Martinique, à elle seule, compte trois auteurs mondialement connus : Aimé Césaire, Frantz Fanon et Edouard Glissant. En Haïti, nous avons les très célèbres romanciers Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis, sans oublier l'Oncle le docteur Jean Price-Mars. Il n'existe aucun pays au monde, d'aussi faible population, à avoir obtenu autant de récompenses et de prix littéraires. Le vaste Congo, les Philippines, l'Iran ou encore l'Archipel de l'Indonésie avec ses 200 millions d'individus, n'ont jamais eu un Prix Nobel de littérature. C'est pour vous dire que dans le domaine des Lettres, l'esprit de la Caraïbe est unique.

Q. 65- Où situez-vous vos écrits dans la littérature contemporaine?

R. - À la jonction du *Surpluréalisme*, mouvement littéraire permettant de visualiser le monde dans tous ses univers.

Q. 66- Vous êtes entré avec force dans la littérature créant le *Surpluréalisme*. Parlez-nous-en un peu.

R. – Le Surpluréalisme a été créé tôt, dès 1980. Plusieurs manifestes, compte tenu des années, des différents secteurs et exigences, ont été rédigés. C'est ce que j'appelle la marche à la présidence des mots et des idées. Cette démarche me rappelle André Breton.

Q. 67- Où en est-on aujourd'hui avec le *Surpluréalisme*?

R. – Je viens de publier L'ARCHIDOXE POÉTIQUE (essai, Humanitas, décembre 2008), où j'ai repris de façon intégrale la plupart des manifestes du Surpluréalisme. J'aimerais d'abord que vous lisiez ce livre. On discutera mieux après de certaines questions surpluréelles.

CHAPITRE 6

Le métier d'écrivain

Q. 68- Doit-on comprendre que l'écriture est selon vous ou pour vous un métier ou bien est-ce l'ironie qui revient?

R. – À ses débuts, tout écrivain serait tenté d'imiter à partir d'un modèle donné. Les plus précoces, dès la fin de l'adolescence ou après les études classiques ; les retardataires après les études universitaires ou vers l'âge de 40 ans. Plus tard, si les astres sont favorables, cette attitude qui débuta par une tentative, pourra se muter en « métier » selon l'individu, l'effort, le temps et l'importance accordée aux lettres et aux mots de l'écriture.

Je ne garantis rien pour les poètes aux heures libres, et je ne parle pas des écrivains non conséquents. J'opte pour les écrivains déterminés.

Q. 69- Pourriez-vous abandonner votre profession pour vous consacrer à l'écriture?

R. – Si j'ai de quoi à vivre, une bourse d'écrivain par exemple, c'est affirmatif.

Q. 70- Aimeriez-vous pouvoir vous consacrer entièrement à l'écriture?

R. – Surtout de nos jours, je voudrais bien. Je ne sais pas si c'est l'âge ou la maturité qui force les choses, ou si c'est à cause d'un besoin vital de romancer et d'écrire des romans ainsi que des pièces de théâtre. J'aimerais ainsi me consacrer à la marche comme moyen de support à la visitation des paysages à décrire, également à la course à pied tôt dans la matinée afin de mieux m'oxygéner. Car la marche, la course, semble-t-il, comme l'écriture sont des activités pouvant créer des états d'ivresse et de consolation. Et l'écriture n'est-elle pas un sport, un sport pour le cerveau ?

Selon moi, l'exercice semble davantage nourrir l'imagination. Il doit y avoir des analogies entre la marche, la course et le rêve. Par exemple, lors d'une course, l'esprit (ou l'âme) file aussi vite que le corps au rythme de la course. Lorsqu'on rêve, l'esprit (corps astral) qui est en général désincarné, possède, selon les sciences occultes, d'étranges pouvoirs de locomotion.

Et pourquoi Walt Whitman, le poète, parcourait à pied des kilomètres américains ? Pourquoi Henry David Thoreau, fut un inlassable marcheur ? Pourquoi Charles Dickens souffrait d'un état maladif qui l'obligeait à marcher toute une nuit et, ce, de façon compulsive.

Moi, j'aimerais marcher, non pas par compulsion, mais par besoin. Non pas pour y trouver refuge, un répit à la pression réelle de la réalité ou à l'intensité de l'écriture, mais pour m'y oxygéner, me ventiler afin d'écrire dans toute la latitude d'un langage nouveau.

Q. 71- Qu'est-ce qui inspire Saint-John Kauss?

R. – Le souci d'une écriture nouvelle, la nostalgie du pays natal, la femme et son corps de rêve, l'espace de vivre avec les mots et dans les territoires du langage.

Q. 72- Les écrivains, jeunes en âge, que je fréquente discutent incessamment d'un *clanisme* parmi les écrivains haïtiens. Êtes-vous au courant?

R. – Cela a toujours existé. Les poètes du groupe Samba, d'Haïti Littéraire, du clan Hounguénikon, de la Revue Indigène, du groupe Les Griots, La Ronde et de la revue Le Petit Samedi Soir, du Collectif de la revue Cahiers du Vendredi et de telles collections ou mouvements (Coll. Librairie Indigène, Régénération du Nord-Ouest d'Haïti, Collectif Paroles, Dernier Monde, Sambas Caraibéens, Société Paroles, etc.), ont toujours imposé ce genre d'écart. Peut-être par souci d'hygiène littéraire.

Il ne faut pas s'y faire. Au Québec ou en France, ce n'est pas si différent que cela. Vous n'avez qu'à foncer dans le tas, et mettre tout votre talent au service de l'Art.

Q. 73- Ces jeunes disent précisément que les écrivains déjà établis ne tendent pas la main, ne reconnaissent pas leurs efforts et parfois font tout pour leur fermer la porte. Y croyez-vous?

R. – À l'époque de mes relations d'affaires avec Constantin Stoiciu (1990-2007), l'éditeur, j'ai ouvert les portes des Éditions Humanitas aux plus jeunes poètes et à certains plus âgés, comme Gary Klang, qui avaient de la difficulté à publier. Encore de nos jours, ils me contactent très souvent, de ce fait, par courriel. Je ne sais pas ce que font les autres écrivains établis pour ces jeunes.

Q. 74- Si oui, comment expliquez-vous cela?

R. – Probablement, par esprit de protection des lettres ou par snobisme. Il faut faire ses preuves, sans aucun doute.

Q. 75- Personnellement, je trouve que je m'entends bien avec les écrivains. Respect et appréciation sincère pour l'oeuvre de chacun, sagesse, recherche constante d'harmonie, je ne saurais expliquer pourquoi. Je m'entends bien avec Saint-John Kauss, jusqu'à présent, jusqu'à ce que je le déshabille à travers cet entretien. Êtes-vous prêt?

R. – Me déshabiller ! Je le suis déjà.

Q. 76- "Je le suis toujours" aurait été une meilleure réponse pour les lecteurs et lectrices, ne pensez-vous pas?

R. – « Toujours », serait l'idéal, bien entendu. Je suis toujours aux portes de la Muse dès qu'il s'agit de Poésie.

Q. 77- “Fou de ce continent macabre qui dit la nuit et ses chimères”, parlez-nous un peu d’***Archipel des Antilles***. Vous étiez en Haïti lorsque vous l’avez écrit.

R. – J’étais lors enseignant et chercheur à l’Université Quisqueya (Haïti) quand j’ai pondu ce long poème qui fit le tour du monde francophone de par ses publications. Il a été finalement publié dans *Hautes Feuilles* (Humanitas, 2007, pp. 15-45), mon avant-dernier livre.

Je pensais, en l’écrivant, aux duchesses et pirates de l’époque coloniale. Je rêvais de Tainos et d’envahisseurs. Je pensais aux Amérindiens d’Amérique, aux Africains déracinés de leur terre. J’imaginais un éventuel brassage de peuples s’il n’y avait pas eu ce carnage des dieux blancs.

Q. 78- Plusieurs de vos poèmes font état des problèmes sociaux que confronte Haïti avec aussi une pointe politique, où vous situez-vous par rapport à la politique en Haïti?

R. – La vie est politique. Les relations humaines sont politiques. Écrire un poème, selon moi, est un geste vital et essentiel, qui fait appel aussi à la politique. Le poète est un politique puisqu’il suggère des fois sans imposer (poésie non engagée) ses convictions. Le fait d’écrire déjà est une forme d’engagement …envers soi-même.

Par rapport à la politique en Haïti, le pays m’obsède. C’est une obsession chez moi. Les gens au pouvoir que je ne comprends pas, n’arrivent guère à gouverner le pays. Mais pourquoi ils acceptent tel ou tel emploi ? Je ne connais qu’un homme, qu’une seule goutte d’homme, qui avait refusé le pouvoir en Haïti, c’est l’écrivain Jean Claude Fignolé. Après la chute des Duvalier et consorts, il a été cherché par le grand poète martiniquais Aimé Césaire pour être Président d’Haïti. Il les a tous ignorés et s’est embarqué dans une autre aventure à la mesure de l’homme aux Abricots (Grande Anse), son village, dans le Sud-Est d’Haïti. Il en est actuellement le Maire.

Parlons d’Haïti. Aimer ce pays n’est pas une honte. Ne pas l’aimer est une honte. Le grand poète Mauricien, Edouard J. Maunick, a écrit: « Lire ma passion pour Haiti » (Présence africaine 169 : 141-147, 2004). Édouard Glissant, l’un des plus grands écrivains du XX et XXIe siècle, a publié son unique pièce de théâtre sur *Monsieur Toussaint*, en 1961. Aimé Césaire, en 1963, et Dereck Walcott, en 1970, ont médité sur la tragédie du monarque haïtien *Henri Christophe*. Encore Aimé Césaire a aussi écrit sur *Toussaint Louverture*, en 1962. L’écrivain martiniquais Vincent Placoly sur l’Empereur *Dessalines* en 1983. Tous, des antillais et insulaires mais qui ne sont pas d’Haïti. Sans oublier Européens (lire *Bug-Jargal* de Victor Hugo), Canadiens et Américains, des écrivains d’acabit qui fantasment sur notre île.

Q. 79- « Je suis pour une poésie d’homme qui brille aux flancs des cieux, forte comme une citadelle, souveraine comme tout peuple, costaud comme la vie, née du vécu et du sentir… faite de tension et de tendresse. Je suis pour une poésie gesticulant dans la réalité, qui vise les meilleurs lendemains. Je suis pour une parole-libération libératrice d’hommes. Parole humaine tendue aux carrefours de l’UNIVERSEL ». Qu’est-ce qui vous a inspiré ***Ombres du Quercy?***

R. - Ce long poème date de 1981. Et je l'ai revu un peu dernièrement. Ce sont les aberrations (dirigeants et dictateurs) de l'époque qui me l'ont inspiré. Ce qui se passait en Haïti, en Afrique et surtout en Amérique latine.

Q. 80- Vous avez publié une étude sur la « Poésie Féminine Haïtienne ». Étude relativement assez courte vu que la littérature, comme dans beaucoup d'autres domaines en Haïti, est dominée par les hommes. Pensez-vous que nos écrivains ont volontairement tenu les femmes à l'écart dans le monde de la littérature?

R.- Ce sont plutôt leurs hommes, à ce que je sache, qui les tiennent à l'écart de ces poètes qui tournent trop souvent autour de leurs maisons. Il ne faut pas oublier que dans notre culture les hommes ne s'attroupent bien souvent avec des femmes que pour les courtiser. Que faire donc ces maris, des fois des illettrés fonctionnels, contre ces hommes aux papiers peints de mots doux et d'amour fou (Aragon, *Le fou d'Elsa*) ?

CHAPITRE 7

Les chemins de l'évasion

Q. 81- Quelle est votre forme d'évasion préférée?

R. - La lecture d'un bon livre (roman, essai ou poésie) ; l'écoute de la musique de jazz ou classique, incluant notre Compas Direct ; l'écriture d'un beau texte (prose ou poésie), me plonge dans les arcanes du rêve et de l'évasion.

J'aime aussi voir un film intéressant (La rebelle, Sonson, Pluie d'espoir, Beyonce, Selfish, My name is, Only love, À fleur de peau, Nathalie, etc.) au cinéma ou à la maison ; un documentaire sur Haïti et son vaudou, en famille.

Q. 82- Comment faites-vous pour vivre dans ce grand rêve qu'est la poésie tout en gérant votre famille présente et première?

R. – J'écris la nuit, et toutes les nuits. Je travaille le jour, et prends les contacts du jour par courriel. Je réponds à mes correspondants tard la nuit après mes tâches familiales. De temps en temps, durant une journée, je fais des petits clins d'œil à mes interlocuteurs.

J'ai quatre enfants de deux mères différentes, donc de deux mariages. Ce que je n'ai pas souhaité. On me l'a forcé. À chacune des mères ses respects et appréciations. Les deux sont haïtiennes et jalouses. Les premiers enfants, comme vous pouvez l'imaginer, s'y mêlent des fois, aidés de leur mère.

Q. 83- Quel est pour vous le meilleur moment pour écrire?

R. – La nuit, porteuse habile de conseils. Le week-end est surtout essentiel à la lecture.

Q. 84- Avez-vous un endroit de prédilection pour écrire?

R. – J'ai un bureau à la maison comme tout le monde. Mais j'écris souvent n'importe où, là où l'exige l'inspiration. Je travaille à peu près comme un peintre. Je note mentalement ce que j'ai à écrire plus tard. La mémoire (ou le subconscient) est d'un intérêt particulier dans ma démarche poétique. L'autosuggestion fera le reste.

Q. 85- À lire vos poèmes, on voit combien l'humain vous inspire. Des poèmes dédiés surtout à des femmes. Que représentent-elles pour vous?

R. – L'homme dans ses ménages quotidiens et la femme dans ses étourdissements provoqués et inattendus m'ont inspiré la plupart de mes poèmes. Le langage et le social ne me sont pas interdits. Ils se côtoient à la naissance de mon poème.

Q. 86- Saint-John Kauss s'est créé son propre monde dans la poésie et, si je ne me trompe pas, il en tire de réelles satisfactions. Encouragerait-il ses enfants à suivre ses traces?

R. – Il faut appréhender votre monde, l'inventer même. Sinon, vous allez répéter ce que les autres ont déjà dit et fait. Il faut créer le lieu où écrire.

De jeunes poètes, mes enfants. Ce serait une totale satisfaction, une bénédiction du Ciel.

Q. 87- Vos écrits, sont-ils à la portée de votre famille pour lecture quotidienne, ou bien les considérez-vous personnels, personne n'y touche?

R.- C'est très personnel. Mes manuscrits sont dans des boîtes cachées. Par contre une fois terminés, j'expédie ces écrits à des sites et revues aux fins de publication. Une façon de les retrouver facilement s'il y a grabuge littéraire ou le feu.

CHAPITRE 8

L'Art Royal

Q. 88- Je suis presque certaine que l'Art Royal va nous ramener à l'écriture.

R. – Oui, l'écriture est une des formes royales. Malraux parlait à une époque de la « Voie Royale ». De notre côté, on peut, sans peur de se tromper, redonner à la parole, à l'écriture, à la voix sa royauté. On y est ici avec la « Voix Royale » de et dans l'écriture.

Q. 89- Parlez-nous un peu plus de cette « Voix ». Qu'est-ce qui la rend si spéciale?

R. – Dire mieux que les autres. Ajouter à l'écriture des notions de sémantique nouvelles, des structures qui feront d'elle la voix royale.

La Magie ou l'Art Royal est une entité de et dans l'art surpluréel. Le réalisme magique ou merveilleux, le retour à la réalité par la voie de l'imaginaire doit être une obsession chez l'Être surpluréaliste.

Q. 90- N'est-ce pas un peu fort de tenter de placer l'écriture à un tel niveau?

R. – L'écriture a permis à l'homme de se retrouver aujourd'hui. Sans les célèbres papyromanes du temps des Pharaons et autres silencieux perdus, on ne saurait guère si pleins de nous-mêmes. La grande bibliothèque d'Alexandrie reste encore la fierté des Arabes. La Bible n'est que le résultat de tous ces efforts. Prenons comme exemple *Le Manuscrit de la Mer Morte.* De plus, l'écriture est une thérapie, antidépressive pour certains et hypotensive pour d'autres écrivains.

Q. 91- Les gens ne prennent presque plus le temps de lire de nos jours. Comment voyez-vous l'avenir de l'écriture? Cela vous inquiète- t-il?

R. – Il y a plus de deux mille ans (avant même les Pharaons) que les scribes lisent et recopient l'histoire des peuples. Il y aura toujours des lecteurs, des enfants et adolescents qui doivent apprendre à lire d'abord et écrire après, avant d'adopter l'ordinateur. L'écriture ou la lecture, c'est un passage obligé.

Q. 92- Vous travailliez sur la fondation d'une maison d'édition de concert avec le poète Jean André Constant (JAC), qui vient d'ailleurs de passer une année en Afrique, ou en êtes-vous avec ce projet?

R. – Le séjour de JAC en Afrique nous a beaucoup aidés. De l'expérience acquise, quoi. JAC doit rentrer à Montréal pour tout raconter. Des manuscrits, on en a. Maintenant, il faut les publier.

Q. 93- L'homme est en quelque sorte effacé, mais le poète n'est pas modeste dans ses écrits. Comment expliquez-vous cela?

R.- Que je n'aime pas épater la galerie. Que je préfère être lu que d'être vu. Ce qui fait peut-être la force de mon œuvre. Ce qui est mieux et beaucoup plus honnête.

Que je ne connais pas souvent les critiques qui « critiquent » ma poésie. Que j'aimerais laisser quelque chose de sérieux, de valable, de durable à la Postérité.

Ah ! Si je pouvais réinventer l'essai à la suite de Montaigne ; reformuler la fiction à la suite de Borges ; écrire un grand Roman à l'instar de Rabelais, Balzac, Joyce, Céline, Kafka ou Musil. En ce qui concerne Kafka, il a su et pu réussir ce que les surréalistes postulèrent après lui sans vraiment l'accomplir: la fusion du rêve et du réel. En fait, écrit Milan Kundera dans *L'Art du Roman*, « c'est une ancienne ambition esthétique du roman, pressentie déjà par Novalis, mais qui exige l'art d'une alchimie que seul Kafka a découvert une centaine d'années plus tard. »

Bref, je dois essayer.

CHAPITRE 9

La poésie et le sacré

Q. 94- Vous séparez ces deux entités. Pourquoi?

R. – Parce que je ne parlais pas de la même chose. L'Art Royal, selon les Anciens Occultistes, c'est la capacité de tout changer sur son passage, mentalités et moralités. En un mot, changer la vie. L'écrivain, de par ce fait, est un alchimiste. D'ailleurs, c'est l'un des critères de l'Être surpluréaliste.

Q. 95- Est-ce votre intention de tout changer avec vos écrits?

R. – Les mentalités, oui. De ceux qui me lisent d'abord et suggèrent aux autres de me relire.

Q. 96- Pensez-vous avoir déjà changé quelque chose ou quelqu'un?

R. –Des jeunes poètes me citent très souvent. C'est un bon indicateur d'un mouvement vers l'avant des lettres haïtiennes. Le manifeste du Surpluréalisme a aussi fait son bout de chemin jusqu'au fin fond de certains pays d'Europe. De quoi s'enorgueillir.

Q. 97- Avez-vous jamais envié un de vos confrères poètes? Avez-vous jamais voulu être à la place d'un autre?

R. – René Philoctète, l'aîné. Mais non pas par envie, mais plutôt par compassion. J'aimais le style et l'homme qui n'est pas beau. Jean Claude Fignolé, comme critique moderne du genre structuraliste, d'un style très poétique. Néanmoins, je n'ai rien à envier à un confrère écrivain. Je ne fais que travailler et peaufiner ma plume depuis près de 30 ans.

Q. 98- Pouvez-vous définir le *sacré*?

R. – C'est un état absolu, un état de complicité avec Dieu. Novalis disait que « la poésie est le réel absolu ». On dit de Bach qu'il fit de la musique en état de grâce, de l'absolu, du sacré.

Q. 99- Vous croyez donc en Dieu?

R. – Excessivement. Je Le prie ou cite son nom chaque jour. Je Le visite à son Temple chaque premier dimanche du mois, sinon tous les dimanches. Je lui demande souvent des faveurs. Je suis encore en vie grâce à sa bienveillance.

Q. 100- Croyez-vous que votre capacité d'écrire vient de Dieu ou d'une forme mystique quelconque?

R. – Toute intelligence vient de Dieu. Pensez à Adam, le premier des hommes ; aux Anges célestes et aux anges rebelles d'un autre ordre. Mes capacités d'écrire et de poursuivre des recherches de tout genre relève du Divin.

Q. 101- Avez-vous adopté une religion en particulier?

R. – Aucune. Je ne suis qu'un mystique, qu'un simple agent de l'Univers.

Q. 102- L'Université du Luxembourg avait montré un certain intérêt pour le *Surpluréalisme*. Y a-t-il eu de suivi dans cette démarche?

R. – L'ouvrage « *L'Archidoxe Poétique* » a été vite publié en ce sens. C'est une décision de l'éditeur suite à cette impression.

CHAPITRE 10

Le sacré et le profane

Q. 103- Nous savons déjà ce que c'est que le sacré selon vous. Voulez-vous bien définir le profane?

R. – C'est le non-initié. Celui qui ne rejoint guère les liens initiatiques. Celui qui, selon les anciens Grecs, n'a pas un caractère religieux. Celui qui ne peut se comparer à l'athée. Celui qui n'a pas la Connaissance des choses sacrées. L'individu non entraîné à la réalisation du " Grand Œuvre", celui qui ne saurait atteindre la voie sublime de l'au-delà de la Science des Mages, cette partie de l'Univers impénétrable par les profanes? C'est l'innocence à travers le prisme de l'ignorance des choses.

Q. 104- C'est évident que l'un ne saurait exister sans l'autre, non?

R. – Bien entendu.

CHAPITRE 11

La théorie des fêtes et des couleurs

Q. 105- On ne retrouve pourtant pas une sensation de fêtes et de couleurs dans votre poésie.

R. – La terre n'est pas un lieu de fête. Il faut travailler à la sueur de son front pour survivre. Qui vit ? Qui survit ? D'où l'écriture de la survivance rencontrée chez les surpluréalistes.

Par contre la vie est une fête. La naissance d'un enfant ou de tout être vivant est une fête. Même la mort devrait être fêtée, ne serait-ce que par cette sensation d'évasion, cette jouissance d'évadé en quittant cette terre.

L'amour, faire l'amour est une fête. Et encore là, tout dépend de l'amante.

Vous vous plaignez de ne pas rencontrer une sensation de fêtes et de couleurs dans ma poésie, c'est vrai. Mais je dénonce, moi. Je ne peux pas fêter et dénoncer en même temps.

Néanmoins, à plusieurs reprises, je me fais grâce d'une poésie à l'eau de rose, d'une poésie de l'acte gratuit pleine de fêtards et de couleurs. Relisez, ma chère, mes pages d'amour.

Q. 106- Avez-vous jamais eu de critique négative par rapport à vos écrits?

R. – Je ne publierai jamais un livre de ce niveau. Je dois grandir, escalader des montagnes d'idées, prouver quelque chose dont je ne connais même pas l'essence. Des critiques totalement négatives, pourquoi ne pas déchirer ce manuscrit et recommencer ?

Q. 107- Si oui, quelles ont été vos réactions?

R. – C'est non.

Q. 108- Tenez-vous compte de l'opinion, favorable et défavorable, des autres poètes concernant vos oeuvres?

R. – Les poètes haïtiens disent tout bas ce qu'ils pensent. Ils font beaucoup attention à l'ego de l'Autre. Par stratégie ou par pitié, qu'importe ! Mais j'aimerais bien entendre leurs opinions.

Q. 109- Parlez-nous de l'écrivain Saint-Valentin Kauss.

R. – C'est mon jeune frère ingénieur. Il ne publie plus. Probablement, il a définitivement laissé tomber la plume pour l'équerre.

Q. 110- Comment expliquez-vous la remise du Prix de l'année 1997, décerné à votre frère par l'Association Haïtienne des Écrivains, alors que vous êtes membre fondateur de cette Association?

R. – On a voulu me piéger à l'époque. Mais ce coup de force poétique n'avait pas marché. Des pairs, comme Maximilien Laroche, l'avait choisi, après consultation, parmi tant d'autres poètes jaloux. Pour mieux comprendre, le choix ne venait pas de moi, mais d'un comité de littérateurs. Et j'approuvais par fierté.

Q. 111- Cette nouvelle avait fait du bruit à Montréal. Avec du recul, croyez-vous maintenant que c'était un manque d'éthique de votre part?

R. – Je referai la même chose. Regretter de ne pas être à l'école de Cédras avec certains écrivains prédateurs, voyons !

Q. 112- Il y a un certain détachement dans votre comportement. Le qualifierez-vous d'arrogance, de fausse modestie ou simplement de naturel?

R. – Je ne suis pas né jumeau. Je suis comme je suis. Je n'ai jamais été au Stade, au Carnaval par exemple. Je préfère le spectacle à la télé. Je n'aime pas les ascenseurs, les gadgets, le bruit, trop de promiscuité. Par contre j'aime la présence d'une femme, beaucoup d'enfants, une maison mienne, une bibliothèque surtout ancienne. J'aime les conseils d'un vieux poète de la ville ou du quartier. En somme, j'aime ce qui est plus naturel. Est-ce anormal ?

Par ailleurs, cette question (et réponse) me rappelle une citation de Heine par Freud pour démontrer des vérités psychologiques rigoureusement réprouvées :

> « Je suis l'être le plus pacifique qui soit. Mes désirs sont: une modeste cabane avec un toit de chaume, mais dotée d'un bon lit, d'une bonne table, de lait et de beurre bien frais avec des fleurs aux fenêtres; devant la porte quelques beaux arbres; et si le bon Dieu veut me rendre tout à fait heureux, qu'il m'accorde de voir à peu près six ou sept de mes ennemis pendus à ces arbres. D'un coeur attendri, je leur pardonnerai, avant leur mort, toutes les offenses qu'ils m'ont faites durant leur vie -- certes on doit pardonner à ses ennemis, mais pas avant qu'ils soient pendus. »

Faut-il aller aussi loin ? Il ne resterait plus d'humains sur cette terre.

CHAPITRE 12

Comment parler à la littérature

Q. 113- Parlez-vous à la littérature ou bien parlez-vous de littérature?

R. – Marcel Proust est mort assis sur son bureau en parlant à la littérature. Yukio Mishima s'est suicidé après avoir fini de parler à la littérature. Cesare Pavese s'est tué après avoir fini d'écrire son ouvrage intitulé LE MÉTIER DE VIVRE.

Je parle à la littérature à travers mes poèmes (structures, langages, morphèmes, phonèmes, ruptures de syntaxe et de rythme, décalages verbaux, etc.) et par l'énoncé de mon art poétique (entretiens, manifestes : *L'Archidoxe Poétique*, 2008). Je parle de littérature en étudiant les autres poètes (réf. : *Le Massif des Illusions*, inédit).

Q. 114- La littérature, vous parle-t-elle en retour?

R. – Par la publication et la lecture des autres auteurs qui nous apportent beaucoup.

Q. 115- On dit souvent que les poètes sont fous. Êtes-vous d'accord?

R. – Ils font semblant d'être fous afin d'avoir l'immunité diplomatique de la république des lettres. Il existe tellement d'hommes sensés et de fonctionnaires qui sont aussi de bons poètes.

Q. 116- Comment définissez-vous la folie dans le contexte littéraire?

R. – Avoir la tête enflée, s'enfler de faux prestiges, manipuler les critiques et médias. L'écrivain de talent n'a pas besoin de toutes ces fausses apparences.

Q. 117- Pourriez-vous le comprendre si quelqu'un vous qualifiait de fou? Et l'accepteriez-vous?

R. - À cause de quoi ? De qui ? Que j'ai trop écrit ! Ma chère, je gère mon temps.

Q. 118- Vous considériez-vous en constante quête d'idéal?

R. – L'idéal est partout. Dans les études, dans la famille, dans l'amitié, dans l'écriture et même l'amour d'une femme. Là, je parle du vrai amour.

Q. 119- À quoi comptez-vous aboutir dans vos démarches littéraires?

R. – Au Prix Nobel ? Je ne suis pas Frankétienne, le baroque, notre Rabelais créole. Je compte plutôt aboutir à une littérature des sens et multisignifiante, en somme à une littérature « du monde dans tous ses univers ».

Q. 120- Vous passez de longues heures à écrire - surtout la nuit. Ces activités d'écriture ne posent-elles pas un problème avec votre travail et votre vie de famille?

R. – Mon travail et ma famille sont deux autres composantes distinctes de ma vie et de son accomplissement. Je travaille le jour et ma femme passe me prendre à l'hôpital vers les quatre heures. On rentre à la maison et on mange. On vérifie les travaux des enfants et on les fait dormir. Je fais également dormir ma femme, et je descends à mon bureau pour écrire. J'écris tous les jours et très vite. Je corrige rarement le lendemain avant de continuer. Je ne vois pas l'incartade.

CHAPITRE 13

Regards sur la littérature contemporaine

Q. 121- Qu'est-ce qui vous intrigue le plus dans la littérature contemporaine?

R. – De ne pas oser franchir les frontières. D'avoir à hésiter face aux approches du Nouveau Roman. D'avoir trop boudé les données de l'art structuraliste. Certains auteurs ont vite abandonné le renouveau pour revenir à l'art classique. De plus, le théâtre et la philosophie sont quasi absents du corpus littéraire contemporain.

Q. 122- Pouvez-vous faire une comparaison objective de la poésie haïtienne contemporaine à celle patrimoniale?

R. – La poésie haïtienne classique ou patrimoniale était faite de rimes et d'alexandrins. Les anciens auteurs étaient partisans des Romantiques français (Hugo, Lamartine, Vigny et Musset), du Parnasse (Lecomte de Lisle et François Coppée), ou du Symbolisme (Théophile Gautier, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine et Mallarmé). Alors que la poésie haïtienne contemporaine est en vers libres et nous fait penser à Breton, Aragon, Eluard d'une part, et d'autre part à Saint-John Perse et aux structuralistes.

Q. 123- Quelle différence faites-vous entre la littérature moderne et la littérature contemporaine?

R. – La littérature contemporaine est cette littérature faite au moment présent, tandis que la littérature moderne implique le renouveau, l'inédit, la différence, l'innovation.

Q. 124- La littérature contemporaine traite du présent. Cela ne met-il en doute votre capacité de prendre la distance nécessaire pour étudier, voire apprécier vos propres oeuvres?

R. – Mes œuvres ne parlent pas seulement du présent, de mon présent, mais surtout du passé simple. Ce qui les rend d'ailleurs facile à digérer. Moderne, je m'en rends compte de plus en plus.

Q. 125- La littérature est une entité étrangère. Vous la questionnez, vous tentez de la définir mais vous n'en avez pas l'emploi.

R.- La littérature représente l'ensemble de ce qui a été dit et de ce qui est présentement dit. Oui je la questionne pour tenter de la définir. Le mode d'emploi ! Il existe plutôt des modes d'emploi à la littérature. Parce que chaque écrivain a sa propre recette, son mode d'emploi pour affronter la page blanche et ses syndromes.

De plus, l'écrivain, de génération en génération, subit des mutations. Regardez ce qui se passe maintenant en Europe. Pour écrire, les écrivains des années 2000 ne puisent pas seulement leur inspiration dans les livres et chez d'autres auteurs. Ils s'inspirent aussi de la musique, de l'art

plastique et même de la vidéo, afin d'importer d'autres techniques dans le champ littéraire. Des écrivains, tels Olivier Cadiot, chef de file de cette nouvelle génération d'écrivains hybrides, la vidéaste et écrivaine Valérie Mréjen, Nathalie Quintane, Christophe Fiat, Jean-Charles Massera, Patrick Bouvet et Charles Pennequin, secouent, comme le firent autrefois Roland Barthes et les structuralistes, le groupe Tel Quel et le Nouveau Roman, les normes et assises de la littérature française. Néanmoins, de telle démarche n'est pas si étrangère aux surpluréalistes haïtiens (lire *L'Archidoxe poétique*, Humanitas, 2008) qui, depuis plus de vingt ans, favorisent, entre autres, la musique, l'architecture, la peinture ou la sculpture, dans le champ de la littérature moderne. Les théories du chaos, des cordes ou de la physique quantique y sont également intégrées.

Q. 126 - Existe-t-il une certaine complicité littéraire entre les écrivains caribéens et ceux d'Haïti?

R.- Je répondrai par l'affirmatif. Les écrivains de la Caraïbe ont compris depuis toujours qu'ils doivent s'organiser pour entreprendre l'autre marche vers la liberté intégrale. En guise d'exemple, ce premier Congrès des Écrivains de la Caraïbe qui s'est tenu au Gosier (Guadeloupe) en cette fin de novembre 2008. Sans visiter Haïti ou presque, les plus grands écrivains caribéens et de la région ont présenté ce pays ou un personnage de l'histoire d'Haïti (Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines, Henri Christophe et François Duvalier) dans leurs œuvres : Aimé Césaire, Édouard Glissant, Vincent Placoly et Raphaël Confiant, pour la Martinique ; Maryse Condé, pour la Guadeloupe ; Derek Walcott, pour Sainte-Lucie ; Alejo Carpentier, pour Cuba ; Enrique Buenaventura, pour la Colombie ; Ana Lydia Vega, pour Porto Rico ; Cyril Lionel Robins James, pour Trinidad. Sans pourtant omettre, entre autres, les œuvres venues d'ailleurs comme celles du grand Victor Hugo (France) ou de Graham Greene (Angleterre).

Q. 127 – Quelle part faites-vous à la littérature québécoise ?

R.- La littérature du Québec est jeune et pleine d'avenirs. Ils ont commencé avec le Romantisme. Trois représentants de cette époque : François-Xavier Garneau, Octave Crémazie et Louis-Honoré Fréchette (auteur de *La légende d'un peuple*). La poésie moderne québécoise a débuté avec les poètes Émile Nelligan et Clément Marchand (auteur de *Les soirs rouges*). Ils ont expérimenté, en la personne d'Hector de Saint-Denys Garneau et d'Alain Grandbois, de Rina Lasnier et d'Anne Hébert, la poésie du Moi et de l'espace. Ce qui a été suivi du courant surréaliste ou de l'âge de la parole : Roland Giguère, Claude Gauvreau, Paul-Marie Lapointe, Gatien Lapointe, Fernand Ouellette, Gaston Miron, Gérald Godin, Jacques Brault, Paul Chamberland, Yves Préfontaine. La poésie du paysage intérieur : Gilbert Langevin et Michel Beaulieu. La poésie post-moderne : Nicole Brossard. La poésie du paradoxe : Pierre Morency, Marcel Bélanger, Pierre Nepveu, Normand de Bellefeuille, André Brochu, Jean Royer, René Lapierre, Claude Beausoleil, François Charron. La poésie contemporaine : Marie Uguay, Denise Desautels, Hélène Dorion, Jean-Paul Daoust. Nouveaux poètes : José Acquelin, Martine Audet, Louise Cotnoir, Gilles Cyr, Michael Delisle. Poètes de la relève : Danny Plourde, Philippe More, Daniel Leblanc-Poirier, Fernand Durepos.

Q. 128 - Et qu'en est-il du roman ? Et de la nouvelle ?

R.- Le grand roman moderne a été inauguré par Cervantès avec son *Don Quichotte* et la notion de l'errance absolue, de l'aventure. Puis vint Samuel Richardson, en plein XVIIIe siècle, et l'examen de la vie secrète des sentiments, l'exploration de la vie intérieure de l'homme. Avec Honoré de Balzac, l'Homme est rentré dans l'Histoire. Avec Flaubert, on assiste à l'exploration du quotidien. Avec Tolstoï, l'irrationnel dans le comportement humain. Avec Marcel Proust, l'insaisissable moment passé et perdu. Avec Joyce, l'insaisissable moment présent. Avec Kafka, les possibilités de l'homme face aux déterminations d'un monde si écrasant. Avec Thomas Mann, le rôle des mythes sur nos décisions. Avec Sartre et Camus, l'existentialisme de l'absurde. Avec le Nouveau Roman, le désengagement de l'homme dans la subjectivité des objets réels. Ce sont, d'après moi, les principales avenues du roman en Europe ou dans le monde.

Selon Jean-Marie Gustave Le Clézio, prix Nobel 2008, « nous vivons dans une époque troublée où nous sommes envahis par un chaos d'idées et d'images. Le rôle de la littérature aujourd'hui est peut-être de faire écho à ce chaos. (…) On n'a plus l'outrecuidance de croire, comme à l'époque de Sartre, qu'un roman peut changer le monde. Aujourd'hui, les écrivains ne peuvent que faire le constat de leur impuissance politique. Quand on lit Sartre, Camus, Dos Passos ou Steinbeck, on voit bien que ces grands écrivains engagés avaient une confiance infinie dans le devenir de l'être humain et dans le pouvoir de l'écriture. Je me souviens quand j'avais dix-huit ans, je lisais dans L'Express les éditoriaux signés Sartre, Camus ou Mauriac. C'étaient des essais engagés qui montraient le chemin. Qui peut imaginer aujourd'hui qu'un éditorial dans un journal puisse aider à résoudre les problèmes qui nous gâchent la vie ? La littérature contemporaine est une littérature du désespoir.

« (…) Le roman est effectivement un genre bourgeois. Tout au long du XIXe siècle, il a magnifiquement incarné les heurs et malheurs du monde bourgeois. Puis, le cinéma est arrivé. Il lui a volé la vedette et s'est révélé un outil de représentation du monde beaucoup plus efficace. Les écrivains ont donc cherché à élargir la portée du genre romanesque en faisant un lieu d'expression des idées, des sentiments. Ce faisant, ils se sont redus compte combien ce genre est malléable, fluide, se prêtant facilement aux expérimentations formelles. Depuis, chaque génération a renouvelé le roman, l'a réinventé en apportant de nouveaux éléments. »

En Haïti, le roman fut d'abord d'inspiration réaliste (Frédéric Marcelin, Fernand Hibbert), pour être ensuite indigéniste (Jacques Roumain) et merveilleux (Jacques Stephen Alexis). Le roman évolue actuellement vers le vide du structuralisme et du Nouveau Roman (Frankétienne), en un mot vers le « chaos » littéraire. Ce ne sont plus des romans à lire du genre linéaire, mais des romans expérimentaux et spiraliques, selon les procédés narratifs mis en œuvre par Frankétienne, maître du chaos. Selon ce dernier, « un épisode n'y est pas raconté de façon linéaire, ni même de manière cyclique, mais bien par des cercles concentriques. C'est-à-dire que l'on revient régulièrement à un point de départ pour repartir de l'avant. » Donc la structure globale du roman spiralique est bâtie sur des cercles, ces cercles concentriques.

La nouvelle, semble-t-il, est considérée comme l'enfant pauvre, la cendrillon d'un genre mineur. Alors que la poésie et le théâtre sont deux genres archaïques, c'est-à-dire plus âgés que le roman

ou la nouvelle, il n'en demeure pas moins que les écrivains haïtiens privilégient surtout la poésie. Il est beaucoup plus facile de publier, même miméographiée à ses frais, la poésie. Le théâtre, c'est encore mieux. On peut faire jouer une pièce de théâtre sans la faire éditer ou la publier, d'où leur disparition au fil des années. Par contre, les écrivains haïtiens se sont vraiment acharnés sur le genre romanesque une fois à l'étranger où il existe toute une institution (éditions subventionnées, Conseil des Arts et des Lettres, bourses de création, subventions de voyage, etc.) incitant l'écrivain même à s'asseoir et à écrire. Si l'on comprend bien, contrairement à ce que certains détracteurs pensent, faire de la littérature demande beaucoup d'heures libres, de sous et d'énergie.

Peut-être que la nouvelle est de beaucoup plus difficile qu'il le paraît. Pages pleines, manque d'espace dans un temps court, peu de mots jusqu'à un point d'intensité, lieux de tension jusqu'à la chute finale, habileté dans l'art de la litote, moyens sommaires sous le poids des mots pour une harmonie totale. Madame Yanick Lahens, notre meilleure critique au féminin, a déjà et très bien expliqué le phénomène dans « Où va la nouvelle ? » (*Boutures*, vol. 1, no 1, juillet 1999, pp. 4-7). Et Jacques Stephen Alexis, en ce qui a trait au roman, dans « Où va le roman ? » (*Présence Africaine* 13, Paris, avril-mai 1957, pp. 81-101).

Il est à noter que les deux premiers romans de la littérature haïtienne, *Francesca* (1872) et *Le damné* (1877) de Démesvar Delorme, avaient pour cadre l'Europe (XV et XVIe siècles).

CHAPITRE 14

Conversations sur la poésie moderne

Q. 129- Que pensez-vous de la poésie urbaine et du slam?

R. – Citadine ou urbaine, décrivant les villes ou écrite en ville ? C'est une poésie de l'apparence concrète décrivant faits et gestes de tout citoyen. Cette poésie peut devenir artificielle ou mécanique dans la mesure où l'homme veut être remplacé par des robots dans les usines d'assemblage et autres automatisations de ce genre.

Mais le slam, ne connais pas vraiment. Les slameurs ne sont-ils pas des rappeurs en poésie ?

Q. 130 - Quel est votre opinion sur la poésie en ligne?

R. – La poésie lue à l'ordinateur par le biais d'un site spécifique est tout à fait à l'honneur de l'époque. Ceci permet de contrecarrer, en partie, l'impact négatif dû aux gens qui ne lisent pas mais qui chattent, c'est-à-dire converser à l'ordinateur.

Q. 131 - Il existe certaines bases de l'écriture poétique qu'on ne retrouve pas souvent dans la poésie moderne en ligne. Quelle est votre opinion là-dessus?

R. – La formation, ma chère ! Rappelez-vous du permis d'écrire des écrivains du siècle dernier. L'écrivain devrait affronter tout un processus de sélection. Il y avait des critères pour l'écriture. C'était très noble le métier d'écrivain.

Q. 132- Que pensez-vous des poètes qui écrivent pour faire sensation ou pour se faire applaudir; des poètes en quête d'affection dont la poésie est dénuée du minimum de technicité?

R. – Ils sont dans leur droit. Mais qu'ils ne demandent pas non plus de fortes places lors du triage des littérateurs. Le temps règle ses comptes.

Q. 133- Pouvez-vous identifier la poésie moderne à la poésie lyrique?

R.- Le lyrisme est en soi. C'est personnel. On ne peut pas chasser le naturel. Mais créer une poésie moderne est une affaire de technicité, une utilisation de la langue et de la linguistique à ses dépens, à l'avantage de l'écrivain. La modernité, c'est faire peau neuve.

Q. 134- Partagez-vous l'idée que le sujet lyrique peut être fictif?

R. – À moins de le romancer, de l'occulter, de le rendre soi-même fictif. Un roman de fiction peut avoir sa part de lyrisme et sa part de fiction. Là, le réalisme merveilleux est à nos portes.

Q. 135- Quels sont selon vous les problèmes les plus courants confrontés par la poésie moderne?

R. – De ne rien comprendre, de ne pas saisir le saut dans l'absolu du poète. Frankétienne est l'exemple parfait de l'écrivain incompris. Pourtant, ce dernier prétend se comprendre dans le chaos anormal d'Haïti.

« C'est un scandale », écrit René Depestre dans *Le métier à métisser*, recueil d'essais et d'entretiens paru en 1998, « que les œuvres de Magloire Saint-Aude et de Frankétienne n'aient pas encore, à l'étranger, le public qu'elles méritent. » Magloire Saint-Aude, notre Baudelaire tropical aux sonorités mallarméennes; Frankétienne, notre Rabelais créole.

CHAPITRE 15

Discours sur la condition poétique

Q. 136 - Avez-vous énoncé un ou des discours sur la condition poétique?

R. – Le Manifeste du Surpluréalisme, plus de 20 pages d'imprimés, est un discours sur la condition poétique. Le premier manifeste, datant de 1980, est beaucoup plus succinct. Mais l'idée générale reste la même. Dans le dernier manifeste (Réf. : *L'Archidoxe poétique*, pp. 97-120), on y parle de la vision et de la nécessité de certains écrivains comme Goethe, Sartre, Gérard Dougé, Pierre Clitandre, André Jacob, le cas Frankétienne, Jacques Stephen Alexis, Sade et Léon Laleau. Allez-y voir.

Q. 137 - Avez-vous des critiques à porter sur des discours présentés par des confrères poètes sur la condition poétique?

R. – Sur l'engagement et le désengagement ? L'engagement produit souvent des mauvais poètes. Le désengagement produit des hommes insensibles à la cause humaine, cachant derrière l'Art pour l'Art (Mallarmé, Dougé, Magloire Saint-Aude et consorts). Ce n'est pas pour rien que je préfère René Philoctète à Magloire Saint-Aude, Neruda à Mallarmé.

Q. 138 - Pouvez-vous commenter l'analyse suivante de Roland Barthes sur l'existence d'une écriture poétique dans son oeuvre *Le Degré zéro de l'écriture* : "lorsque le langage poétique met radicalement la Nature en question, par le seul effet de sa structure, sans recourir au contenu du discours et sans s'arrêter au relais d'une idéologie, il n'y a plus d'écriture, il n'y a que des styles, à travers lesquels l'homme se retourne complètement et affronte le monde objectif sans passer par aucune des figures de l'Histoire ou de la sociabilité".

R. – Cette phrase m'étonne du grand Roland Barthes, l'auteur de tant d'œuvres à structures, pour ne pas dire structurées. Vraiment, il n'y a que des styles, chez ces poètes, pour affronter le Temps et l'Histoire. Et ce n'est pas tout. Car l'humain a besoin de bien d'autres choses que les styles extraordinaires pour remonter le temps et les persiennes. Quoi de plus juste, un peu du langage pour l'exercice de l'écriture dans l'éternité, et des idées pour apprendre aux hommes de mauvaise volonté le ce que c'est la charité.

Q. 139 - Pourrez-vous élaborer un peu sur la condition poétique (selon votre point de vue) ou comme c'est dans le Manifeste du Surpluréalisme?

R. – Le Surpluréalisme est un sujet un peu trop personnel, pourvu de tracées littéraires qui sont trop miennes. Alors que votre question demeure impersonnelle, c'est-à-dire englobe l'ensemble des théories déjà existantes ou ce que ressent tout poète. De façon générale, l'œuvre poétique est une entité de la génétique, un facteur enviable et fiable rendant les chromosomes ou les allèles

heureux. L'Homme-poète est une entité distincte, rendant l'âme aux mots de la page, donnant vie aux objets de tous les jours. Les lacs, parcs, étangs, forets, nuages, petites filles ou gamins, y passent sans demander leur compte. Le poète peut être engagé ou non selon les jours, selon l'époque ou selon son statut social. Bien entendu, il existe des transfuges. Un vrai bourgeois peut devenir un méchant poète (Carl Brouard) comme il peut ne pas bouger d'un pouce ses sentiments dans l'écriture (Magloire Saint-Aude). Le poète généralement est pauvre d'argent et ne se contente que des pages de l'imprimé en guise de palliatif, mais sous forme de trésors bien gardés. Il existe une diversité, non pas une altérité, chez les poètes. Rimbaud n'est pas Hugo, Verlaine n'est pas non plus Mallarmé. Robert Graves ou Keats n'est pas Oscar Wilde ou Rainer Maria Rilke.

Q. 140 - Le Manifeste du Surpluréalisme date de près de trente ans, y auriez-vous changé quelque chose aujourd'hui?

R. – De vingt ans, à peu près. Et pourquoi changer ou améliorer, puisqu'il est toujours d'actualité. J'attends encore l'arrivée en force d'une nouvelle école littéraire, d'un mouvement plus jeune pour me retirer.

Q. 141 - Votre vision du Surpluréalisme, a-t-elle changé avec le temps, ou comptez-vous y apporter des modifications?

R.- Je viens de le rééditer, il y a à peine six mois sans y ajouter quelque chose. Le premier et le dernier Manifeste ont été publiés tels quels. Mon plus grand souhait, c'est de le faire relire par des milliers de lecteurs. Mais peut-être dans cinq à dix ans, j'aurai à le reformuler par la voie (ou voix) du Roman. Visualiser le monde dans tous ses univers, que c'est vaste comme projet d'écriture.

CHAPITRE 16

Le Nouveau Roman et le roman contemporain

Q. 142 - Vous vous consacrez exclusivement à la poésie. Mais quel intérêt portez-vous au roman?

R. – La poésie condense la vie. Le roman développe et explique la vie. Milan Kundera avait raison quand il disait, dans *L'art du roman*, que toutes les grandes facettes de la philosophie depuis Descartes se retrouvent dans le roman européen, de Cervantès à Joyce.

Q. 143 - Comptez-vous en publier un de ces jours?

R. – Et pourquoi pas. C'est ancré dans mon esprit. Les poètes Gérard Étienne et Castel Germeil m'en ont tellement parlé et bousculé. Oui, je pense à un roman surpluréel de grande envergure dont le titre est déjà choisi.

t

Q. 144 - Préférez-vous le Nouveau Roman au roman contemporain?

R. – Plusieurs écrivains contemporains ont rapporté dans leurs romans une part active soit du Réalisme merveilleux, soit des préceptes du Nouveau Roman. La différence réside plutôt, à mon avis, entre roman classique à la Balzac et roman moderne à la Sarraute ou à la Kristeva. Ma préférence va à certains romanciers contemporains.

Q. 145 - Alain Robbe-Grillet donna un nouveau sens au réalisme en décrivant les objets (réels) qui font partie du quotidien et qui existent à travers la subjectivité du regard humain. Dans *Pour un Nouveau Roman* (un recueil d'articles publié en 1963), il juge les notions de personnage, d'histoire ou d'engagement périmées. Êtes-vous de son avis?

R. – Alain Robbe-Grillet a choisi de chosifier l'homme et d'humaniser les objets. Il a condamné les notions de personnages (nos doubles), d'histoire et d'engagement dans le roman. Avec lui s'est fait le déracinement de l'homme dans l'Histoire. Mais il a oublié que les personnages font partie intégrante de l'histoire ; et que sans histoire, il n'y a pas de vie et de récit poétique véritable ; et qu'au-delà de la poésie, pas de vie supportable.

CHAPITER 17

Réflexions diverses sur le théâtre et l'Art total

Q. 146 - Qu'est-ce qui vous attire dans l'Art total?

R. - La multiplicité des sens et des chances de faire mieux que quiconque. Ayant plusieurs flèches à son arc, l'artiste, surtout dans le domaine du théâtre, peut ainsi multiplier les interprétations, fructifier ses décors et corriger ses personnages. Devinettes, chansons, narrations, monologues, et autres temporels, peuvent faire partie des actes à recenser.

Q. 147 - Ne jugez-vous pas dangereux son totalitarisme?

R.- Bien sûr. Mais il ne suffit qu'à l'artiste de l'utiliser avec modération, sans faire clin d'œil par exemple à la Négritude culturelle pour l'associer par la suite au Noirisme d'état, comme ce fut le cas en Afrique (Senghor) et en Haïti (Duvalier, père).

Q. 148 - L'art global ou le Glob'art a presque complètement submergé le mouvement de l'Art total. Quels sont vos commentaires là-dessus?

R. - Ce qui est normal. Si par « art total », on sous-entend l'incorporation de tous les arts dans l'écriture ou précisément ici dans celle du théâtre, l'art global qui permet une mainmise sur toutes les cultures possède alors tout un éventail de possibilités d'agir.

Q. 149 - Contrairement à l'art total, l'art global permet de puiser dans toutes les cultures. Vous avez vous-même au cours de nos rares conversations, montré un intérêt certain pour ce mixage planétaire de l'art, qui vous rend en quelque sorte un artiste mobile capable de se connecter et communiquer avec le monde à travers le réseau de l'art.

R. - Tout à fait. Il ne faut pas oublier qu'on est à l'ère de la mondialisation et de l'Internet.

Q. 150 - La définition du théâtre s'est beaucoup élargie avec l'émergence des arts pluridisciplinaires. Sur quoi voulez-vous commenter exactement?

R. – L'archétype des mécanismes du théâtre ou le théâtre et son double, comme dirait Artaud.

Q. 151- Êtes-vous familier avec l'univers du théâtre et la création théâtrale?

R. – J'aime le théâtre, sous-entendu le cinéma. Je pense écrire pour le théâtre et des scripts pour le cinéma.

Q. 152 - Comptez-vous vous lancer tout aussi bien dans le théâtre?

R. – C’est une idée ou plutôt ce fut une idée. Plus jeune, à Port-au-Prince, aux Cayes et au Cap-Haïtien, j’étais entiché du théâtre de Césaire (La tragédie du Roi Christophe) et de René Philoctète (Monsieur de Vastey), de Sartre (Le diable et le bon Dieu) et de Camus (Caligula, Le malentendu), de Corneille et de Racine, de Hugo (Cromwell), de Shakespeare (Hamlet), de Beckett (En attendant Godot), et de bien d’autres dramaturges grecs.

Le théâtre est en manque dans la littérature haïtienne comme dans toute littérature d’ailleurs. Néanmoins, grâce à l’acharnement de Frankétienne et consorts, le théâtre d’expression créole a eu ses lettres de noblesse.

CHAPITER 18

Les Manifestes Littéraires

Q. 153 - Comptez-vous nous faire toute une lecture sur le Symbolisme, le Décadent, le Romantisme, le Réalisme, etc.?

R. – Au commencement, il y eut les troubadours, puis les poètes ou bouffons des Rois, les cénacles du Moyen-âge et du XVIe siècle, le groupe de La Pléiade, Racine, Corneille et Molière, Voltaire et Rousseau, puis le Romantisme dans tous ses états avec Chateaubriand, Hugo, Lamartine, Vigny et Musset, suivi du Symbolisme (Jean Moréas, « *Manifeste du symbolisme* », in *Le Figaro*, 18 septembre 1886) et de ses adeptes (Théophile Gautier, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud et Mallarmé), le Parnasse – l'Art pour L'Art (Lecomte de Lisle, François Coppée, Banville et Heredia), le Surréalisme, le Structuralisme, la Poésie post-moderne et contemporaine. Comme vous voyez, tout se suit; puisque l'une et l'autre de ces écoles littéraires sont des réactions aux écrits d'un précédent mouvement.

Q. 154 - Pensez-vous que les manifestes sont subjectifs?

R. – Bien sûr, ils le sont. De toute façon, les manifestes sont des balises permettant aux auteurs d'avoir une ligne de conduite. L'évolution viendra après. La poétique d'un auteur peut se muer pour le mieux avec l'âge tout en préservant la première pierre. Nombreux sont les auteurs sans manifeste ou art poétique.

Mes préférences ? Je préfère Rutebeuf à Charles d'Orléans, Villon à Clément Marot, Ronsard à Du Bellay, Racine à Corneille, Voltaire à Rousseau, Hugo à Lamartine, Rimbaud à Verlaine, Baudelaire à Mallarmé, des fois Eluard à Aragon, d'autres fois Aragon à Eluard, Perse à Valéry, Breton à Claudel.

Q. 155 - Quelle est votre opinion sur Les Manifestes Littéraires dans la latinité tardive: poétique et rhétorique publié cette année par Brepols?

R. - Philippe Jacques BREPOLS, la maison d'édition belge ? Je n'en sais rien. Pouvez-vous m'aider à voir plus clair?

Q. 156 - Étymologiquement, le terme « manifeste » souligne une liaison entre le politique et l'esthétique, et « avant-garde » nous ramène au registre politico-militaire. Il ne faut pas oublier qu'au XIIeme siècle, le terme "avant-garde" désignait la partie d'avant d'une armée ou d'une flotte. Qu'en est-il du **Manifeste du Surpluréalisme**? Pensez-vous avoir été influencé par la profession de votre père en écrivant ce manifeste?

R. - Point du tout ! C'est la littérature et non mon père qui m'intéresse en écrivant. D'ailleurs, je devrais être militaire comme je l'ai souligné ci-haut. Mais je n'ai jamais aimé la force et le

pouvoir. J’en suis allergique. Je préfère rester dans l’ombre et penser. Rendre service sans se soucier des étincelles du pouvoir, c’est mieux pour mon équilibre karmique.

Je voulais plutôt rejoindre ou prolonger la tradition des faiseurs de manifestes comme Breton. Un tour de force, quoi ! Combien de manifestes littéraires ont été publiés par les auteurs haïtiens depuis 1804? Un seul ou deux. On a toujours suivi ce que la France et maintenant autres pays font et défont.

CHAPITER 19

Le pari de la littérature haïtienne

Q. 157 - Avez-vous fait un pari bien particulier sur la littérature haïtienne puisque la littérature en soi ne peut le faire?

R. – Affirmatif, j'en ai fait un au début de mon baccalauréat, après avoir lu Jean Brierre (*La nuit* et *La source*), Anthony Phelps (*Mon pays que voici* et *Motifs pour un temps saisonnier*), René Philoctète (*Ces îles qui marchent* et *Le huitième jour*) et Frankétienne (*Ultravocal* et *Dézafi*).

Q. 158 - Le pari de la littérature dans quel sens?

R. - Dans le sens de l'évolution. J'imaginais notre premier prix Nobel. J'avais misé gros sur le Frankétienne des années 70, l'écrivain émotionnellement plus équilibré, techniquement sans cette approche du chaos qui n'est pas la sienne, partisan de l'errance (Vatel) et du Nouveau Roman à l'haïtienne. Il m'a déçu ces quinze dernières années avec cette littérature cinématographique à la John Dos Passos et sa nouvelle conception du désordre et du chaos. Probablement une façon de s'approcher des malheurs du pays.

René étant mort trop jeune, j'ai alors misé sur l'autre compère Anthony Phelps. Mais ce dernier semble être dépassé par les événements d'Haïti. Ce n'est plus le fougueux écrivain des années 70. On dirait qu'il a cessé de dire avec la chute des Duvalier, comme certains écrivains avec la chute de Communisme.

Q. 159 - Cela veut-il dire que vous avez perdu l'espoir de voir un haïtien remporter le prix Nobel?

R. – Pour le moment, oui. J'ai pensé aussi à Jean-Claude Charles. Mais il est mort trop jeune. Le romancier J.-C. Charles avait toutes les capacités et atouts d'un grand écrivain.

Q. 160 - Cherchez-vous à gagner le prix Nobel?

R. – Si possible, ce serait intéressant. Mais le Nobel est aussi une affaire d'État et autres silences.

CHAPITRE 20

Coup d'oeil sur la musique haïtienne

Q. 161 - Jouez-vous d'un instrument de musique quelconque ou bien avez-vous étudié la musique?

R. – Je n'ai jamais étudié la musique. Comme certains musiciens haïtiens, je suis un autodidacte de la musique. J'ai l'oreille. Je joue par instinct avec l'oreille attentive. J'écoute et je pose les accords. On ne m'a jamais appris les partitions. D'ailleurs, je ne sais pas les lire.

Je joue de la guitare. Je sais interpréter certains anciens morceaux des groupes suivants : Les Ambassadeurs, Les Gypsies, Les Difficiles, Les Shleu Shleu, Les Fantaisistes, Tabou Combo, Skah Shah, etc. Aussi bien des chansons et chansonnettes françaises. Des boléros ou morceaux de Roger Colas, de Léon Dimanche, de Ti Paris et du Combite Créole. Certaines pièces du Reggae de Bob Marley.

Q. 162 - Pensez-vous posséder une connaissance assez vaste de la musique pour vouloir opiner sur la musique haïtienne?

R. – Pour le tracé historique, je pense que oui. J'ai grandi avec cette musique. Et je l'écoute jusqu'à aujourd'hui. Depuis le groupe musical Issa El Saieh, en passant par les autres formations des années 50-60, en l'occurrence les groupes Des Jeunes (Port-au-Prince), Septentrional et Tropicana (Cap-Haïtien), Nemours Jean-Baptiste et Webert Sicot (Port-au-Prince), Méridional (des Cayes), Volcan (des Gonaïves), Les Diables du rythme (de Saint-Marc), Titato et Sans Rancune (Port-au-Prince), etc. Sans oublier les mini-jazz des années 60-70, du genre Tabou Combo, Gypsies, Difficiles, Shleu Shleu, Les Pachas, Les Vikings, Les Ambassadeurs, Bossa Combo, Les Fantaisistes, Les Lionceaux, Les Diables bleus, Les Légendaires, Les Pioneers et les Deutz, Super 9, Les Loups noirs, Skah Shah, Djet-X et Volo-Volo. Pour les années 80-90, Magnum Band, DP-Express, Scorpio, Zin, Phantoms, Zenglen, Lakol, Papach, Dixie Band, etc. Et pour les années 1990-2000, Top-Vice, Sweet Micky, T-Vice, Djakout Mizik, D-Zine, Nu-Look, Mass Compas, Krezi Mizik, Kompa Kreyol, Manyak, K-Dans, Mizik Mizik aussi bien des groupes sous influence américaine comme les King Posse, Metal Ice, Brothers Posse, 4 x 4, King of King, Flex, Masters, O.R.S, Goody Goody Girls, Alovi Yawhe, RockFam, C-Projects, BIC, Barikad Crew, etc. Sans oublier les différents groupes du genre « Racine » qui, pour la plupart, ont été financés par le président Aristide : Koudjay, Tokay, Rèv, Chandel, RAM, Boukman Eksperyans, Boukan Guinen, Barak, Azor, Wawa, Kanpech, etc. Et ceux d'inspiration « Reggae » ou « Troubadour », tels Top Abdelman, Wanga-Nègès, Haïti Twoubadou, Beken, Belo, Twoubadou Keyol, Black Parents, Antilles Troubadour, Twoubadou Lokal, etc.

Q. 163 - Quel genre de musique préférez-vous?

R. – J'aime la musique en général. Tout dépend de mon état d'âme, je peux écouter du jazz (Miles Davis et consorts), de la musique classique (Wagner, Monteverdi, Hector Berlioz, Tchaïkovski, Lully, Debussy, Brahms, Mozart, Liszt, Pachebel, Chopin, Bach, Beethoven), ou du Compas direct (Compas Love, Compas Rock, Compas traditionnel).

J'écoute les classiques en mangeant, le Compas pour danser, le jazz en écrivant. Et la musique « Racine », surtout quand j'ai la nostalgie du pays.

Q. 164 - Avez-vous autant de critiques à apporter sur le comportement des musiciens que sur les écrivains haïtiens?

R. – Je ne suis pas de ce milieu. Mais d'après les dires, c'est encore pire que chez l'écrivain qui se retient des fois, noblesse et écriture obligent.

Q. 165 - Que pensez-vous de la vague ***nouvelle génération*** de la musique haïtienne?

R. – Sans instrument à vent. Et ils composent, paraît-il, à l'aide d'ordinateurs. Je crois qu'ils vont manquer certaines choses comme les contacts entre musiciens d'autrefois et la complicité qui en découle.

Q. 166 - Quels sont vos souhaits les plus chers pour la musique haïtienne?

R. – De ne pas lâcher, de s'unir et d'évoluer selon les temps qui courent.

Q. 167 - Lorsqu'on parle de musique haïtienne on ne peut laisser de côté le traditionnel compas : le langoureux, le collé serré. Le poète Saint-John Kauss est-il un fin danseur?

R. – Paraît-il. Il faut tout simplement l'essayer.

CHAPITRE 21

Considérations sur le vaudou haïtien

Q. 168 - En toute sincérité, êtes-vous vaudouisant?

R. – Je suis chrétien d'inspiration catholique et je crois fermement en Dieu. Mais m'immiscer dans les créneaux des anges ou des loas, les juger ou les diaboliser, ce n'est pas mon rôle. Le grand OLOHUM, lui-même, les utilise pour nous éprouver. Considérons par exemple l'exploit de Job parmi tant d'autres.

Q. 169 - Vos dons d'écriture, les devez-vous à une force vaudou quelconque?

R. – Je ne m'appelle pas Frankétienne qui laisse sous-entendre la présence d'une quelconque entité généreuse derrière tous ses livres. L'Intelligence n'appartient qu'à Dieu, ma chère.

Q. 170 - Vous serez surpris de voir combien de gens (d'haïtiens aussi) qui parlent du vaudou sans même avoir une idée de ce qu'il représente. Qu'est-ce que le vaudou selon vous?

R. – C'est une force naturelle faite de vibrations dont on ignore la provenance. Le vaudou devient une religion dans la mesure où il existerait un ensemble de dogmes et de principes à suivre pour le bien-être spirituel de ses adeptes. À l'instar des autres religions à terme, le vaudou peut être considéré comme une voie applicable dans les chemins de l'action divine. Et j'appelle loas ou divinités tout ce qui est d'origine merveilleuse et inexplicable. Les anges, les esprits, les loas sont des créatures du Divin.

La catastrophe du 12 janvier 2010 a fait rejaillir les méfaits du vaudou. Certains, étrangers ou nationaux, parlent de malédictions ou de châtiments de Dieu contre Haïti. D'autres, de trop d'efforts dans le mal de la part des Haïtiens. On dirait que nous avons depuis toujours le monopole du mal, de la sale magie et des sciences occultes. Il est vrai que les Haïtiens ont placé la barre de la méchanceté un peu trop haute depuis près de 50 ans, et que les politiciens n'ont pas du tout aidé en ce sens. Mais tous les Haïtiens ne sont pas des méchants haïtiens.

Certains historiens ont même mis l'accent sur un nouveau contrat et engagement que le Président Aristide a su renouveler, un ancien contrat de 200 ans entre Boukman et Satan. Aristide aurait fait venir, entre 2003-2004, plus de 400 Hougans d'Afrique en ce sens-là. Lucifer, Satan ou le Diable volent actuellement la vedette à la Haute Science en Haïti, laquelle souligna plutôt que nous habitons une zone sismique très dangereuse (Rapport Calais).

Q. 171 - Avez-vous jamais été *réclamé* (appelé) par les loas?

R. – J'ai été traité dans mon enfance par sept esprits protecteurs majeurs, alors qu'à trois mois de naissance mon propre parrain a failli me « tuer » à la suite d'une querelle d'adulte et de militaire avec mon père. Il savait lors que le point faible de mon père, son talon d'Achille, était ma présence sur cette terre.

Réclamé ! Je n'ai jamais été chevauché par un loa. Peut-être la nuit, durant un sommeil prolongé, aux fins d'un nettoyage en ordre des mauvais airs. On ne sait jamais.

Q. 172 - Pouvez-vous nous raconter comment votre parrain a failli vous tuer exactement comme on vous l'a racontée? Après tout vous n'aviez que trois mois, vous ne pouvez en avoir été témoin.

R. – Cette histoire m'était une fois contée par ma mère en 1997, et secondée par d'autres faits et par mon père en 1999. L'une et l'autre ont répété les mêmes tracés historiographiques, à savoir que ce méchant monsieur avait placé sous ma petite culotte (ou ma couche d'enfant) un mauvais talisman qui pourrait être fatal pour moi étant bébé, sans aucune maturation mystique.

Q. 173 - Donnez-nous des détails sur ces sept esprits protecteurs majeurs?

R. – C'est comme me demander de vous remettre mes armes. Cette question n'est pas dans son contexte ici. Dans un livre sur le vaudou, ce serait intéressant d'en parler. Mais ils existent, les anges, et ce sont des créatures non du Diable, mais créées par Dieu, L'Éternel Tout-Puissant. Peuvent-ils ou sont-ils (les anges ou esprits) devenus diaboliques ? Les humains, les influencent-ils dans le Mal ? Ou vice versa ?

Q. 174 - À la façon dont vous avez répondu à la question sur les loas, on voit que vous croyez au vaudou. Peut-être même en avez-vous une certaine connaissance. Voulez-vous partager?

R. – Loin de là. Rappelez-vous que je suis chercheur. Dois-je tout partager ?

Les vieilles Histoires des îles et de l'Afrique racontent que les dieux vaudou ont été déchus de leur pouvoir dans la Maison Céleste, et rejetés au premier Ciel (Terre) par Dieu lui-même afin de les punir pour avoir pris « trop de contacts », sans ordre et permission du Très Haut. Les Anges ont toujours transmis aux humains des « secrets » qui ont permis, paraît-il, l'évolution du royaume terrestre. Platon, Plotin, Aristote, Pythagore, Archimède, Copernic, Galilée, Léonard de Vinci, Paracelse, Isaac Newton, Leibniz, Descartes, Kepler, Ampère, Faraday, Edison, Albert Einstein… Empédocle, Thalès, Démocrite, Pindare, Héraclite, Xénophon, Socrate, Frère Rabelais, Dante, Machiavel, Albert le Grand, Salomon, Moise… Raymond Lulle, Roger Bacon, Maître Eckhart, Thomas d'Aquin, Apulée, Apollonius de Thyane, Frère Basile Valentin, Arnold de Villeneuve, Henri Cornélius Agrippa, Pic de la Mirandole, Abbé Trithème, Johann Faust, Hermès Trismégiste, Orphée de Thrace, Zoroastre et Fulcanelli, ont tous été des grands

Kabbalistes, et qui ont probablement reçu la Connaissance secrète des Anges. En Haïti, il est courant d'entendre dire que tel écrivain ou politicien a eu son enseignement sous l'eau, c'est-à-dire chez les Anges. Anges rebelles ou pas, ce sont des Anges qui ont inspiré Mahomet, le poète Dante et le monstre littéraire qu'est Victor Hugo. De ce fait, il faut se dire que les Juifs n'ont pas à eux seuls le monopole de l'apprentissage par les Anges. Mais, eux, ils l'ont intégré au sein du Judaïsme; ce qui a permis à ces épopées hébraïques d'évoluer, de façon officielle, à travers la religion judéo-chrétienne.

Q. 175 - Avez-vous au cours de votre vie pratiqué le vaudou?

R. – Jusqu'à présent, non. Je suis en train plutôt de l'étudier pour le comprendre dans toute sa beauté et son malheur. Par contre, je suis un mystique, un agent de l'univers.

CHAPITRE 22

Pour en finir avec le désenchantement poétique

Q. 176 - Pourquoi le désenchantement? La poésie n'est-elle pas avant tout la création de l'imaginaire?

R. – L'enchantement par les mots enchantés. Désenchantement par la dureté de la vie. La vie est aussi poésie. La création par l'imaginaire en inventant des langues imaginaires.

Q. 177 - Vous parlez de dureté de la vie. En ce moment même des soldats sont en guerre, à travers le monde, des enfants sont assassinés. Mais vous dites que la vie est poésie.

R. – J'ai dit que la vie est *aussi* poésie. Le chant des cygnes, le vrombissement du fleuve, la majesté d'un baobab, l'élancé d'un jaguar, un enfant qui dort, d'autres qui jouent à la marelle, une mère qui ne rejette pas le plaisir d'avoir d'autres enfants, la démarche lourde de l'éléphant, une femme jalouse, un homme amoureux, n'est-ce pas la vie sur toutes ses formes.

CHAPITRE 23

Références essentielles sur Haïti, l'art et la littérature

ADYJEANGARDY, « *Le mulâtrisme culturel* », in *Revue des Écoliers*, Port-au-Prince, janvier 1978.

ALATRI, Paolo, *Gabriele D'Annunzio*, Paris, Fayard, 1992.

ALEXIS, Jacques Stephen, « *Du réalisme merveilleux des Haïtiens* », in *Présence africaine*, (Congrès des écrivains et artistes noirs), Paris, juin/novembre 1956, nos 8-10, pp. 245-271 ; « *Où va le roman* ? », in *Présence Africaine*, Paris, avril-mai 1957, no 13, pp. 81-101.

AMÉDÉE, Marie-Michèle, *Les proverbes en créole et dans le roman Dézafi*, Mémoire de maîtrise, Département de Linguistique, Université de Montréal, Montréal, septembre 1982.

ANTOINE, Yves, *La veillée*, Port-au-Prince, Impr. Serge Gaston, 1964; *Témoin oculaire*, Port-au-Prince, Impr. Serge Gaston, 1970; *Au gré des heures*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 1972 ; *Les sabots de la nuit*, Hull, Impr. Gasparo, 1974; *Alliage*, Sherbrooke, Naaman, 1979 ; *Libations pour le soleil*, Sherbrooke, Naaman, 1985 ; *Sémiologie et personnage romanesque chez Jacques Stephen Alexis* (thèse de doctorat), Montréal, Balzac, 1993 ; *Polyphonie*, Ottawa, Vermillon, 1996 ; *Inventeurs et savants noirs*, Paris, L'Harmattan, 1998 et 2004 ; *La mémoire à fleur de peau*, Ottawa, David, 2002 ; *Les sentiers parallèles*, Paris, L'Harmattan, 2008.

APOLLINAIRE, Guillaume, *Œuvres poétiques,* Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1990.

APULÉE, *Apologie. Florides*, texte établi et traduit en français par Paul Vallette dans la « Collection des Universités de France », 1924.

AQUIN, Hubert, *Blocs erratiques*, Montréal, Quinze, 1977; *Journal* (1948-1971), Montréal, Bibliothèque québécoise, 1992.

ARAGON, Louis, *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2007.

ARDOUIN, Coriolan, *Poésies*, Port-au-Prince, Impr. Bouchereau, 1837; Port-au-Prince, R. Ethéart, 1881.

ARTAUD, Antonin, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1956.

ARTHUR, Joseph (comte de Gobineau), *Essai sur l'inégalité des races humaines* (4 volumes), Paris, Didot frères, 1853-1855.

ASTRE, Georges-Albert, *La poésie anglaise*, Paris, Seghers, 1964.

ATHENOT, Éric, *Walt Whitman*, Paris, Belin, 2002.

ATWOOD, Margaret, *Essai sur la littérature canadienne*, Montréal, Boréal, 1987 ; *Le cercle vicieux*, Montréal, Noroît, 1999; *Cibles mouvantes* (essais 1971-2004), Montréal, Boréal, 2006.

AUGUSTE, Bonel, *Dève lumineuse*, Port-au-Prince, Impr. Henri Deschamps, 2007.

AUGUSTE, Claude B., « *Si nous revenons à l'époque des Sambas* », in *Le Nouvelliste* (Supplément culturel), Port-au-Prince, 18 août 1989.

AUGUSTIN, Gérard, *Indes méditerranéennes*, Paris, Flammarion, 1984.

AUGUSTIN, Henri Michel, *Guimauves de clarté*, Port-au-Prince, [sans nom d'édition], 1972.

BACHELARD, Gaston, *La poétique de la rêverie*, Paris, Gallimard, 1961; *L'intuition de l'instant*, Paris, Denoël, 1966.

BADIOU, Alain, *L'être et l'événement*, Paris, Seuil, 1988.

BADY, Paul, *La littérature chinoise moderne*, Paris, PUF (Que sais-je), 1993.

BAJEUX, Jean-Claude, *Anthologie de la littérature créole haïtienne*, Port-au-Prince, Antilla, 1999.

BALZAC, Honoré de, *Écrits sur le roman*, Paris, Librairie Générale Française, 2000.

BANDET, Jean-Louis, *Histoire de la littérature allemande*, Paris, PUF (Que sais-je), 1997.

BANVILLE, Théodore de, *Les exilés*, Paris, Orphée/La différence, 1991.

BARBU, Ion, *Pages de prose*, Bucarest, Editura Pentru Literatura, 1968.

BARIDON, Silvio F. et PHILOCTÈTE, Raymond, *Poésie vivante d'Haïti*, Paris, Les Lettres Nouvelles - Maurice Nadeau, 1978 et 1986.

BARROS, Jacques, *Haïti, de 1804 à nos jours* (Tomes I et II), Paris, L'Harmattan, 1984.

BARTHES, Roland, *Œuvres complètes* (Tomes I à V), Paris, Seuil, 2002.

BATAILLE, Georges, *La littérature et le mal*, Paris, Gallimard, 1967; *L'Archangélique et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2008.

BAUCHAU, Henry, *Heureux les déliants* (poèmes 1950-1995), Bruxelles, Labor, 1995; *Journal d'Antigone* (1989-1997), Arles (France), Actes Sud, 1999.

BAUDELAIRE, Charles, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1975; *Écrits sur l'art*, Paris, Librairie Générale Française, 1999; *Correspondance*, Paris, Gallimard (Folio), 2000.

BAUDUY, Robert, « *Jalons pour une esthétique créole* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 26 octobre 1972 ; *Oracle du mal d'aurore*, Port-au-Prince, Impr. Deschamps, 1973 ; *Un second souffle pour le théâtre haïtien*, Port-au-Prince, Impr. Centrale, 1974.

BEAULIEU, Michel, *Charmes de la fureur*, Montréal, Du Jour, 1970; *Paysage*, Montréal, Du Jour, 1971; *Desseins* (poèmes 1961-1966), Montréal, L'Hexagone, 1980.

BEAULIEU, Victor-Lévy : *Pour saluer Victor Hugo*, Montréal, VLB, 197…. ; *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*, Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2006.

BEAULIEU, Victor-Lévy et FERRON, Jacques, *Correspondances*, Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2005.

BEAUSOLEIL, Claude, *La poésie mexicaine*, Trois-Rivières / Pantin, Écrits des Forges / Le Castor Astral, 1989; *Les romantiques québécois*, Montréal, Les Herbes Rouges, 1997; *La parole jusqu'en ses envoûtements*, Trois-Rivières /Pantin, Écrits des Forges /Le Castor Astral, 2001 ; *Les passions extérieures*, Trois-Rivières /Pantin, Écrits des Forges / Le Castor Astral, 2002 ; *Baroque du Nord*, Montréal, Les Herbes Rouges, 2003.

BEAUVOIR, Simone de, *L'existentialisme et la sagesse des nations*, Paris, Nagel, 1948 ; *Faut-il brûler Sade?*, Paris, Gallimard, 1955.

BÉDOUIN, Jean-Louis, *La poésie surréaliste*, Paris, Seghers, 1964.

BELAVAL, Yvon, *La recherche de la poésie*, Paris, Gallimard, 1947.

BELLEFEUILLE, Normand de, *Mon nom*, Montréal, Noroît, 2009.

BELLEGARDE, Dantès, *Écrivains haïtiens*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1950 ; *Histoire du peuple haïtien, 1492-1952*, Port-au-Prince, N. A. Théodore, 1953.

BENJAMIN, Franz, *Chants de mémoire*, Montréal, Paroles, 2003; *Dits d'errance*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2004; *Lettres d'automne*, Montréal, Paroles, 2007.

BÉRARD, Stéphanie, *Théâtre des Antilles*, Paris, L'Harmattan, 2009.

BERGER, Pierre, *René Char*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 1951.

BERGSON, Henri, *L'évolution créatrice*, Paris, PUF, 1962; *La pensée et le mouvant*, Paris, PUF, 2000.

BERNARD, Jean-Louis : *Apollonius de Tyane et Jésus*, Paris, Robert Laffont, 1977; *La science occulte égyptienne*, Paris, Henri Veyrier, 1987.

BERROUëT-ORIOL, Robert, *Lettres urbaines* (suivi de) *Le dire-à-soi*, Montréal, Triptyque, 1986; *En haute rumeur des siècles*, Montréal, Triptyque, 2009; *Poème du décours*, Montréal, Triptyque, 2010.

BERTHET, Dominique, *André Breton, l'éloge de la rencontre*, Paris, HC éditions, 2008.

BERTRAND, Jean-Pierre et DURAND, Pascal, *Les poètes de la modernité*, Paris, Seuil, 2006.

BESSETTE, Gérard, *Une littérature en ébullition*, Montréal, Du Jour, 1968.

BETI, Mongo et TOBNER, Odile, *Dictionnaire de la négritude*, Paris, L'Harmattan, 1989.

BIANCIOTTI, Hector, *Une passion en toutes lettres*, Paris, Gallimard, 2001.

BIRON, Michel, DUMONT, François et NARDOUT-LAFARGE, Elisabeth, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007.

BISSOONDATH, Neil, *Le marché aux illusions*, Montréal, Boréal, 1995.

BLAIS, Marie-Claire, *Œuvre poétique* (1957-1996), Boréal, Montréal, 1997.

BLAKE, William, *Poems / Poèmes*, Paris, Aubier-Flammarion (bilingue), 1968.

BLANCHOT, Maurice, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.

BLUMENSTIHL-ROTH, Dominique, *Les symboles dans la poésie*, in Symposium de Heidelberg (La rose est une rose), 1-4 mai 2002.

BLOY, Léon, *Journal* (Tomes I et II), Paris, Robert Laffont, 2000.

BOBIN, Christian, *Lettres d'or*, Cognac, Fata Morgana, 1987; *L'enchantement simple et autres textes*, Paris, Gallimard, 2001; *La présence pure et autres textes*, Paris, Gallimard, 2008.

BOGART, Jeanie, *Un jour…Tes pantoufles*, Montréal, Paroles, 2008.

BOILEAU, Nicolas, *Œuvres*, Paris, Garnier-Flammarion, 1969.

BONEAU, Alexandre, « *Les Noirs, les Jaunes et la littérature française en Haïti* », in *Revue contemporaine*, Paris, 1er décembre 1856.

BONNEFOY, Yves, *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1982; *La vérité de parole*, Paris, Mercure de France, 1988; *L'imaginaire métaphysique*, Paris, Seuil, 2006; *La longue chaîne de l'ancre*, Paris, Mercure de France, 2008.

BORDUAS, Paul-Émile, *Refus global*, Mithra-Mythe (éditeur), 1948; Shawinigan (Québec), A. Brochu, 1972.

BORGES, Jorge Luis, *Enquêtes*, Paris, Gallimard, 1968; *Œuvre poétique* (1925-1965), Paris, Gallimard, 1985; *Neuf essais sur Dante*, Paris, Gallimard, 1987; *Œuvres complètes* (Tomes I et II), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1993-1999.

BOSQUET, Alain, *Saint-John Perse*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 1953; *Anthologie de la poésie américaine*, Paris, Librairie Stock, 1956; *Trente-cinq jeunes poètes Américaines*, Paris, Gallimard, 1960; *La poésie canadienne contemporaine de langue française*, Paris / Montréal, Seghers / HMH, 1966; *Poésie du Québec*, Paris / Montréal, Seghers / HMH, 1968.

BOSSUET, Jacques Bénigne, *Oraisons funèbres*, Paris, Garnier, 1961; *Discours sur l'histoire universelle*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

BOUCHET, André du, *Dans la chaleur vacante*, Paris, Gallimard, 1961; *Matière de l'interlocuteur*, Montpellier, Fata Morgana, 1992; *Poèmes et proses*, Paris, Mercure de France, 1995; *L'Ajour*, Paris, Gallimard, 1998; *Tumulte*, Montpellier, Fata Morgana, 2001.

BOURASSA, André-G., *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, Les Herbes Rouges, 1986.

BOURGEOIS, Marc-Louis, *Les schizophrénies*, Paris, PUF (Que sais-je), 1999.

BRAULT, Jacques, *Mémoire*, Paris, Grasset, 1968; *Alain Grandbois*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 1968; *La poésie ce matin*, Paris, Grasset, 1971; *Chemin faisant*, Montréal, Boréal, 1995; *Poèmes choisis* (1965-1990), Montréal, Noroît, 1996.

BRENNER, Jacques, *Histoire de la littérature française de 1940 à nos jours*, Paris, Fayard, 1978; *Tableau de la vie littéraire en France*, Paris, L. Ascot, 1982; *Histoire de la littérature française contemporaine*, Paris, Grasset, 1987.

BRENOT, Philippe, *Le génie et la folie*, Paris, Plon, 1997; Paris, Odile Jacob, 2007.

BRETON, André, *Les pas perdus*, Paris, Gallimard, 1969; *Entretiens*, Paris, Gallimard, 1969; *Manifestes du surréalisme*, Paris, Gallimard, 1973; *Œuvres complètes* (Tomes I à IV), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1988, 1992, 2000 et 2008.

BRIERRE, Jean, *Le drapeau de demain*, Port-au-Prince, Imprimerie Valcin, 1931 ; *Chansons secrètes*, Port-au-Prince, Imprimerie Haïtienne, 1933 ; *Le petit soldat*, conférence, Port-au-Prince, Imprimerie Haïtienne, 1934 ; *Nous garderons le Dieu*, Port-au-Prince, Imprimerie Deschamps, 1945 ; *Gerbe pour deux amis* (en collaboration avec Morisseau-Leroy et Roussan Camille), Port-au-Prince, Imprimerie Deschamps, 1945 ; *Vers le même ciel*, in Haïti-Journal, Port-au-Prince, Noël 1946 ; *Black soul*, La Havane (Cuba), Éditorial Lex, 1947 ; *Belle*, Port-au-Prince, Panorama, 1948 ; *Recueil de poèmes*, in Haïti-Journal, Port-au-Prince, 1948 ; *Les aïeules*, Port-au-Prince, Imprimerie Deschamps, 1950 ; *Dessalines nous parle*, Port-au-Prince, Deschamps, 1953 ; *Les Horizons sans ciel: Province*, Port-au-Prince, Imprimerie Deschamps, 1954 ; Nendeln, Liechtenstein, 1970 ; *Pétion et Bolivar, L'Adieu à la Marseillaise* (français et espagnol), Buenos Aires, Éditorial Troquel, 1955 ; *La Nuit*, Lausanne (Suisse), Imprimerie Held, 1955 ; *La source*, Lausanne, Imprimerie Held, 1956 ; *Images d'or*, Port-au-Prince, Imprimerie Deschamps, 1959 ; *Cantique à Trois voix pour une poupée d'ébène*, Port-au-Prince, Imprimerie Deschamps, 1960 ; *Aux Champs pour Occide*, Port-au-Prince, Imprimerie Théodore, 1960 ; *Or, uranium, cuivre, radium*, Port-au-Prince, Imprimerie Théodore, 1961 ; *Découvertes*, Paris, Présence Africaine, 1966 ; *Gorée*, Paris, [sans nom d'édition], 1966 ; *Un autre monde*, essai sur l'Union soviétique, Dakar, L'Observateur Africain, 1973 ; *Ten Works*, Kraus Reprint, Liechtenstein, 1973; *Images d'argile et d'or*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines, 1977 ; *Un Noël pour Gorée*, Paris, Silex, 1980 ; *Sculpture de proue*, Paris, Silex, 1983.

BRONTE, Emily Jane, *Poèmes* (1836-1846), Paris, Gallimard, 1963.

BROSSARD, Nicole, *Le centre blanc* (poèmes 1965-1975), Montréal, L'Hexagone, 1978; *D'aube et de civilisation* (poèmes choisis 1965-2007), Montréal, Typo, 2008.

BROUARD, Carl, *Écrit sur du ruban rose*, Port-au-Prince, [à compte d'auteur], 1927; *Pages retrouvées*, Port-au-Prince, Panorama, 1963; *Anthologie secrète*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2004; *En vers et en prose*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2005.

BROUARD, Raphaël, « *Le centenaire de Virginie Sampeur* », in *Le Temps*, Port-au-Prince, 1er avril 1939.

BROUARD, Carl et al., « *Déclaration du groupe Les Griots* », in la revue *Les Griots*, Port-au- Prince, juillet-août-septembre 1938, vol. 1, no 1.

BRÛLÉ, Mario, CLOUTIER, Lyne et DOYON, Odette, *L'examen clinique*, Montréal, ERPI, 2002.

BURTON, Robert, *Anatomie de la mélancolie* (Tomes I à III), Paris, José Corti, 2000.

CACCIA, Fulvio, *La république mêtis*, Montréal, Balzac-Le Griot, 1997.

CADOU, René Guy, *Hélène ou le règne végétal*, Paris, Seghers, 1951 ; *Le cœur définitif*, Paris, Seghers, 1976.

CAILLOIS, Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950; *Œuvres*, Paris, Gallimard (Quarto), 2008; *Jorge Luis Borges*, Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 2009.

CALAIS, Éric, *Mesures GPS en Haïti* : *Application à l'aléa sismique* (Rapport d'étape), Purdue University, USA, juin 2007.

CAMILLE, Roussan, *Assaut à la nuit* [1940], Montréal, Mémoire d'encrier, 2003; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2005; *Gerbe pour deux amis* (en collaboration avec Morisseau-Leroy et Jean Brierre), Port-au-Prince, Imprimerie Deschamps, 1945; *La multiple présence*, Sherbrooke / Port-au-Prince, Naaman / Caraïbes, 1978.

CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942; *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951; *Actuelles*, Paris, Gallimard, 1944-1958; *Discours de Suède*, Paris, Gallimard, 1958.

CAMUS, Albert et CHAR, René, *Correspondance* (1946-1959), Paris, Gallimard, 2007.

CAROUTCH, Yvonne, *Soifs*, Paris, Nouvelles Éditions Debresse, 1954; *Tente cosmique*, Paris, Le Point d'Or, 1982.

CARRAUD, Christophe, *Maurice Chappaz*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 2005.

CARRÉ-CROSLEY, Bernadette, *La poésie de Villard Denis : Davertige*, Mémoire de maîtrise, Faculty of the graduate school, University of Maryland, MD, 1987.

CASTERA, Georges, « *Clément Magloire Saint-Aude, homme déchiré au-delà des phrases* », in *Chemins Critiques*, Port-au-Prince, août 1989, vol. 1, no 2 ; « *L'écrivain haïtien : quelques considérations* », in *Ibero Americana* (Allemagne), 15 janvier 1991, vol. 42, no 1 ; *L'encre est ma demeure*, Arles (France), Actes Sud, 2006 ; *Le trou du souffleur*, Paris, Caractères, 2006.

CAULY, Olivier, *Kierkegaard*, Paris, PUF, 1996.

CELAN, Paul, *La rose de personne*, Paris, José Corti, 1979; *Enclos du temps*, Paris, Clivages, 1985; *Contrainte de lumière*, Paris, Belin, 1989; *Choix de poèmes*, Paris, Gallimard, 1998.

CENDRARS, Blaise, *Poésies complètes*, Paris, Denoël, 1944; *Anthologie nègre*, Paris, Buchet/Chastel, 1947; *Du monde entier au cœur du monde*, Paris, Gallimard, 2006.

CÉSAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, in la revue *Volontés*, Paris, no 20, 1939; Paris, Pierre Bordas, 1947 ; Paris, Présence africaine, 1956; *Les armes miraculeuses* [1946], Paris, Gallimard, 1970; *Soleil cou coupé* [1947], Paris, Éditions K., 1948 ; *Esclavage et colonisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1948 ; *Corps perdu*, Paris Fragrance, 1950 ; *Discours sur le colonialisme*, Paris, Réclames, 1950 ; Paris, Présence Africaine, 1955 ; *Et les chiens se taisaient*, Paris, Présence Africaine, 1958 et

1997 ; *Ferrements*, Paris, Seuil, 1960 et 1991; *Cadastre*, Paris, Seuil, 1961; *Toussaint Louverture, la révolution française et le problème colonial*, Paris, Présence Africaine, 1962 ; *La tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence Africaine, 1963 et 1993 ; *Une saison au Congo*, Seuil, Paris, 1966 et 2001; *Une tempête*, Paris, Seuil, 1969 et 1997 ; *Œuvres complètes* (trois volumes), Fort-de-France, Desormeaux, 1976 ; *Moi, laminaire*, Paris, Seuil, 1982; *Discours sur la négritude* [1987], Paris, Présence Africaine, 2004 ; *Victor Schoelcher et l'abolition de l'esclavage*, Lectoure, Le Capucin, 2004 ; *Rencontre avec un nègre fondamental* (entretiens avec Patrice Louis), Paris, Arléa, 2004 ; *Nègre je suis, Nègre je resterai* (entretiens avec Françoise Vergès), Paris, Albin Michel, 2005; *Cadastre* (suivi de) *Moi, laminaire*, Paris, Seuil, 2006; *La poésie*, Paris, Seuil, 1994 et 2006.

CÉSAIRE, Suzanne, *Le grand camouflage*, Paris, Seuil, 1945.

CHALEIL, André : *Les grands initiés de notre temps*, Montréal, Sélect, 1978.

CHALI, Jean-Georges, *Vincent Placoly, un créole américain*, Paris, Desnel, 2009.

CHAMBERLAND, Paul, *Terre Québec*, Montréal, Librairie Déom, 1964.

CHAMOISEAU, Patrick et CONFIANT, Raphaël, *Lettres créoles. Tracées antillaises et continentales de la littérature* (Martinique, Guadeloupe, Guyane, Haïti, 1635-1975), Paris, Hatier, 1991.

CHAMOISEAU, Patrick, BERNABÉ, Jean et CONFIANT, Raphaël, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1989.

CHAMPEAU, Serge, *Ontologie et poésie*, Paris, Vrin, 1995.

CHAPPAZ, Maurice, *Pages choisies*, Lausanne, L'Äge d'Homme, 1988.

CHAR, René, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1983 et 1995; *Poèmes en archipel* (anthologie), Paris, Gallimard (Folio), 2007.

CHARLES, Christophe Philippe, *Dix nouveaux poètes et écrivains haïtiens*, [miméographié], Port-au-Prince, 1974; *Désastre*, Port-au-Prince, Impr. Fardin, 1975 ; *L'ardent sanglot*, Port-au-Prince, Choucoune, 1978 ; *La poésie féminine haïtienne*, Port-au-Prince, Choucoune, 1980 ; *Perspectives 2004*, Port-au-Prince, Choucoune, 1984 ; *Autobiographie des écrivains d'Haïti*, Port-au-Prince, Choucoune, 1995 ; *The Word Cycle and Other Love Songs* (selected poems) / *Le cycle de la parole et autres chansons d'amour*, Port-au-Prince, Choucoune, 1999 ; *La littérature créole d'Haïti*, Port-au-Prince, Choucoune, 2000 ; *Etzer Vilaire, génie ou pasticheur de talent*, Port-au-Prince, Choucoune, 2003 ; *L'épopée du rêve* (poésies complètes : 1964-2004), Port-au-Prince, Choucoune, 2006.

CHARLES, Jean Claude, *Négociations*, Paris, P.J. Oswald, 1972 ; *Free* (1977-19997), Paris, Sapriphage 33, 1998 ; *Sainte dérive des cochons*, Montréal, Nouvelle Optique, 1977 ; *Le corps noir*, Paris, Hachette / P.O.L., 1980 ; *De si jolies petites plages*, Paris, Stock, 1982 ; *Bamboola Bamboche*, Paris, Barrault, 1984; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2007 ; *Manhattan Blues*, Paris, Barrault, 1985 ; *Ferdinand je suis à Paris*, Paris, Barrault, 1987; *Les treize morts d'Albert Ayler*, Paris, Gallimard, 1996 ; *Quelle fiction faire ? Que faire ? ; Notes sur la question littéraire haïtienne*, Port-au-Prince, Mémoire, 1999.

CHARRON, François, *Le monde comme obstacle*, Montréal, Les Herbes Rouges, 1988.

CHARTIER, Daniel, *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec* (1800-1999), Montréal, Nota Bene, 2003.

CHASSAGNE, Raymond, *Mots de passe*, Sherbrooke, Naaman, 1976; *Incantatoire*, Port-au-Prince, Regain, 1996; *Le gré de force* (Manifeste solitaire), Port-au-Prince, Edika, 1999; *Carnet de bord*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2004.

CHÂTELET, Albert et GROSLIER, Bernard-Philippe, *Histoire de l'art*, Paris, Larousse, 2003.

CHATILLON, Pierre, *Seize études sur la poésie québécoise*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 2004.

CHAUVET, Marie, *Amour, Colère et Folie*, Paris, Gallimard, 1968; *Les rapaces*, Port-au-Prince, Prix Deschamps (à titre posthume), 1986.

CHEDID, Andrée, *Textes pour le vivant*, Paris, GLM, 1953; *Terre et poésie*, Paris, GLM, 1956; *Fraternité de la parole*, Paris, Flammarion, 1976.

CHENG, François, *À l'orient de tout* (œuvres poétiques), Paris, Gallimard, 2005.

CHÉNIER, André, *Poésies*, Paris, Gallimard, 1994.

CIARANFI, Anna Maria, MICHELETTI, Emma, BERTI, Luciano, *La peinture en Europe (Les grands maîtres)*, Paris, Hachette, 1964.

CLANCIER, Georges-Emmanuel, *De Rimbaud au surréalisme*, Paris, Seghers, 1959 ; *Terres de mémoire*, Paris, Robert Laffont, 1965.

CLAUDEL, Paul, *Réflexions sur la poésie*, Paris, Gallimard, 1963; *Œuvre poétique*, Paris, Gallimard, 1957.

CLITANDRE, Pierre, *Cathédrale du mois d'août*, Port-au-Prince, Fardin, 1979; Paris, Syros, 1982 ; *Vin de soleil*, Port-au-Prince, Mémoire, 2000 ; *La Maison des surprises*, Port-au-Prince, Publitexte, 2004 ; « *Les saintes de l'ombre* », in *Le Nouvelliste*, 2 juillet 2008 ; *La révolution esthétique*, inédit.

COHEN-SOLAL, Annie, *Jean-Paul Sartre*, Paris, PUF, 2005.

COICOU, Massillon, *Poésies nationales*, Paris, V. Goupy et Jourdan, 1892 ; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2005; *Passions*, Paris, Dujarric, 1903 ; *Impressions*, Paris, Dujarric, 1903 ; *L'Empereur Dessalines*, Port-au-Prince, Impr. E. Chenet, 1907 ; Fardin, 1988.

COLLECTIF : « *Les jeunes poètes de "Haïti Littéraire"* », in *Rond Point*, Port-au-Prince, décembre 1963, no 12.

COLLECTIF, *Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil, 1968.

COLLECTIF : « *Ultravocal de Frankétienne* », in *Le Petit Samedi Soir*, Port-au-Prince, décembre 1972, no 13.

COLLECTIF : « *Frankétienne, écrivain haïtien* », in *Dérives*, Montréal, 1986/1987, nos 53/54.

COLLECTIF, *Chronique de l'humanité*, Paris, Jacques Legrand, 1990.

COLLECTIF, *Histoire universelle de l'art* (Tome I à X), Paris, Larousse, 1990.

COLLECTIF, « *Surréalisme et Révolte en Haïti* », in *Conjonction*, Port-au-Prince, avril-mai-juin 1992, nos 193 et 194.

COLLECTIF, «*L'Indigénisme* », in *Conjonction*, Port-au-Prince, janvier-février-mars / avril-mai-juin 1993, nos 197 et 198.

COLLECTIF, « *Littérature haïtienne* » (dossier), in *Prestige*, Montréal, automne 1996, vol. 3, no 2.

COLLECTIF, *10,000 years of art*, London, Phaidon Press, 2009.

COLLECTIF, *Poètes pour Haïti*, Paris, Atelier des médias, 2010.

COLLOT, Michel, *Paysage et poésie : du romantisme jusqu'à nos jours*, Paris, José Corti, 2005.

COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Paris, GF-Flammarion, 1998.

CONFIANT, Raphaël, *Eloge de la créolité* (en collaboration avec Jean Bernabé et Patrick Chamoiseau), Paris, Gallimard, 1989 ; *Lettres créoles. Tracées antillaises et continentales de la littérature: 1635-1975* (avec Patrick Chamoiseau), Paris, Hatier, 1991 ; *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*, Paris, Stock, 1993; Paris, Écriture, 2006 ; *Les ténèbres extérieures*, Paris, Écriture, 2008 ; *Place de la littérature caribéenne dans le monde*, conférence, Club-UNESCO, Saint-Barthélemy, 6 août 2008.

CONSTANT, Jean André, *Voix de garage*, Alexandria (USA), Pages folles, 2010.

CORNEVIN, Robert, *Littératures d'Afrique noire*, Paris, PUF, 1976; *Le théâtre haïtien* (des origines à nos jours), Leméac, Ottawa, 1973.

CORVINGTON, Georges, *Port-au-Prince au cours des ans* (Tomes I à VII), Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1970-1991.

CORZANI, Jack, HOFFMANN Léon-François et PICCIONE Marie-Lyne, *Littératures francophones (II. Les Amériques : Haïti, Antilles-Guyane, Québec)*, Belin, Paris, 1998.

COSTISELLA, Joseph, *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1968.

COTNAM, Jacques, *Poètes du Québec*, Montréal, Bibliothèque Québécoise, 1992.

COUFFON, Claude, *René Depestre*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 1986.

CRESSON, André, *Socrate*, Paris, Presses universitaires de France, 1947.

CROSLEY, Réginald O., *Immanences*, Montréal, CIDIHCA, 1988; *Harmoniques*, Paris, L'Harmattan, 2001.

CUESTA Jorge, *Anthologie de la poésie mexicaine moderne*, Trois-Rivières (Québec), Écrits des Forges, 2003.

CUMMINGS, Edward Estlin, *58 + 58 poèmes* (édition bilingue: anglais-français), Paris, Christian Bourgois, 1979; *95 poèmes*, Paris, Points, 2006.

CURTAY, Jean-Paul. *La poésie lettriste*, Paris, Seghers, 1974.

DALEMBERT, Louis Philippe, *Le roman de Cuba*, Paris, Du Rocher, 2009.

DAMAS, Léon Gontran : *Black-Label,* Paris, Gallimard, 1956; *Pigments*, Paris, Présence africaine, 1962; *Névralgies*, Paris, Présence africaine, 1966.

DAMOUR, Alix, *Pages blanches et un poème pris en otage*, Port-au-Prince, Damour, 1980 ; *Ruelle Vaillant de nos amours et Carlos Grullon*,[sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1988.

DAMOUR, Alix et KAUSS, Saint-John, *Pour une nouvelle littérature : Le manifeste du surpluréalisme*, in Brèves Littéraires, Laval (Québec), hiver 1992 ; in Les Saisons Littéraires, Montréal, no 2, printemps 1995 ; in Haïti en Marche, Miami, vol. IX, no 19, 21 juin 1995; in Présence, Montréal, vol. 1, no 4, septembre 1997; *Pour une nouvelle littérature : Le manifeste du surpluréalisme* (2e partie), in Présence, Montréal, vol. 2, no 10, mars 1998; *Pour une nouvelle littérature : Le manifeste du surpluréalisme* (3e partie), in Présence des Îles, Montréal, vol. A, 102, 29 avril - 5 mai 1998; *Pour une nouvelle littérature : Le manifeste du surpluréalisme* (dernier manifeste), in Présence, Montréal, décembre 2001, vol. V, no 2015, pp. 4-7.

DANIEL, Jean, *Avec Camus*, Paris, Gallimard, 2006.

DANTE, *Œuvres complètes,* Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1965 et 1988.

DAOUST, Jean-Paul, *Les versets amoureux*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2001.

DARWICH, Mahmoud, *Au dernier soir sur cette terre*, Arles (France), Sindbad / Actes Sud, 1994; *La terre nous est étroite et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2000; *Le lit de l'étrangère*, Arles, Actes Sud, 2000; *Murale*, Arles, Actes Sud, 2003; *État de siège*, Arles, Actes Sud /Sindbad, 2004; *Entretiens sur la poésie*, Arles, Actes Sud, 2006; *Ne t'excuse pas*, Arles, Actes Sud, 2006; *Comme des fleurs d'amandier ou plus loin*, Arles, Actes Sud, 2007.

DAUNAIS, Isabelle (dir.), *Le roman vu par les romanciers*, Québec, Nota Bene, 2008.

DAVERTIGE (Villard DENIS, dit), *Idem*, Port-au-Prince, Impr. N. A. Théodore, 1962; Montréal, Nouvelle optique, 1983; *Idem et autres poèmes*, Paris, Seghers, 1964; *Anthologie secrète*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2004.

DAWKINS, Richard, *Pour en finir avec Dieu*, Paris, Robert Laffont, 2008; Paris, Perrin, 2009.

DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit, 1973.

DELORME, Démesvar, *Les Théoriciens au pouvoir*, Paris, H. Plon, 1870 ; *Francesca*, Paris, E. Dentu, 1872; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2007 ; *Réflexions diverses sur Haïti*, Paris, E. Dentu, 1873 ; *Le Damné*, Paris, Challamel Aîné, 1877; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2007.

DELRUE, Élisabeth, *Panorama de la littérature espagnole*, Paris, Ellipses, 2002.

DEPESTRE, René, *Étincelles*, Port-au-Prince, Impr. de l'État, 1945; *Gerbe de sang*, Port-au-Prince, Impr. de l'État, 1946; *Végétation de clartés* (Préface d'Aimé Césaire), Paris, Seghers, 1951; *Traduit du grand large*, Paris, Seghers, 1952; *Minerai noir*, Paris, Présence Africaine, 1956; *Journal d'un animal marin*, Paris, Seghers, 1964; *Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien*, Paris, Présence Africaine, 1967; *Pour la révolution, pour la poésie*, Montréal, Leméac, 1974; *Poète à Cuba* (Préface de Claude Roy), Paris, P.J. Oswald, 1976; *En état de poésie*, Paris, Éditeurs Français Réunis, 1980; *Bonjour et Adieu à la négritude*, Paris, Robert Laffont, 1980 et 1989; *Choix de poèmes*, 1986; *Journal d'un animal marin* (choix de poèmes 1956-1990), Paris, Gallimard, 1990; *Au matin de la négritude* (Préface de Georges-Emmanuel Clancier), Paris, Euroediteur, 1990; *Anthologie personnelle*, Prix Apollinaire de poésie, Arles, Actes Sud, 1993; *Le métier à métisser*, Paris, Stock, 1998; *Ainsi parle le fleuve noir*, Paris, Paroles d'Aube, 1998; *Comment appeler ma solitude*, Paris, Stock, 1999; *Non-assistance à poètes en danger* (Préface de Michel Onfray), Paris, Seghers, 2005; *Encore une mer à traverser*, Paris, la Table Ronde, 2005; *Étincelles* (suivi de) *Gerbes de sang*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2006; *Rage de vivre* (oeuvres poétiques complètes), Paris, Seghers, 2007.

DESAUTELS, Denise, *L'œil au ralenti*, Montréal, Noroît, 2007.

DESBORDES-VALMORE, Marceline, *Poésies*, Paris, Gallimard, 1983.

DESROCHES, Jenner, *Du Brésil à Haïti, ou le problème de l'inégalité des races en Amérique chez Arthur de Gobineau, Anténor Firmin et Louis Joseph Janvier*, Thèse de 3e cycle/Littérature comparée, Université Strasbourg II, 1974 ; *Prolégomènes à une littérature haïtienne en diaspora*, Montréal, CIDIHCA, 2000.

DICKINSON, Emily, *Poèmes*, Paris, Belin, 1989; *Une âme en incandescence*, Paris, José Corti, 1998; *Quatrains et autres poèmes brefs*, Paris, Gallimard, 2000; *Car l'adieu, c'est la nuit*, Paris, Gallimard, 2007; *Lieu-dit l'éternité*, Paris, Points, 2007.

DIOP, Cheikh Anta, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, 1955.

DOLCÉ, Jacquelin et JEAN, Eddy Arnold, *Lectures*, Port-au-Prince, Fardin, 1987; *Paroles en liberté*, Port-au-Prince, Impr. des Antilles, 1992.

DOMINIQUE, Max, *L'arme de la critique littéraire*, Montréal, CIDIHCA, 1988; *Esquisses Critiques*, Port-au-Prince, Mémoire / CIDIHCA, 1999.

DOMOND, Marie Flore, *Écrivain en résidence* (Douze entretiens de Marie Flore Domond avec Saint-John Kauss), Montréal, Humanitas, 2004; *Perle noire*, Montréal, Humanitas, 2006.

DONNE, John, *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1962.

DORET, Michel R., « *Une réaction en chaîne de théories poétiques* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 18 juin 1984.

DORION, Hélène, *D'argile et de souffle*, Montréal, Typo, 2002.

D'ORLÉANS, Charles, *En la forêt de longue attente et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2001.

DORSINVILLE, Roger, *Pour célébrer la terre* (suivi de) *Poétique de l'exil*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2005.

DOSSE, François, *Histoire du structuralisme* (Tomes I et II), Paris, Découverte, 1992.

DOSTIE, Gaétan, *Les poètes disparus du Québec*, Montréal, Collège Ahuntsic, 2007.

DOUGÉ, Gérard, *Femme noire*, Port-au-Prince, Presses port-au-princiennes, 1969; *Souvenir*, Port-au-Prince, Presses port-au-princiennes, 1969; *La lune l'Amérique*, Port-au-Prince, Presses port-au-princiennes, 1969; *Pollen*, Port-au-Prince, Impr. Centrale, 1971; « *Littératures traditionnelles et nouvelles esthétiques* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 4, 5, 6 et 7 septembre 1972; « *Manifeste du mouvement pluréaliste haïtien* », in *Le Petit Samedi Soir*, Port-au-Prince, 27 janvier 1973, no 16, pp. 7-20; « *Pluréalisme et culture haïtienne* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 23 février 1973.

DOUGLASS, Frederick, *Discours de Frederick Douglass sur Haïti*, in *Moun*, Port-au-Prince, no 4, 2006, pp. 124-146.

DUBÉ, Marcel, *Poèmes de sable*, Montréal, Leméac, 1974.

DU BOIS, William Edward Burghardt, *Âmes noires*, Paris, Présence Africaine, 1903.

DUHAMEL, Georges, *Civilisation*, Paris, Mercure de France, 1918.

DUMAS, François Ribadeau, *Histoire de la magie*, Paris, Pierre Belfond, 1970.

DUMAS, Pierre-Raymond, « *Surpluréalisme* », in *Le Petit Samedi Soir*, Port- au- Prince, 5-11 février 1983, no 466; *Panorama de la littérature haïtienne de la diaspora*, Port-au-Prince, Imprimeur II, 2000.

DURAND, Jean-François et al., *Regards sur les littératures coloniales*, Paris, L'Harmattan, 2000.

DURAND, Oswald, *Rires et pleurs* (Tomes I et II), Paris, Impr. Corbeil-Crété, 1896; Port-au-Prince, Panorama, 1967; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2005.

DURKIN, Joseph T. : *Alexis Carrel, savant mystique*, Paris, Fayard, 1969.

DUVALIER, François, *Œuvres essentielles* (Tomes I à IV), Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 1968.

ECO, Umberto, *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1965; *Lector in fabula* (Le rôle du lecteur), Grasset, Paris, 1985; *De la littérature*, Paris, Grasset, 2002.

EDMONDE-MAGNY, Claude, *Arthur Rimbaud*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 1949.

EISENBERG, Charles, *The book of Daniel, a well kept secret*, USA, Xulon Press, 2007.

ELIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1987.

ELIOT, Thomas Stearns, *Essais choisis* (traduit de l'anglais par Henri Fluchère), Paris, Seuil, 1950; *De la poésie et de quelques poètes*, Paris, Seuil, 1964; *La chanson d'amour de J. Alfred Prufrock* (édition bilingue, trad. par Pierre Leyris), Paris, Seuil, 1969; *La terre vaine et autres poèmes*, Paris, Seuil, 2006.

ELUARD, Paul, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1968, 1976 et 1993; *Derniers poèmes d'amour*, Paris, Seghers (Poésie d'abord), 2002 ; *Le poète et son ombre*, Paris, Seghers (Poésie d'abord), 2008.

ERMAN, Michel, *Littérature canadienne-française et québécoise*, Beauchemin, Laval (Québec), 1992.

ESPMARK, Kjell : *Le Prix Nobel*, Paris, Balland, 1986.

ÉTIENNE, Gérard, *La charte des crépuscules*, Moncton, D'Acadie, 1993; *Natania*, Montréal, Du Marais, 2008.

EVANS, Harold, *They made America*, New York / Boston, Little, Brown and Company, 2004.

EVTOUCHENKO, Evgueni, *Les éclaireurs de l'avenir*, 1952; *La troisième neige*, 1955 ; *La promesse*, 1957 ; *La pomme*, 1960 ; *La centrale de Bratsk*, 1965 ; *Les baies sauvages de Sibérie*, 1981.

FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Maspero, 1952 ; *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1961 ; *Pour la révolution africaine*, Paris, Maspero, 1964.

FARDIN, Dieudonné (Louis-Marie Benoît Pierre, dit), *Anthologie des poètes et écrivains du Nord-Ouest d'Haïti* (en collaboration avec Eddy B. Pierre), Port-au-Prince, Fardin, 1961; *Port-de-Paix multicolore*, Port-au-Prince, Fardin, 1966; *Mon poème de chair*, Port-au-Prince, Fardin, 1972; *Les grandes orgues*, Port-au-Prince, Fardin, 1973.

FAUBERT, Ida, *Cœur des îles*, Paris, René Debresse, 1939; *Anthologie secrète*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2007.

FELS, Laurent (dir.), *Regards sur la poésie du XXe siècle* (Tome I), Namur (Belgique), Presses Universitaires de Namur, 2008.

FÉNELON, François de Salignac de La Motte, *Œuvres choisies*, Paris, Librairie A. Hatier, 1930.

FERJUSTE, Marie Marcelle et GERMEIL, Castel, *Politique et culture à l'haïtienne*, Port-au-Prince, [sans nom d'édition], 2007.

FERNANDEZ, Macedonio, *Elena Bellemort et autres textes*, Paris, José Corti, 1990; *Papiers de nouveauvenu* (suivi de) *Continuation du rien*, Paris, José Corti, 1992; *Musée du roman de l'éternelle*, Paris, Gallimard, 1993.

FERRON, Jacques, *Chroniques littéraires* (1961-1981), Montréal, Lanctôt, 2006.

FIGNOLÉ, Jean-Claude, *Oswald Durand*, Port-au-Prince, Presses port-au-princiennes, 1968 ; *Etzer Vilaire, ce méconnu*, Port-au-Prince, Impr. Centrale, 1970; *Pour une poésie de l'authentique et du solidaire*: « Ces îles qui marchent » *de René Philoctète*, Port-au-Prince, Fardin, 1971; *Sur* « Gouverneurs de la rosée » : *hypothèses de travail dans une perspective spiraliste*, Port-au-Prince, Fardin, 1974; *Vœu de voyage et intention romanesque*, Port-au-Prince, Fardin, 1978 ; « *Une poétique de la schizophrénie* », in *Revue Noire*, no 6.

FILS-AIMÉ, Jean, *L'inculturation du vodou haïtien dans le protestantisme*, Thèse de doctorat, Faculté de Théologie, Université de Montréal, 2004.

FINKIELKRAUT, Alain, *Ce que peut la littérature*, Paris, Gallimard (Folio), 2006.

FIRMIN, Anténor, *De l'égalité des races humaines*, Paris, Librairie Cotillon, 1885; Paris, L'Harmattan, 2004 ; Montréal, Mémoire d'encrier, 2005 ; *Lettres de Saint Thomas*, Paris, V. Girard & E. Brière, 1910 ; *L'effort dans le mal*, Port-au-Prince, Impr. H. Chauvet, 1911.

FLAUBERT, Gustave, *Correspondance*, Paris, Gallimard (Folio), 1998 (La Pléiade, 1973 et 1980); *Oeuvres complètes*, Paris, Seuil, 1964.

FLEURY, Georges, *Nelson*, Paris, Flammarion, 2003.

FOIX, Alain, *Noir, de Toussaint Louverture à Barack Obama*, Galaade, 2009.

FONTENELLE, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Paris, Flammarion, 1999.

FOUCHARD, Jean, *Plaisirs de Saint-Domingue. Notes sur la vie sociale, littéraire et artistique*, Port-au-Prince, Impr. de *l'État*, 1955; *Langue et littérature des aborigènes d'Ayiti,* Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1988.

FOUCHÉ, Franck, *Billets à Florelle*, Saint-Marc, 1940 ; *Message*, 1946 ; *Un fauteuil dans un crâne*, 1957 ; *Trou de Dieu*, 1958 ; *Symphonie en noir majeur*, 1961 ; *Bouqui au Paradis*, 1968 ; *Général Baron-La-Croix*, Montréal, Nouvelle Optique, 1974 ; *Adjipopo*, 1977 ; *Évangile selon Saint-Marc*, 1977.

FRANCILLON, Roger (dir.), *Histoire littéraire de la Suisse romande*, Lausanne, Payot, 1998.

FRANKÉTIENNE (Franck Étienne, dit), *Chevaux de l'avant-jour*, Port-au-Prince, Impr. Serge L. Gaston, 1966; *Ultravocal*, Port-au-Prince, Impr. Serge L. Gaston, 1972; Paris, Hoebeke, 2004 ; *Dézafi*, Port-au-Prince, Atelier Fardin, 1975 ; Paris, Vents d'ailleurs, 2002 ; *Fleurs d'insomnie*, Port-au-Prince, Impr. Henri Deschamps, 1986; *L'Oiseau schizophone*, Port-au-Prince, Des Antilles, 1993; Paris, Jean-Michel Place, 1998 ; *H'éros-Chimères*, Port-au-Prince, [sans nom d'édition], 2002 ; *Anthologie secrète*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2005 ; *Les métamorphoses de l'Oiseau schizophone*, Paris, Vents d'ailleurs, 2004-2006.

FREEDMAN, Ralph, *Rilke, la vie d'un poète*, Paris, Solin/Actes Sud, 1998.

FROBENIUS, Léo, *Histoire de la civilisation africaine*, Paris, Gallimard, 1933.

FULCANELLI (Jean Julien CHAMPAGNE, dit), *Le mystère des cathédrales*, Paris, J.J. Pauvert, 1983; *Les demeures philosophales*, Paris, J.J. Pauvert, 1985**.**

GABRIEL, Mesmin, *La culture du refus de la dimension humaine*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1968.

GAGNON, Madeleine, *À l'ombre des mots* (poèmes 1964-2006), Montréal, L'Hexagone, 2007.

GAILLARD, Roger, *La destinée de Carl Brouard*, Port-au-Prince, Impr. Henri Deschamps, 1966; *Etzer Vilaire, témoin de nos malheurs*, Port-au-Prince, Les Presses Nationales d'Haïti, 1972; *Les blancs débarquent* (Tomes I à V), Port-au-Prince, Impr. Le Natal, 1981.

GALLO, Max, *Vie de Voltaire*, Paris, Fayard, 2008.

GARCIA, Juan, *Corps de gloire* (poèmes 1963-1988), Montréal, L'Hexagone, 1989.

GARDAIR, Jean-Michel, *Écrivains italiens*, Paris, Librairie Larousse, 1978.

GARDINER, Madeleine, *Visages de femmes - Portraits d'écrivains*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1981; *Sonate pour Ida*, Port-au-Prince, Impr. Deschamps, 1984.

GARNEAU, François-Xavier, *Poèmes*, Québec, Nota Bene, 2008.

GARNEAU, Saint-Denys, *Œuvres complètes*, Montréal, Fides, 1949; *Œuvres*, Montréal, PUM, 1971.

GARNIER, Eddy : *Plaie rouillée*, Vermillon, Ottawa, 1987 ; *Éclats de bourgeons* (Yon bann tikal boujon), Le loup de gouttière, Québec, 1993; *En balise d'Île Mémoire* (Ginen-m an chalkalis), Écrits des Hautes-Terres, Ripon (Québec), 1998; *Prolongement de cassure* (Dappiyanp bout monyon), Écrits des Hautes-Terres, Ripon (Québec), 2001; *Gerbe en Germes* (Pake grenn), haïkus, Le loup de gouttière, Québec, 2006.

GAROUTE, Alice, « *La femme haïtienne dans la littérature : Virginie Sampeur* », in *La Voix des Femmes*, janvier- février 1939, vol. IV, no 36.

GAUTIER, Théophile, *Émaux et camées*, Paris, Librairie Gründ, 1865; Paris, Gallimard, 1981.

GAUVIN, Lise et MIRON, Gaston, *Écrivains contemporains du Québec*, Paris, Seghers, 1989.

GAUVREAU, Claude, *Étal mixte*, Montréal, D'Orphée, 1968; *Œuvres créatrices complètes*, Montréal, Parti Pris, 1977.

GENGEMBRE, Gérard, *Le symbolisme en France et en Europe*, Paris, Pocket, 2004.

GERMEIL, Pierre Castel, « *Le destin des idées dans la littérature en Haïti* », in *Moun* (revue de philosophie), Port-au-Prince, 2008, vol. IV, no 7, pp. 5-41; « *Pour une sensibilité haïtienne de la nature et du travail* », in *Moun* (revue de philosophie), Port-au-Prince, 2007, vol. III, no 6, pp. 5-40.

GIGUÈRE, Roland, *L'âge de la parole* (poèmes 1949-1960), Montréal, L'Hexagone, 1965; *La main au feu* (poèmes 1949-1968), Montréal, L'Hexagone, 1973; *Forêt vierge folle*, Montréal, L'Hexagone, 1978.

GILLES, Alain, *Littérature et Science haïtiennes* (Répertoire des écrivains et chercheurs d'origine haïtienne au Canada, 1963-1995), Port-au-Prince / Montréal, Institut Haïtien de Recherche et d'Études Sociales, 1997.

GLEICK, James, *La théorie du chaos*, Paris, Albin Michel, 1989; Paris, Flammarion, 1991.

GLÉMAUD, Marie-José, « *L'espace poétique de Magloire Saint-Aude* », in *Collectif Paroles*, Montréal, septembre-octobre 1983, no 25.

GLISSANT, Édouard, *Soleil de la conscience* (Poétique I), [1956], Paris, Gallimard, 1997 ; *La lézarde* [1958], Paris, Gallimard, 1997 ; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haiti, 2007 ; *Le quatrième siècle* [1964], Paris, Gallimard, 1997 ; *Les Indes* / *Un champ d'îles* / *La terre inquiète*, Paris, Seuil, 1965 ; *Monsieur Toussaint* [1961], Paris, Gallimard, 1998 ; *Poèmes*, Paris, Seuil, 1965; *L'intention poétique* (Poétique II), Paris, Seuil, 1969; Paris, Gallimard, 1997 ; *Le discours antillais*, Paris, Seuil, 1981; Paris, Gallimard, 1997 ; *La case du commandeur* [1981], Paris, Gallimard. 1997 ; *Le sel noir* / *le sang rivé* / *Boises*, Paris, Gallimard, 1983; *Mahagony* [1987], Paris, Gallimard, 1997 ; *Poétique de la relation* (Poétique III), Paris, Gallimard, 1990 ; *Poèmes complets*, Paris, Gallimard, 1994 ; *Ormerod*, Paris, Gallimard, 2003 ; *Les Indes*, Paris, Du Rocher / Le serpent à plumes, 2005 ; *Mémoires des esclavages*, Paris, Gallimard, 2007 ; *L'intraitable beauté du monde* (en coll. Patrick Chamoiseau), Paris, Galaade, 2009.

GLISSANT, Édouard et LEUPIN, Alexandre : *Les entretiens de Bâton Rouge*, Paris, Gallimard, 2008.

GLISSANT, Édouard, FARRUGIA, Laurent, LEBORGNE, Yves, PLACOLY, Vincent, et al. : *Les Antilles dans l'impasse* ? *Des intellectuels antillais s'expliquent*, Paris, Caribéennes / L'Harmattan, 1981.

GODBOUT, Jacques, *Autos biographie*, Montréal, Les 400 coups, 2008.

GODIN, Gérald, *Ils ne demandaient qu'à brûler* (poèmes1960-1993), Montréal, L'Hexagone, 2001.

GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.

GOETHE, Johann Wolfgang, *Écrits sur l'art*, Paris, GF-Flammarion, 1996

GóNGORA, Luis de, *Les solitudes et autres poèmes*, Paris, Seghers, 1964.

GOURAIGE, Ghislain, *Histoire de la littérature haïtienne* (De l'Indépendance à nos jours), Port-au-Prince, Impr. A. Théodore, 1960; Port-au-Prince, L'Action sociale, 1982; *Les meilleurs poètes et romanciers haïtiens*, Port-au-Prince, Impr. La Phalange, 1963; « *D'une jeune poésie à une autre* », in *Rond Point*, Port-au-Prince, décembre 1963, no 12 ; *La diaspora d'Haïti et l'Afrique*, Sherbrooke (Québec), Naaman, 1974.

GRACQ, Julien, *En lisant en écrivant*, Paris, José Corti, 1980.

GRANDBOIS, Alain, *Poèmes*, Montréal, L'Hexagone, 1963 et 2003.

GRASS, Günter, *Mon siècle*, Paris, Seuil, 1999.

GRAVES, Robert Ranke, *La fille d'Homère*, Paris, Stock, 1974; *Les mythes celtes*, Paris, Du Rocher, 1979 et 2007; *King Jesus*, Paris, Stock, 1993; *The complete poems*, Beryl Graves and Dunstan Ward (eds), Manchester, Carcanet Press, 2000.

GRÉGOIRE, L'Abbé, *De la littérature des nègres*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1991.

GRIMARD, Luc, *Sur ma flûte de bambou*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2007.

GUÉRIN, Marc-Aimé et HAMEL, Réginald, *Dictionnaire des poètes d'ici* (de 1606 à nos jours), Montréal, Guérin, 2001.

GUILLERMAZ, Patricia, *La poésie chinoise*, Verviers (Belgique), Marabout Université, 1966.

GUILLEVIC, Eugène, *Relier* (poèmes 1938-1996), Paris, Gallimard, 2007.

HAECK, Philippe, *Naissance de l'écriture québécoise*, Montréal, VLB, 1979.

HAMEL, Réginald, *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997.

HAREL, Simon, *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ, 2004.

HASSELMANN, Jules, *Rutebeuf, Charles d'Orléans, François Villon*, Paris, Librairie A. Hatier, 1964.

HAUSSER, Michel, *Pour une poétique de la négritude*, Paris, Silex, 1988.

HAUSSER, Michel et MATHIEU, Martine, *Littératures francophones* (III. Afrique noire, Océan indien), Paris, Belin, 1998.

HE, Li, *Poèmes*, Paris, Gallimard, 2007.

HÉBERT, Anne, *Poèmes*, Paris, Seuil, 1960; *Œuvre poétique* (1950-1990), Montréal, Boréal, 1993.

HEIDEGGER, Martin, *Ëtre et Temps*, Paris, Gallimard, 1976.

HEREDIA, José Maria de, *Les Trophées*, Paris, Lemerre, 1893; Paris, Gallimard, 1981.

HERSHBERGER, Ervin N. : *Seeing Christ in the tabernacl*, Harrisonburg (Virginia), Vision Publishers, 2004.

HIGONNET-DUGUA, Elisabeth, *Anna de Noailles, cœur innombrable*, Paris, M. de Maule, 2005.

HIKMET, Nâzim, *Il neige dans la nuit et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 1999.

HOFFMANN, Léon-François, *Haïti : lettres et l'être*, Toronto, GREF, 1992; *Bibliographie des études littéraires haïtiennes* (1804-1984), Paris, EDICEF, 1992 ; *Histoire de la littérature d'Haïti*, Vanves, EDICEF-AUPELF, 1995.

HÖLDERLIN, Friedrich, *La mort d'Empédocle* (traduction par A. Babelon), Paris, Gallimard, 1929 ; *Œuvres*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1967; *Poèmes* (1806-1843), Paris, Payot, 2001.

HOMÈRE, *L'Iliade*, Paris, GF-Flammarion, 1965; *Odyssée*, Paris, Gallimard (Folio), 1999.

HOPKINS (Gerard Manley), *Poèmes et proses*, Paris, Seuil, 1980.

HORACE, *Ars poetica*, Paris, J. Barbou, 1736; *Œuvres*, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.

HUGO, Victor, *Œuvres poétiques* (Tomes I à III), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1967, 1974 et 1987.

HURBON, Laënnec, *Culture et dictature en Haïti*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1987.

HUSTON, Nancy, *Désirs et réalités* (textes choisis 1978-1994), Montréal, Leméac, 1995; *Âmes et corps* (textes choisis 1981-2003), Leméac / Actes Sud, Montréal /Arles, 2004.

HUYGHE, René, *La peinture française au XIXe siècle*, Paris, Flammarion, 1974 et 1976.

IBERT, Jean-Claude, *Preuve ou l'état des lieux*, Paris, Seghers, 1978.

ILLIFFE, John, *Les Africains : Histoire d'un continent*, Paris, Aubier Histoire / Flammarion, 1997.

JACCARD, Roland, *L'exil intérieur*, Paris, PUF, 1975.

JACCOTTET, Philippe, *Paysage avec figures absentes*, Paris, Gallimard, 1976; *La semaison*, Paris, Gallimard, 1984; *À la lumière d'hiver* (suivi de) *Pensées sous les nuages*, Paris, Gallimard, 1994; *La promenade sous les arbres*, Lausanne et Paris, La Bibliothèque des Arts, 1996; *Observations et autres notes anciennes* 1947-1962, Paris, Gallimard, 1998; *Et, néanmoins*, Paris, Gallimard, 2001; *Cahier de verdure*, Paris, Gallimard, 2003; *Poésie* 1946-1967, Paris, Gallimard, 2004; *Cahier de verdure* (suivi de) *Après beaucoup d'années*, Paris, Gallimard, 2007; *Ce peu de bruits*, Paris, Gallimard, 2008; *Avec André Dhôtel*, Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 2008.

JACOB, André, *Introduction à la philosophie du langage*, Paris, Gallimard, 1976; *Anthropologie du langage*, Liège, Pierre Mardaga, 1990;

JACOB, Klébert-Georges, *Contribution à l'étude de l'homme haïtien*, Port-au-Prince, Impr. de l'État, 1946.

JAKOBSON, Roman, *Huit questions de poétique*, Paris, Seuil, 1977.

JAMES, Cyril Lionel Robert : *Les Jacobins noirs*, Paris, Gallimard, 1949 ; Paris, Caribéennes, 1983 ; Amsterdam, 2008.

JAMMES, Francis, *Œuvre poétique complète* (Tomes I et II), Biarritz, J. & D. Éditions, 1995.

JANVIER, Louis Joseph, *Les Antinationaux, actes et principes*, Paris, G. Rougier, 1884; Port-au-Prince, Panorama, 1962 ; *Les Affaires d'Haïti (1883-1884)*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1885; Port-au-Prince, Panorama, 1973 ; *Les Constitutions d'Haïti, 1801-1885*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1886; Port-au-Prince, Fardin, 1977 ; *La République d'Haïti et ses visiteurs (1840-1882)*, Paris, Marpon et Flammarion, 1883; Port-au-Prince, Éditions Fardin, 1979 ; *Une Chercheuse*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1889; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2007.

JASPERS, Karl, *Les grands philosophes* (Tomes I à III), Paris, Pocket, 1991.

JEAN, Eddy Arnold, *Pour une littérature haïtienne nationale et militante*, Lille (France), Jacques Soleil, 1975; *L'échec d'une élite : Indigénisme, négritude, noirisme*, Port-au-Prince, Haïti-Demain, 1992; *La Pensée politique haïtienne* (XIXe siècle, *Histoire de la littérature haïtienne*, volume 2), Port-au-Prince, Haïti-Demain, 2001.

JEAN, Fayolle, *Tenue de ville*, Montréal, Cimage Québec, 1991; *Complice des voyelles*, Montréal, Paroles, 2005.

JEAN-BAPTISTE, Ernst, *Les heures hallucinées*, Port-au-Prince, Impr. Centrale, 1972; *Interprétations*, Port-au-Prince, Choucoune, 1981.

JEAN-BAPTISTE, Saint-Victor, *Le fondateur devant l'histoire*, Port-au-Prince, Impr. Eben-Ezer, 1954.

JEAN-CHARLES, Dary, *Encres brûlées*, Montréal, Humanitas, 1997; *L'îlerrant*, Montréal, Humanitas, 2000.

JEAN-JOUVE, Pierre, *Noces*, Paris, Au Sans Pareil, 1928; *Le paradis perdu*, Paris, Grasset, 1929; *Diadème*, Paris, Minuit, 1949; *Langue*, Paris, Mercure de France, 1954; *Lyrique*, Paris, Mercure de France, 1956; *Invention*, Paris, Mercure de France, 1959; *Apologie du poète*, Cognac, Le temps qu'il fait, 1982.

JEAN-PIERRE, Julio, *La route de la soif*, Montréal, [sans nom d'édition], 1982; Port-au-Prince, Impr. Laser, 2007; *Les gens simples*, Montréal, Kauss éditeurs, 1984; *L'éternité provisoire*, Montréal, [sans nom d'édition], 1994.

JOLICOEUR, Aubelin, « *Hommage au Dr Maurice A. Lubin et à Félix Morisseau-Leroy* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 29-31 décembre 1998.

JONASSAINT, Jean, *Le pouvoir des mots, les maux du pouvoir*, Paris/Montréal, Arcantère/PUM, 1986; *Sur Frankétienne*, Paris, L'Harmattan, 2008.

KAFKA, Franz, *Journal*, Paris, Grasset, 1954.

KAMANDA, Kama Sywor, *Œuvre poétique complète*, Lausanne (Suisse), L'Âge d'homme, 2008.

KANTERS, R. & AMADOU, R. : *Anthologie littéraire de l'occultisme*, Paris, Seghers, 1975.

KATTAN, Naïm, *L'écrivain migrant*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001; *L'écrivain du passage*, Paris/Montréal, Blanc Silex/Hurtubise HMH, 2002; *La parole et le lieu*, Montréal, Hurtubise HMH, 2004, *Écrire le réel*, Montréal, Hurtubise, 2008.

KAUSS, Saint-John, *Chants d'homme pour les nuits d'ombre*, Port-au-Prince, Choucoune, 1979; *Autopsie du jour*, Port-au-Prince, Choucoune, 1979; *Ombres du Quercy*, Montréal, Nelson, 1981; *Pages fragiles*, Montréal, Humanitas, 1991; *Testamentaire*, Montréal, Humanitas, 1993; *Territoires*, Montréal, Humanitas, 1995; *Territoire de l'enfance*, Montréal, Humanitas, 1996; *Paroles d'homme libre*, Montréal, Humanitas, 2005; *Le manuscrit du dégel*, Montréal, Humanitas, 2006; *Hautes Feuilles*, Montréal, Humanitas, 2007; *Poèmes exemplaires*, Montreuil-sous-bois (France), Joseph Ouaknine, 2007; *L'Archidoxe poétique*, Montréal, Humanitas, 2008; *La poésie haïtienne contemporaine*, Montréal, ACP, 2009.

KAUSS, Saint-John et DAMOUR, Alix, « *Questions littéraires: le surpluréalisme* » (premier manifeste), in *Le petit samedi soir*, Port-au-Prince, 11-18 avril 1980, no 332; in *Écriture française dans le monde*, Sherbrooke (Québec), 1981, vol. 3, no 1; in *Prestige magazine*, Montréal, janvier-février 1994, vol. 1, no 1.

KEATS, John, *Poèmes choisis*, Paris, Aubier-Flammarion, 1952 et 1968 ; *Seul dans la splendeur*, Paris, La Différence, 1990 ; *Poèmes et poésies*, Paris, Gallimard, 1996.

KESTELOOT, Lylian, *Les écrivains noirs de la langue française*, Bruxelles (Belgique), Université de Bruxelles, 1965 ; *Anthologie négro-africaine*, Verviers (Belgique), Gérard et Co., 1981.

KHARDJIEV, N. et TRENINE, V., *La culture poétique de Maïakovski*, Lausanne (Suisse), L'Âge d'homme, 1982.

KHAWAM, René R., *La poésie arabe*, Verviers (Belgique), Marabout Université, 1967.

KIERKEGAARD, Sorën, *Journal* (Tomes I à V), Paris, Gallimard, 1950-1961; *Traité du désespoir*, Paris, Gallimard, 1966.

KING, Bruce, *Robert Graves : a biography*, London, Hans Publishing, 2008.

KOKIS, Sergio, *Les langages de la création*, Montréal, Nota Bene, 2006.

KRISTEVA, Julia, *La révolution du langage poétique*, Paris, Seuil, 1974.

KUNDERA, Milan, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986; *Les testaments trahis*, Paris, Gallimard, 1993; *Le rideau*, Paris, Gallimard, 2003; *Une rencontre*, Paris, Gallimard, 2009.

KUSHNER, Éva, *Rina Lasnier*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 1969.

LAÂBI, Abdellatif, *La poésie palestinienne contemporaine*, Paris, Messidor, 1990.

LABÉ, Louise, *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, 2006.

LAFERRIÈRE, Dany : *Chronique de la dérive douce*, Montréal. VLB, 1994; *J'écris comme je vis* (Entretien avec Bernard Magnier), Outremont, Lanctôt, 2000; Lyon, La Passe du vent, 2000.

LAFOREST, Edmond, *L'œuvre poétique de M. Etzer Vilaire*, Jérémie (Haïti), Impr. du Centenaire, 1909.

LAFOREST, Jean-Richard, *Le divan des alternances*, Montréal, Nouvelle Optique, 1978; *Poèmes de la Terre pénible*, Montréal, Équateur / CIDIHCA, 1998.

LAGARDE, André et MICHARD, Laurent, *Moyen-Âge*, Paris, Bordas, 1970; *XVIe siècle*, Paris, Bordas, 1966; *XVIIe siècle*, Paris, Bordas, 1970; *XVIIIe siècle*, Paris, Bordas, 1970; *XIXe siècle*, Paris, Bordas, 1967; *XXe siècle*, Paris, Bordas, 1962, 1969 et 1973.

LAHENS, Yanick, *L'exil, entre l'Ancrage et la Fuite, l'Écrivain haïtien*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1990.

LALEAU, Léon, « *Ida Faubert in memoriam* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 10 mai 1972 ; *Œuvre poétique*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1978 ; *Musique nègre*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2005.

LAMARTINE, Alphonse Prat de, *Méditations poétiques*, Paris, Garnier, 1956.

LAMBERT, Louis Jacques, *Passerelles de nuit*, Port-au-Prince, Choucoune, 1982.

LANGEVIN, Gilbert, *Origines*, Montréal, Du Jour, 1971; *Mon refuge est un volcan*, Montréal, L'Hexagone, 1978.

LANGLADE, Jacques de, *Oscar Wilde, écrivain français*, Paris, Stock, 1975.

LAO-TSEU, *Tao-to king*, Paris, Gallimard (Folio), 1967.

LAPIERRE, René, *Traité de physique*, Montréal, Les Herbes Rouges, 2009.

LAPOINTE, Gatien, *Ode au Saint-Laurent*, Trois-Rivières / Marseille, Écrits des Forges / Autres temps, 2000 ; *Le temps premier*, Trois-Rivières / Pantin, Écrits des Forges / Le temps des cerises, 2001.

LAPOINTE, Paul-Marie, *Le réel absolu*, Montréal, Hexagone, 1971; *écRiturEs*, Montréal, L'Obsidienne, 1980; *L'espace de vivre* (poèmes 1968-2002), Montréal, L'Hexagone, 2004.

LARAQUE, Paul, « *André Breton en Haïti* », in *Nouvelle optique*, Montréal, mai 1971, vol. 1, nos 2-3 ; *Ce qui demeure*, Montréal, Nouvelle Optique, 1973.

LAROCHE, Maximilien, *La littérature haïtienne* (identité-langue-réalité), Montréal /Ottawa, Leméac, 1981 ; *Contributions à l'étude du réalisme merveilleux*, Québec, GRELCA, Université Laval, 1987.

LA ROCHEFOUCAULD, Duc de, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, Paris, Librairie Jules Tallandier, 1968.

LA SELVE, Édouard, *Histoire de la littérature haïtienne*, Versailles, Cerf & fils, 1875.

LASNE, René, *Anthologie bilingue de la poésie allemande* (Tomes I et II), Verviers (Belgique), Marabout Université, 1967.

LASNIER, Rina, *Poèmes*, Montréal, Fides, 1972; *L'échelle des anges*, Montréal, Fides, 1975; *L'ombre jetée*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1987-1988.

LAURENT, Jacques, *Roman du roman*, Paris, Gallimard, 1977.

LAUTRÉAMONT (Isidore Ducasse, dit le comte de), *Les Chants de Maldoror*, Paris, Librairie Albert Lacroix, 1869; La Sirène, 1920 ; *Poésies*, Paris, Au Sans Pareil, 1917 ; *Œuvres complètes*, Paris, G.L.M., 1938 ; Gallimard, 1973.

LAWRENCE, David Herbert, *Poèmes*, Lausanne (Suisse), L'Âge d'homme, 2007; *Études sur la littérature classique américaine*, Paris, Seuil, 1945 ; *Lettres choisies*, Paris, Gallimard, 2001.

LEBEL, Maurice, *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois*, Québec, De l'Action, 1963.

LE BRIS, Michel et ROUAUD, Jean (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave: *Dans la forêt des paradoxes*, Stockholm, Conférence Nobel, 7 décembre 2008.

LEGAGNEUR, Serge, *Textes interdits*, Montréal, Estérel, 1966; *Textes en croix*, Montréal, Nouvelle Optique, 1978; *Poèmes choisis* (1961-1997), Montréal, Noroît, 1997.

LEMAITRE, Jules, *Les contemporains*, Paris, Lecène, Oudin et Cie, 1895.

LÉNINE, Vladimir, *Écrits sur l'art et la littérature*, Moscou, Du Progrès, 1978.

LENOIR, Frédéric, *Le Christ philosophe*, Paris, Plon, 2007.

LEOPARDI, Giacomo, *Chants / Canti* (édition bilingue), Paris, Aubier, 1995.

LEPAPE, Pierre, *Le pays de la littérature*, Paris, Seuil, 2003.

LE QUINTREC, Charles, *La lumière et l'argile* (1945-1970), Paris, Albin Michel, 1971 ; *Le règne et le royaume* (1970-1982), Paris, Albin Michel, 1983.

LESCOT, Élie, *Avant l'oubli : Christianisme et paganisme en Haïti et autres lieux*, Port-au-Prince, Impr. Henri Deschamps, 1974.

LESORT, Paul-André : *Paul Claudel par lui-même*, Paris, Seuil (Écrivains de toujours), 1963.

LÉVI, Éliphas, *La clef des grands mystères*, Paris, Alcan, 1923 ; *Cours de philosophie occulte*, Montréal, Sélect, 1982 ; *Secrets de la magie*, Paris, Robert Laffont, 2000.

LÉVI-STRAUSS, Claude, *Œuvres,* Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2008.

LÉVY, Bernard-Henri, *Le siècle de Sartre*, Paris, Grasset, 2000.

LIVI, François, *La littérature italienne contemporaine*, Paris, PUF (Que sais-je), 1995.

LOI, Michelle, *Poètes du peuple chinois*, Paris, Hallier / P.J. Oswald, 1976.

LUBIN, Maurice A., *L'Afrique dans la poésie haïtienne*, Port-au-Prince, Panorama, 1965.

MACCHIA, Giovanni, *Paris en ruines*, Paris, Flammarion, 1988.

MADIOU, Thomas, *Histoire d'Haïti* (Tomes I à VII), Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1989.

MAGGETTI, Daniel, *L'invention de la littérature romande* (1830-1910), Lausanne, Payot, 1995.

MAGLOIRE, Auguste, *Études sur le tempérament haïtien*, Port-au-Prince, Impr. du Matin, 1908.

MAÏAKOVSKI, Vladimir, *Vers et proses*, Paris, Les Éditeurs Français Réunis, 1957; *Poèmes* (4 volumes), Messidor, Temps actuels, 1984-1987.

MAILHOT, Laurent et NEPVEU, Pierre, *La poésie québécoise* (Des origines à nos jours), Montréal, Typo, 2007.

MALDINEY, Henri, *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 1985; *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, Jérôme Million, 1997.

MALHERBE, François de, *Œuvres*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1971.

MALLARMÉ, Stéphane, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1945 ; *Poésies*, Paris, Gallimard, 1992; *Correspondance* (suivi de) *Lettres sur la poésie*, Paris, Gallimard (Folio), 1995; *Vers de circonstance*, Paris, Gallimard, 1996; *Écrits sur l'art*, Paris, GF-Flammarion, 1998.

MALRAUX, André, *La tentation de l'Occident*, Paris, Grasset, 1926 ; *La voie royale*, Paris, Grasset, 1930 ; *La condition humaine*, Paris, Gallimard, 1933 ; *Les voix du silence*, Paris, Gallimard, 1951 ; *Le musée imaginaire de la sculpture mondiale*, Paris, Gallimard, 1952-1954 ; *La métamorphose des dieux*, Paris, Gallimard, 1957.

MANDELBROT, Benoît, *Les objets fractals : forme, hasard et dimension. Survol du langage fractal*, Paris, Flammarion, 1995.

MANIGAT, Leslie François, *L'Amérique latine au XXe siècle* (1889-1929), Paris, Richelieu, 1973; Paris, Seuil, 1991; *La crise haïtienne contemporaine*, Port-au-Prince, Des Antilles, 1995; *Éventail d'histoire vivante d'Haïti* (Tomes I à V), Port-au-Prince, CHUDAC, 2001- 2007; *Les deux cents ans d'histoire du peuple haïtien* (1804-2004), Port-au-Prince, Lorquet, 2002; *La révolution de 1946*, Port-au-Prince, CHUDAC, 2008.

MARC, Jules André, *Regards sur la littérature haïtienne* (Tomes I et II), [miméographié], Port-au-Prince, 1973.

MARCELIN, Émile, *Médaillons littéraires*, Port-au-Prince, Impr. de l'Abeille, 1906.

MARCENAC, Jean et COUFFON, Claude, *Pablo Neruda*, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), Paris, 1976 et 2004.

MARCOTTE, Gilles, *Le temps des poètes*, Montréal, Hurtubise, 1969.

MAROT, Clément, *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1973.

MARS, Kettly P., *Feulements et sanglots*, Port-au-Prince, Imprimeur II, 2001.

MARTELLY, Stéphane, *Le sujet opaque* (Une lecture de l'œuvre poétique de Magloire Saint-Aude), Paris, L'Harmattan, 2001.

MARTIN, Gérald, *Gabriel Garcia Marquez, une vie*, Paris, Grasset, 2009.

MARTIN DU GARD, Roger, *Notes sur André Gide*, Paris, Gallimard, 1951.

MASSENET, Violaine, *François Mauriac*, Paris, Flammarion, 2000.

MASSON, Jean-Yves et LAMBERT, Pierre-Yves, *Anthologie de la poésie irlandaise du XXe siècle*, Paris, Verdier, 1996.

MATESO, E. Locha, *Anthologie de la poésie d'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1991.

MATHIS-MOSER, Ursula, *Dany Laferrière, la dérive américaine*, Montréal, VLB, 2003.

MATTÉI, Jean-François, *De Heidegger à Hölderlin*, Paris, PUF, 2001.

MAUGEY, Axel, *La poésie moderne québécoise* (1937-1989), Montréal, Humanitas, 1989.

MAUNICK, Édouard J., *En mémoire du mémorable* (suivi de) *Jusqu'en terre Yoruba*, Paris, L'Harmattan, 1979 ; *Paroles pour solder la mer*, Paris, Gallimard, 1988 ; *De sable et de cendre*, Luxembourg, PHI, 1996 ; *Anthologie personnelle*, Arles, Actes sud, 1989; *Poèmes* (1964, 1966, 1970) : *Les manèges de la mer – Mascaret – Fusillez-moi*, Paris, Présence Africaine, 2001 ; *Elle & île, poèmes d'une même passion*, Paris, Le Cherche Midi, 2002 ; *50 quatrains pour narguer la mort*, Paris, Seghers, 2006.

MAURIAC, François, *La vie de Jean Racine*, Paris, Plon, 1928 ; *Le roman*, Paris, L'Artisan du livre, 1928 ; *Mémoires intérieurs*, Paris, Flammarion, 1958.

M'BOW, Amadou Maltar, *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Jeune Afrique / Stock / UNESCO, 1980.

MELIK, Rouben, *Ce corps vivant de moi*, Paris, Les éditeurs français réunis, 1976.

MERLE, Robert, *Oscar Wilde*, Paris, Perrin, 1984 ;

MESCHONNIC, Henri, *Les états de la poétique*, Paris, PUF, 1985.

MÉTELLUS, Jean, *Au pipirite chantant*, Paris, Les Lettres Nouvelles - Maurice Nadeau, 1978; *Tous ces chants sereins*, Mareil-sur-Mauldre, Qui Vive, 1980; *Voyance*, Paris, Hatier, 1984; *Anacaona*, Paris, Hatier, 1986 et 2002; *Haïti : une nation pathétique*, Paris, Denoël, 1987; Paris, Maisonneuve et Larose, 2003; *Hommes de plein vent*, Paris, Silex, 1992; *Voix nègres*, Paris, Le bruit des autres, 1992; *Colomb*, Martinique, Autre mer, 1992; *Au pipirite chantant et autres poèmes*, Paris, Maurice Nadeau, 1995; *Toussaint Louverture, le précurseur*, Paris, Hatier, 2003; Paris, Temps des cerises, 2004; *Les dieux pèlerins*, Paris, Nouvelles du Sud, 1997 ; Paris, Janus, 2004; *Entretiens avec Jean Métellus, des maux du langage à l'art des mots*, Québec, Liber, 2004; *Voyance et autres poèmes*, Paris, Janus, 2005; *Henri le Cacique*, Yaoundé, Silex / Paris, Nouvelles du Sud, 2005 ; *La peau et autres poèmes*, Paris, Seghers, 2006; *Jacmel, toujours*, Paris, Janus, 2007; *Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles*, Paris, Temps des cerises, 2007; *Éléments*, Paris, Janus, 2008; *Visages de femmes*, Paris, Temps des cerises, 2008.

MICHAUX, Henri, *Plume* (précédé de) *Lointain intérieur*, Paris, Gallimard, 1963; *L'espace du dedans* (pages choisies), Paris, Gallimard, 1966; *Ailleurs*, Paris, Gallimard, 1967; *Misérable miracle*, Paris, Gallimard, 1972.

MICHEL, Jean-Claude, *Les écrivains noirs et le surréalisme*, Sherbrooke, Naaman, 1982.

MIGUEL, André, *Achille Chavée*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 1969; *La littérature arabe*, Paris, PUF (Que sais-je), 1993.

MILLEVOYE, Charles-Hubert, *Poésies*, Paris, Charpentier, 1851.

MILOSZ, Oscar Vladislas de L., *Œuvres complètes*, Paris, Sylvaire, 1927.

MIRON, Gaston, *L'homme rapaillé*, Montréal, PUM, 1970; Paris, La Découverte, 1981; Typo, Montréal, 1998; Paris, Gallimard, 1999; *Poèmes épars*, Montréal, L'Hexagone, 2004 ; *Un long chemin* (proses 1953-1996), Montréal, L'Hexagone, 2004.

MOISAN, Clément, *Écritures migrantes et identités culturelles*, Montréal, Nota Bene, 2008.

MOISE, *Les cinq livres de Moise* (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), in Louis Segond, *La Bible*, Brésil, Alliance Biblique Universelle, 2008.

MONTAIGNE, Michel de, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1962.

MONTE, Michèle : *Poétique*, Paris, Seuil, 2003.

MORE, Philippe, *Brouillons pour un siècle abstrait*, Montréal, Poètes de brousse, 2009.

MORÉAS, Jean, « *Manifeste du symbolisme* », in *Le Figaro*, 18 septembre 1886.

MORENCY, Pierre, *Effets personnels* (suivi de) *Douze jours dans une nuit*, Montréal, L'Hexagone, 1987; *Quand nous serons* (poèmes 1967-1978), Montréal, L'Hexagone, 1988.

MORISSEAU, Roland, *Poésie* (1960-1991), Montréal, Guernica, 1993.

MORPEAU, Louis, *Anthologie d'un siècle de poésie haïtienne*, Paris, Bossard, 1925.

MUSSET, Alfred de, *La confession d'un enfant du siècle*, Paris, Librairie Jules Tallandier, 1968; *Poésies complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2000; Paris, Librairie Générale Française (Le Livre de Poche), 2006.

MYERS, David G, *Introduction à la psychologie sociale*, Montréal/Toronto, Chenelière/McGraw-Hill, 1997.

NAIPAUL, V.S., *Crépuscule sur l'Islam*, Paris, Albin Michel, 1981 ; *Jusqu'au bout de la foi,* Paris, Plon 1998.

NAKAMURA, Ryoji et CECCATTY, René de, *Mille ans de littérature japonaise* (Tomes I et II), Arles, Philippe Picquier, 1998.

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth, *Réjean Ducharme, une poétique du débris*, Montréal, Fides, 2001.

NATIONAL GEOGRAPHIC, *1491, America before Columbus*, vol. 180, no 4, october 1991 ; *Search for Columbus*, vol. 181, no 1, january 1992.

NAU, Emile, *Histoire des caciques d'Haïti*, Paris, Gustave Guérin et Cie éditeurs, 1884.

NAUDILLON, Françoise, *Jean Métellus*, Paris, Harmattan, 1994.

NDIAYE, Pap, *La condition noire*, Paris, Calmann-Lévy, 2008.

NELLIGAN, Émile, *Poésies complètes* (1896-1941), Montréal, Fides, 2004; *Poèmes et textes d'asile* (1904-1941), Montréal, Bibliothèque québécoise (BQ), 2006.

NEPVEU, Pierre, *Lectures des lieux*, Boréal, Montréal, 2004; *Le sens du soleil* (poèmes 1969-2002), Montréal, L'Hexagone, 2005.

NERUDA, Pablo, *Résidence sur terre*, Paris, Gallimard, 1972; *J'avoue que j'ai vécu*, Paris, Gallimard, 1975; *Chant général*, Paris, Gallimard, 1977; *Mémorial de l'Île noire* (suivi de) *Encore*, Paris, Gallimard, 1977; *La rose détachée et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 1979; *Les premiers livres*, Paris, Gallimard, 1982; *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée* (suivi de) *Les vers du Capitaine*, Paris, Gallimard, 1998; *Cahiers de Temuco*, Trois-Rivières / Pantin, Écrits des Forges / Le Temps des Cerises, 2003.

NERVAL, Gérard de, *Poésies et souvenirs*, Paris, Gallimard, 1974 ; *Poèmes d'outre-Rhin*, Paris, Grasset, 1996; *Les chimères*, Paris, Gallimard, 2005.

NIETZSCHE : *Œuvres*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2000.

NOEL, Bernard, *L'outrage aux mots*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1975; *Les états du corps*, Montpellier, Fata Morgana, 1999; *La peau et les mots*, Paris, P.U.L., 2002; *Le reste du voyage et autres poèmes*, Paris, Seuil, 2006.

NOEL, James, *Le sang visible du vitrier*, Paris, Vent d'ailleurs, 2009; *Seul le baiser pour muselière*, Paris, Le chasseur abstrait, 2009.

NOVALIS, *Hymnes à la nuit*, Turin (Italie), Mille et une nuits, 2002.

OATES, Joyce Carol, *La foi d'un écrivain*, Paris, Philippe Rey, 2004 ; *Journal* (1973-1982), Paris, Philippe Rey, 2009.

OBAMA, Barak, *De la race en Amérique*, Paris, Grasset, 2008.

OLLIVIER, Émile, *Au tuyau de l'oreille*, poésie, inédit ; *Pierrot Le Noir* (avec Jean-Richard Laforest et Anthony Phelps, disque de poésie), Montréal, Production Caliban, 1970 ; *Paysage de l'aveugle*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1977 ; *Mille Eaux*, Paris, Gallimard (Haute Enfance), 1999 ; « *Et me voilà otage et*

protagoniste », in *Les Écrits*, no 95, avril 1999 ; in *Boutures*, vol. 1, no 2, février 2000, pp. 22-26 ; « *Hommage à Anthony Phelps* », in *Chemins critiques*, vol. 5, no 1, janvier 2001, pp. 210-218 ; *Repérages*, Montréal, Leméac, 2001.

ORCEL, Makenzy, *La douleur de l'étreinte*, Port-au-Prince, Impr. Henri Deschamps, 2007.

OUELLETTE, Fernand, *Les actes retrouvés*, Montréal, Hurtubise, 1970 ; *Poésie* (poèmes 1953-1971), Montréal, L'Hexagone, 1972; *Depuis Novalis*, Montréal, Hurtubise, 1973 ; *Écrire en notre temps*, Montréal, Hurtubise, 1979 ; *Ouvertures*, Montréal, L'Hexagone, 1988 ; *Commencements*, Montréal, L'Hexagone, 1992 ; *Figures intérieures*, Montréal, Leméac, 1997 ; *Choix de poèmes* (1955-1997), Montréal, Fides, 2000 ; *L'inoubliable* (Chronique I, II et III, poèmes 2003-2004), Montréal, L'Hexagone, 2005-2007; *Instants d'une quête*, Montréal, Fides, 2007; *Présence du large*, Montréal, L'Hexagone, 2008.

OVIDE, *Les métamorphoses*, Paris, GF-Flammarion, 1966; Paris, Gallimard (Folio), 1992.

ORIZET, Jean, *Anthologie de la poésie française*, Paris, Larousse, 2007.

PAGANON, Paule, *Femmes remarquables dans le monde antique*, Paris, Vuibert, 2009.

PASCAL, Blaise, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1954.

PAUL, Emmanuel C., *Panorama du folklore haïtien*, Port-au-Prince, Impr. de l'État, 1962.

PAVESE, Cesare, *Œuvres*, Paris, Gallimard (Quarto), 2008.

PAZ, Octavio, *L'arc et la lyre*, Paris, Gallimard, 1965; *Liberté sur parole*, Paris, Gallimard, 1966; *Le singe grammairien*, Paris, Flammarion, 1972; *Versant Est*, Paris, Gallimard, 1978; *Le feu de chaque jour*, Paris, Gallimard, 1986.

PÉAN, Marc, *L'illusion héroïque – vingt-cinq ans de vie capoise* (1890-1915), Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1977.

PERCHE, Louis, *Paul Claudel*, Paris, Seghers (Poètes d'aujourd'hui), 1948.

PERSE, Saint-John, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1972 et 1982.

PESSOA, Fernando, *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2001.

PHELPS, Anthony, *Mon pays que voici*, Paris, P.-J. Oswald, 1968; Montréal, Mémoire d'encrier, 2007 ; *Motifs pour le temps saisonnier*, Paris, P.-J. Oswald, 1976; *La Bélière Caraïbe*, Montréal, Nouvelle Optique, 1980; *Orchidée nègre*, Havane (Cuba), Casa de las Américas, 1985; Montréal, Triptyque, 1987; *Immobile voyageuse de Picas et autres silences*, Montréal, CIDIHCA, 2000; *Immobile voyageuse de Picas / Immobile Viaggiatrice di Picas*, Torino (Italie), La Rosa Editrice (Édition hors commerce), 2000; « *Haïti Littéraire : Rupture et nouvel espace poétique. Exemplaire fraternité*.», Conférence, Ambassade d'Haïti de Washington, 27 octobre 2000 ; *Femme Amérique*, Trois-Rivières (Québec), Écrits des forges, 2004; *Une phrase lente de violoncelles*, Montréal, du Noroît, 2005 ; *La contrainte de l'inachevé*, Montréal, Leméac, 2006.

PHILOCTÈTE, Raymond, « *Le spiralisme, une nouvelle école littéraire* » (entretien avec Frankétienne), in *Le Nouveau Monde*, Port-au-Prince, 29 mai 1972 ; *Anthologie de la poésie haïtienne contemporaine* (1945-1999), Montréal, CIDIHCA, 2000.

PHILOCTÈTE, René, *Saison des hommes*, [sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1960 ; *Margha*, Art Graphique Presse, Port-au-Prince, 1961 ; *Les tambours du soleil*, Imprimerie des Antilles, Port-au-Prince, 1962; Mis en scène par Faubert Bolivar, Port-au-Prince, 1999 ; *Rose morte*, [miméographié], Port-au-Prince, 1962; *Promesse*, [sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1963 ; *Boukman, ou le rejeté des enfers*, [miméographié], Port-au-Prince, 1963; *Escargots*, [miméographié], Port-au-Prince, 1965 ; *Et cætera*,

[sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1967; Atelier Fardin, Port-au-Prince, 1974 ; *Ces îles qui marchent*, [sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1969; Fardin, Port-au-Prince, 1974; Mémoire, Port-au-Prince, 1995 ; *Margha*; *Les tambours du soleil*; *Ces îles qui marchent* (réimprimés en facsimile avec des poésies de René Depestre, Roger Dorsinville et Roland Morisseau), Kraus Reprint, Nendeln, 1970 ; *Le huitième jour*, Éditions de l'an 2000, Port-au-Prince, 1973 ; *Monsieur de Vastey*, Fardin, Port-au-Prince, 1975 ; *Herbes folles*, [sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1982 ; *Caraïbe*, [sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1982; Mémoire, Port-au-Prince, 1995 ; *Ping-Pong politique*, [sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1987 ; *Le peuple des terres mêlées*, Deschamps, Port-au-Prince, 1989 ; *Il faut dès fois que les dieux meurent* (nouvelles et récits), [sans nom d'édition], Port-au-Prince, 1992 ; *Une saison de cigales*, Conjonction, Port-au-Prince, 1993 ; *Poèmes des îles qui marchent* (anthologie poétique, édition établie et présentée par Lyonel Trouillot), Actes Sud, Arles (France), 2004.

PICON, Gaétan, *L'écrivain et son ombre*, Paris, Gallimard, 1953.

PIERRE-CHARLES, Gérard, *Radiographie d'une dictature*, Montréal, Nouvelle Optique, 1973.

PIERRE-LOUIS, Ulysse, *Esquisses littéraires*, Port-au-Prince, Impr. de l'État, 1959.

PINDARE : *Œuvres complètes*, Paris, Minos / La Différence, 2004.

PIQUION, René, *Crépuscule de mythes*, Port-au-Prince, Impr. de l'État, 1962; *Manuel de négritude*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1965; « *Le cycle des poètes* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 23 mai 1990; « *Poésie d'une identité* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 12 septembre 1990.

PLACOLY, Vincent : *Dessalines ou la passion de l'Indépendance*, la Havane (Cuba), Casa de las Américas, 1983; *Dessalines*, Fort-de-France, Autre Mer, 1994.

PLATON, *Œuvres complètes* (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 1950.

PLIYA, Jean, *Des ténèbres à la lumière*, Paris, Éditions Saint-Paul, 2002.

PLUTARQUE, *Vies parallèles*, Paris, Gallimard, 2002.

POMPILUS, Pradel, *Poésies choisies* (d'Oswald Durand), Port-au-Prince, Impr. des Antilles, 1964; *Louis Joseph Janvier par lui-même : le patriote et le champion de la négritude*, Port-au-Prince, Imprimerie des Antilles, 1976 ; Port-au-Prince, La Presse Évangélique (édition revue, corrigée et augmentée), 1995 ; *Anténor Firmin par lui-même: le champion de la négritude et de la démocratie haïtienne*, Port-au-Prince, Éditions Pegasus, 1990.

POMPILUS, Pradel et BERROU, Raphaël, *Histoire de la littérature haïtienne illustrée par les textes* (Tomes I à III), Port-au-Prince, Caraïbes, 1975-1977.

PONGE, Francis, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2002.

POUND, Ezra, *Selected poems* (Introduction de T.S. Eliot), London, Faber and Faber, 1928; *Les Cantos*, Paris, Flammarion, 1986; *Je rassemble les membres d'Osiris*, Tristram, 1989.

POUCHKINE, Alexandre, *Oeuvres poétiques*, Lausanne (Suisse), L'Âge d'homme, 1981.

POWYS, John Cowper, *Les plaisirs de la littérature*, Lausanne (Suisse), L'Âge d'homme, 1991.

PRÉFONTAINE, Yves, *Parole tenue*, Montréal, L'Hexagone, 1990; *Le désert maintenant*, Trois-Rivières (Québec), Écrit des Forges, 2008.

PRICE, Hannibal, *De la réhabilitation de la race noire*, Port-au-Prince, Impr. Vérillot, 1901.

PRICE-MARS, Jean, *La vocation de l'élite*, Port-au-Prince, Edmond Chenet, 1919 ; Port-au-Prince, Fardin, 1976 ; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2001; *Ainsi parla l'oncle*, Paris, Compiègne, 1928; Montréal,

Leméac, 1973; *De Saint-Domingue à Haïti. Essai sur la culture, les arts et la littérature* [1957], Paris, Présence Africaine, 1959; *De la préhistoire d'Afrique à l'histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Impr. de l'État, 1962 ; *Joseph Anténor Firmin*, Port-au-Prince, Imprimerie du Séminaire Adventiste, 1978.

PROUST, Marcel, *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard (Folio), 1954; *Écrits sur l'art*, Paris, GF-Flammarion, 1999; *Lettres* (1879-1922), Paris, Plon, 2004.

QUENEAU, Raymond (dir.), *Histoire des littératures* (Tomes I et II), Paris, Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade), 1955 et 1968.

RABELAIS, François, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1992.

RABEMANANJARA, Jacques, *Œuvres complètes*, Paris, Présence Africaine, 1978; *Thrènes d'avant l'aurore : Madagascar*, Paris, Présence Africaine, 1985; *Rien qu'encens et filigrane*, Paris, Présence Africaine, 1987.

RACINE, Jean, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1950; *Principes de la tragédie* (en marge de la poétique d'Aristote), Paris, Librairie Nizet, 1978.

RAMIRE, Alain, **«** *Idéologie et subversion chez les poètes de la Ronde* », in *Nouvelle Optique*, Montréal, janvier-mars 1972, no 5.

RANCOURT, Jacques : *Figures d'Haïti*, Paris, Le Temps des Cerises, 2005.

REVERDY, Pierre, *Le gant de crin*, Paris, Flammarion, 1968; *Self defence et autres écrits sur l'art et la poésie* (1917-1926), Paris, Flammarion, 1975; *Le livre de mon bord* (notes 1930-1936), Paris, Mercure de France, 1989; *En vrac*, Paris, Flammarion, 1989.

RICARD, François, *La littérature contre elle-même*, Montréal, Boréal, 2002.

RICARDOU, Jean, *Le Nouveau Roman*, Paris, Seuil, 1973.

RICHARD, Jean-Pierre, *Onze études sur la poésie moderne*, Paris, Seuil, 1964 et 1981.

RILKE, Rainer Maria, *Œuvres*, Paris, Seuil, 1966-1976; *Elégies de Duino / Sonnets à Orphée*, Paris, Gallimard, 1994; *Poèmes à la nuit*, Paris, Verdier, 1994; *Lettres à un jeune poète et autres lettres*, Paris, GF-Flammarion, 1994.

RIMBAUD, Arthur, *Œuvres complètes*, Paris, Librairie générale française, 1999.

RINCÉ, Dominique, *La poésie française du XIXe siècle*, Paris, PUF, 1995; *Baudelaire et la modernité poétique*, Paris, PUF, 1996.

RIPERT, Pierre, *Dictionnaire anthologique de la poésie française*, Paris, SARL, 1998.

RISTAT, Jean, *Ode pour hâter la venue du printemps* (suivi de) *Tombeau de Monsieur Aragon*, Paris, Gallimard, 2008.

RIVIÈRE, Jacques et CLAUDEL, Paul, *Correspondance*, Paris, Plon, 1926.

ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, 1963.

ROCHE, Denis, *Eros énergumène* (suivi du) *Poème du 29 avril 1962*, Paris, Seuil/Gallimard, 1995 ; *La poésie est inadmissible* (œuvres poétiques complètes), Paris, Seuil, 1998; *Éros énergumène*, Paris, Gallimard, 2001.

ROMANOS, Maryse, *La poésie antillaise d'expression créole de 1960 à nos jours*, Paris, l'Harmattan, 1998.

ROMBAUT, Marc, *La poésie négro-africaine d'expression française*, Paris, Seghers, 1976.

RONSARD, Pierre de: *Les amours*, Paris, Gallimard, 1974.

ROSIERS, Joël des, *Tribu*, Montréal, Triptyque, 1990; *Théories Caraïbes (poétique du déracinement)*, Triptyque, 1996 et 2009; *Vétiver*, Montréal, Triptyque, 1999.

ROUMAIN, Jacques, *Œuvres complètes*, Paris, Agence Universitaire de la Francophonie, 2003.

ROUMER, Émile, *Poèmes d'Haïti et de France*, Paris, De la Revue Mondiale, 1925 ; *Le caïman étoilé*, Port-au-Prince, Panorama, 1963; *Poèmes en vers*, Haïti-Journal, Port-au-Prince, Noël 1947; *Rosaire Couronne Sonnets*, poésie créole, 1964.

ROUSSEAUX, André, *Littérature du vingtième siècle*, Paris, Albin Michel, 1949.

ROYER, Jean, *Poètes québécois*, Montréal, L'Hexagone, 1991; *Dans la maison des littératures*, Montréal, L'Hexagone, 1992; *Écrivains contemporains*, Montréal, Trait d'Union, 1999.

RUSHDIE, Salman, *Franchissez la ligne…* (essais 1992-2002), Paris, Plon, 2003.

RUTEBEUF, *Poèmes de l'infortune et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 1986.

SABATIER, Robert, *La poésie du vingtième siècle*, Paris, Albin Michel, 1988.

SACOTTE, Mireille, *Alexis Léger / Saint-John Perse*, Paris, L'Harmattan, 1997.

SAFÂ, Z., *Anthologie de la poésie persane* (XIe – XXe siècle), Paris, Gallimard / Unesco, 1964.

SAINT-AMAND, Edris, *Essai d'explication de «Dialogue de mes lampes»,* Port-au-Prince, Impr. de l'État, 1942; Port-au-Prince, Fardin, 1975; Port-au-Prince, Mémoire, 1995.

SAINT-AUDE, Magloire, *Dialogue de mes lampes* (suivi de) *Tabou* et *Déchu*, Paris, Première Personne, 1970; *Dialogue de mes lampes et autres textes* (œuvres complètes), Paris, Jean-Michel Place, 1998.

SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin, *Œuvres choisies*, Paris, Hatier, 1934.

SAINT-CHARLES, Jean, *Phase*, Port-au-Prince, sans nom d'édition, 1986.

SAINT-ELOI, Rodney, « *Réflexions sur le roman, sur la langue et sur l'Indigénisme* » (entretien avec Jean-Claude Fignolé), in *Le Nouvelliste* (Supplément culturel), Port-au-Prince, 9 décembre 1989 ; « *Où va la nouvelle*? », in *Boutures*, vol. 1, no 1, juillet 1999, pp. 4-7; « *Émile Ollivier : écrivain aux pieds poudrés* », in *Boutures*, vol. 1, no 2, février 2000, pp. 4-7 ; « *Dany Laferrière : Chronique de la retraite douce* », in *Boutures*, vol. 1, no 4, mars-août 2001 ; pp. 4-9 ; *Émergence de la poétique créole en Haïti*, Mémoire de Maîtrise, Université Laval, Québec (Canada), 1999.

SAINT-LOUIS, Carlos et LUBIN, Maurice, *Panorama de la poésie haïtienne*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1950; Coconut Creek (Floride), Educa Vision, 1996.

SAND, Georges, *Politique et polémiques*, Paris, Belin, 2004.

SARRAUTE, Nathalie, *L'ère du soupçon*, Paris, Gallimard, 1956.

SARTRE, Jean-Paul, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943; *Critiques littéraires*, Paris, Gallimard, 1947; *Situations*, Paris, Gallimard, 1964; *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1970; *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, 1970; *Plaidoyer pour les intellectuels*, Paris, Gallimard, 1972.

SAURAY, Éric, *Choucoune*, Paris, L'Harmattan, 2001.

SEGALEN, Victor, *Essai sur l'exotisme,* Fata Morgana, 1978; *Œuvres complètes* (Tomes I et II), Paris, Robert Laffont, 1996.

SEGHERS, Pierre, *Poètes maudits d'aujourd'hui*, Paris, Seghers, 1972.

SEGOND, Louis, *La sainte bible*, Montréal et Toronto, Société Biblique Canadienne, 2004.

SENGHOR, Léopold Sédar, *Poèmes*, Paris, Seuil, 1973; *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF, 1948; Paris, Quadrige / PUF, 2001; *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990; *Poésie complète*, Paris, Planète libre, 2007.

SHAKESPEARE, William, *Théâtre complet*, Lausanne (Suisse), L'Âge d'homme, 1991.

SIMON, Claude, *Discours de Stockholm*, Paris, Minuit, 1986.

SKÀRMETA, Antonio, *Neruda*, Paris, Grasset, 2006.

SLAVINSKY, Michel et STOLYPINE Dimitri, *La vie littéraire en U.R.S.S*. (de 1934 à nos jours), Paris, Stock, 1971.

SOLJÉNITSYNE, Alexandre, *Les droits de l'écrivain* (suivi de) *Discours de Stockholm*, Paris, Seuil, 1972.

SOLLERS, Philippe, *Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers*, Paris, Gallimard/Seuil, 1970; *Théorie des exceptions*, Paris, Gallimard, 1985 ; *Une vie divine*, Paris, Gallimard, 2006.

STEINMETZ, Jean-Luc, *Les femmes de Rimbaud*, Paris, Zulma, 2004.

SOUFFRANT, Claude et al., *Littérature et société en Haïti*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1991.

SOUPAULT, Philippe, *Poèmes et poésies*, Paris, Grasset, 1973.

SOYINKA, Wole, *Mythes, littérature et le monde africain*, 1976; *Aké, les années d'enfance*, 1982 ; *Il te faut partir à l'aube*, Arles, Actes Sud, 2007.

STENDHAL, *Œuvres intimes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1955 ; *Voyages en Italie*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1973.

STEWART, Jeffrey C., *1001 things everyone should know about African American history*, New York, Gramercy books, 1996.

STODDART, Anna M., *La vie de Paracelse* (1493-1541), Paris, Maloine, 1914.

SURÉNA, Elsie, *Mélodies pour soirs de fine pluie*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haiti, 2002 ; *Haïkus d'un soir*, Port-au-Prince, Le Natal, 2009.

SYLVESTRE, Guy, *Anthologie de la poésie québécoise*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1974.

TACITE, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1990.

TADIÉ, Jean-Yves, *La critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Belfond, 1987.

TAGORE, Rabindranath, *La fugitive* (suivi de) *Poèmes de Kabîr*, Paris, Gallimard, 1948; *L'esquif d'or* (anthologie de l'œuvre poétique), Paris, Gallimard, 1997; *L'écrin vert*, Paris, Gallimard, 2008.

TAVARES-BASTOS, A.D., *La poésie brésilienne contemporaine*, Paris, Seghers, 1966.

TAVERNIER, Janine, *La gravitante*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2007; *Sphinx du laurier rose*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2010.

THOBY-MARCELIN, Philippe : *Lago-Lago*, 1924-1930; *La négresse adolescente*, 1928-1931; *Le jour et la nuit*, 1932-1940; *Dialogue avec la femme endormie*, 1941; *À fonds perdu* [1953], Port-au-Prince, Mémoire, 2000.

THOMAS, Dylan Marlais, *Œuvres*, Paris, Seuil, 1967; *N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit… et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 1979; *Vision et prière, et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 1991; *Ce monde est mon partage et celui du démon*, Paris, Seuil, 1970; Paris, Points, 2008.

THOMPSON, Frank Charles, *La bible Thompson*, Miami (Floride), Vida, 1997.

THOREAU, Henry David, *Journal* (1837-1861), Paris, Boivin, 1930 ; Paris, Terrail, 2005 ; *De la marche*, Paris, Table Ronde, 2000 ; *La désobéissance civile*, Turin (Italie), Mille et une nuits, 2000.

THOORENS, Léon, *Panorama des littératures* (Tomes I à VII), Verviers (Belgique), Gérard et Co., 1966.

TODOROV, Tzvetan, *Les aventuriers de l'absolu*, Paris, Robert Laffont, 2006.

TORTORA, G.J. et GRABOWSKI, S.R., *Principes d'anatomie et de physiologie*, Montréal, ERPI, 2001.

TRIGANO, Shmuel, *Le temps de l'exil*, Paris, Payot, 2001.

TROUILLOT, Évelyne, *La chambre interdite*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; *L'oiseau mirage*, Port-au-Prince, Haïti Solidarité Internationale, 1997 ; *Ma maison en dentelles de bois*, Port-au-Prince, Mémoire, 1998 ; *Islande* (suivi de) *La mer entre lait et sang*, Port-au-Prince, Édition de l'île, 1998 ; *Sans Parapluie de retour*, Port-au-Prince, [sans nom d'édition], 2001 ; *Rosalie l'infâme*, Paris, Dapper, 2003 ; *Parlez-moi d'amour*, Port-au-Prince, [sans nom d'édition], 2003 ; *L'île de Ti Jean*, Paris, Dapper, 2004 ; *Plidetwal*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2005 ; *Le mirador aux étoiles*, Port-au-Prince, [sans nom d'édition], 2007 ; *L'œil-totem*, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2008.

TROUILLOT, Hénock, *Historiographie d'Haïti* (en collaboration avec Catts Pressoir et Ernst Trouillot), Instituto Panamericano de Geographia e Historia, 1953; *Dantès Bellegarde, un écrivain d'autrefois*, Port-au-Prince, N.A. Théodore, 1957; *Les origines sociales de la littérature haïtienne*, Port-au-Prince, Impr. Théodore, 1962; Port-au-Prince, Fardin, 1986; *Le gouvernement du Roi Henri Christophe*, Port-au-Prince, Impr. Centrale, 1974; *Dimensions et limites de Jacques Roumain*, Port-au-Prince, Fardin, 1975 ; « Haïti ou la négritude avant la lettre », in *Ethiopiques*, novembre 1976.

TROUILLOT, Lyonel Antoine, *Depale* (poésie créole en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse, Association des Écrivains Haïtiens, Port-au-Prince, 1980; *Les Fous de Saint-Antoine: traversée rythmique* (préface de René Philoctète), Port-au-Prince, Deschamps, 1989 ; *Le Livre de Marie*, Port-au-Prince, Mémoire, 1993; *La petite fille au regard d'île*, Port-au-Prince, Mémoire, 1994 ; *Zanj nan dlo*, Port-au-Prince, Mémoire, 1996; *Rue des pas perdus*, Port-au-Prince, Mémoire, 1996; Arles (France), Actes Sud, 1998 ; *Les dits du fou de l'île*, Port-au-Prince, Éditions de l'Île, 1997 ; *Thérèse en mille morceaux*, Arles, Actes Sud, 2000; *Les enfants des héros*, Arles, Actes Sud, 2002; *Le testament du mal de mer*, Arles, Actes Sud, 2002; *Bicentaire*, Arles, Actes Sud, 2004; *L'Amour avant que j'oublie*, Arles, Actes Sud, 2007; Presses Nationales d'Haïti, Port-au-Prince, 2007 ; *Yanvalou pour Charlie*, Arles, Actes Sud, 2009.

UGUAY, Marie, *Poèmes*, Montréal, Boréal, 2005.

UNAMUNO, Miguel de, *Le christ de Velázquez*, Paris, La Différence, 1990; *Le sentiment tragique de la vie*, Paris, Gallimard, 1997.

UNSELD, Joachim, *Franz Kafka. Une vie d'écrivain*, Paris, Gallimard, 1985.

U TAM'SI, Tchicaya, *La veste d'intérieur* (suivi de) *Notes de veille*, Paris, NUBIA, 1977; *Le mauvais sang* (suivi de) *Feu de brousse* et *À triche cœur*, Paris, L'Harmattan, 1978 et 1998; *Le ventre, le pain ou la*

cendre, Paris, Présence Africaine, 1978 et 2000; *Arc musical* (précédé de) *Épitomé*, Paris, P.J. Oswald, 1970; Paris, L'Harmattan, 2007.

VADEBONCOEUR, Pierre, *Trois essais sur l'insignifiance*, Paris, Albin Michel, 1983; Montréal, L'Hexagone, 1989; *L'humanité improvisée*, Montréal, Bellarmin, 2000; *Le pas de l'aventurier* (à propos de Rimbaud), Montréal, PUM, 2003; *La clef de voûte*, Montréal, Bellarmin, 2008.

VALENTIN, Frère Basile : *Les douze clefs de la philosophie*, Paris, De Minuit, 1956.

VALÉRY, Paul, *Poésies*, Paris, Gallimard, 1942 ; *Cahiers* (Tomes I et II), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1973-1974.

VALLIÈRES, Pierre, *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Parti Pris, 1968.

VAN SCHENDEL, Michel, *De l'œil et de l'écoute* (poèmes 1956-1976), Montréal, L'Hexagone, 1980.

VARGAS, Richard Molinares, *La consécration du diable et ses conséquences : Haïti et le vodou*, El Chasqui latino, 25 février 2010

VAVAL, Duraciné, *Histoire de la littérature haïtienne, ou «l'Âme noire»*, Port-au-Prince, Edouard Héraux, 1933; Port-au-Prince, Fardin, 1986.

VERGER, Pierre, *Dieux d'Afrique*, Paris, Paul Hartmann, 1954.

VERHAEREN, Émile, *Les campagnes hallucinées*, *Les villes tentaculaires*, Paris, Gallimard, 1982.

VERLAINE, Paul, *Œuvres complètes*, Paris, N.R.F., 1951; *Les poètes maudits*, Paris, Vanier, 1883; *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1992.

VERNET, Pierre, « *Perspectives 2004 : L'avenir incertain de la langue créole* », in *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 9, 11 et 16 avril 2002.

VIATTE, Auguste, *Histoire littéraire de l'Amérique française* (des origines à 1950), Paris / Québec, Presses universitaires de France (PUF) / Presses de l'Université Laval (PUL), 1954; *Anthologie littéraire de l'Amérique francophone*, Sherbrooke (Québec), Naaman, 1971; *Histoire comparée des littératures francophones*, Paris, Nathan, 1980.

VICTOR, René, *Choucoune ou le destin d'un beau poème*, Port-au-Prince, Fardin, 1977.

VIEN, Nguyen K. et NGOC, Huu, *Littérature vietnamienne*, Hanoï, Fleuve rouge, 1979.

VIGNY, Alfred de, *Œuvres poétiques*, Paris, GF-Flammarion, 1978; *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1986.

VILAIRE, Etzer, *Poésies complètes* (Tomes I à III), Paris, Messein, 1914-1919; Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 2005.

VILAIRE, Jean, « *Expressionnisme haïtien et afro-américain* », in *Le Nouveau Monde*, Port-au-Prince, 26 novembre 1985.

VILLON, François : *Poésies*, Paris, Gallimard, 1973; *Œuvres complètes*, Paris, Arléa, 2005.

VIRGILE : *L'Énéide*, Paris, Garnier-Flammarion, 1965; *Les bucoliques*/*Les georgiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.

VITOUX, Frédéric, *La vie de Céline*, Paris, Grasset, 1988.

VOLDENG, Évelyne et RISER, Georges, *Lectures de l'imaginaire* (Huit femmes poètes de deux cultures canadiennes, 1940-1980), Orléans, Presses Universitaires de Valenciennes / Les Éditions David, 2000.

WALCOTT, Derek, *Collected Poems* (1948-1984), 1986 ; *Omeros*, 1990; *Au royaume du fruit-étoile* (The star-apple kingdom, 1979), Édition bilingue (anglais-français), Circé, Saulxures, 1992.

WEIL, Simone, *La pesanteur et la grâce*, Paris, Plon, 1948 ; *La connaissance surnaturelle*, Paris, Gallimard, 1950 ; *Écrits historiques et politiques*, Paris, Gallimard, 1950 ; *Intuitions préchrétiennes*, Paris, La Colombe, 1951 ; *La condition ouvrière*, Paris, Gallimard, 1951 ; *Cahiers*, Paris, Plon, 1951 ; *Dernières lettres*, Paris, Gallimard, 1957 ; *Œuvres complètes* (6 volumes), Paris, Gallimard, 1989-1994 ; *Note sur la suppression générale des partis politiques*, Paris, Climats, 2006.

WIPPLER, Migene Gonzalez, *Sixth and seventh books of Moses, and the magical uses of the psalms*, New York, Original Publications, 1982 et 1991 ; *Powers of the orishas*, New York, Original Publications, 1992.

WHITE, Kenneth, *La figure du dehors*, Paris, Grasset, 1978; *Terre de diamant*, Paris, Grasset, 2005; *Un monde ouvert* (anthologie personnelle), Paris, Gallimard, 2006.

WHITMAN, Walt : *Feuilles d'herbe* (Tomes I et II), Paris, Grasset, 1989 et 1994; Paris, Gallimard, 2002; Paris, José Corti, 2008; *Le poète américain*, Paris, Fayard, 2001.

WILLIAMS, William Carlos : *Autobiographie*, Paris, Gallimard, 1973; *Asphodèle* (suivi de) *Tableaux d'après Bruegel*, Paris, Points, 2007.

WILSON, Colin: « *Le poète considéré comme un occultiste* », in *L'occulte*, Paris, Philippe Lebaud, 1990.

WOOLF, Virginia, *L'art du roman*, Paris, Seuil, 1963; *Journal d'un écrivain*, Paris, Christian Bourgois, 1994; *L'écrivain et la vie*, Paris, Payot / Rivages, 2008.

WOUTERS, Liliane et NAMUR, Yves, *Poètes aujourd'hui*, Châtelineau (Belgique) / Montréal, Le Taillis Pré / Le Noroît, 2007.

YAGUELLO, Marina, *Les langues imaginaires*, Paris, Seuil, 2006.

YEATS, William Butler : *Choix de poèmes*, Paris, Aubier, 1992; *L'escalier en spirale et autres poèmes*, Paris, Verdier, 2008.

ZHANG, Yinde, *Le roman chinois moderne* (1918-1949), Paris, PUF, 1992.

CHAPITRE 24

CRÉATEURS ET UNIVERSITAIRES FACE À L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN KAUSS

LE MONDE DES LETTRES
ET
SAINT-JOHN KAUSS

REYNOLD EUSTACHE (New York)

(...) Vos poèmes me blessent comme un poignard qu'on passe et repasse sur une plaie vivante, comme une épée qu'on entre, sort et rentre dans une blessure grave et profonde.

(...) Dans l'ensemble, je trouve votre poésie cruelle et pense que je resterai longtemps encore bouleversé par certaines images nées de votre lecture.

Je crois déceler dans vos poèmes un souffle puissant.

Lettre à l'auteur, 1er août 1979

JUDITH MARTINEZ (Cégep du Vieux Montréal)

Il m'empêche, par ta façon d'écrire, d'aborder le "savoir commun", de t'identifier, de te décrire et de t'approcher de certains poètes canadiens dans la conjoncture actuelle. Je verse quand même dans l'éclectisme afin d'essayer de t'embarquer dans le tracé textuel avec Manuel Josh. Vous êtes (tous deux) comme condamnés au balbutiement inconséquent d'images immédiates. La poésie est pour vous l'emblème du cosmopolitisme dans l'éclatement du "possible". Demain, l'impossible sera castré. Peut-être avec Toi, Saint-John Kauss.

Lettre à l'auteur, 18 octobre 1979

VALENTINO NELSON (Cégep du Vieux Montréal)

Je viens de lire et relire *Chants d'homme pour les nuits d'ombre* et je m'en veux déjà de ne pas t'avoir écrit plus tôt et m'abandonner à "tes rêves entrecoupés de soupirs". Vraiment, mon cher, il ne te reste qu'à m'ouvrir les veines pour en abreuver toutes les fleurs des Tropiques. De nos poètes de demain, je te vois mourir au seuil de la Muse abusant l'innocence des vers. Ta poésie est à la fois imagée et rassurée. Au retour, je te trouve enveloppé de toute ton ombre pour fréquenter les plages, les étoiles, la lune et les profondeurs du temps, et franchir les barrières...

Lettre à l'auteur, 10 septembre 1979

GLORIA RAMIREZ (Montréal)

Je sais que vous riez jaune quand je parle, à votre sujet, d'un artiste du langage; quand je consolide les plus belles certitudes à votre instinct de création, quand je pousse l'écriture de l'exactitude dans le sens de votre approfondissement. Cependant, il faudra dire notre vérité au-delà des limites-spectres tracés par l'angoisse et la peur du poète. Le poète est dieu. Le poète est prophète; la poésie n'aura jamais de "possibles" si l'inutilité s'arme contre les baisements de sens. Si nous le voulions, comme dit René Char, le monde ne serait que merveilles. Et la poésie serait "Reine". Avec vous, Saint-John.

Lettre à l'auteur, 10 octobre 1979

CLAREL MÉTELLUS (Port-au-Prince)

(...) L'oeuvre de Saint-John Kauss est un vaste hymne à l'amour qui, dans des vers étoilés de blessures, triomphants, fougueux et déçus donne des sensations, des remous du coeur qui avant d'arriver à nous sont pétris dans un esprit qui a le sens de la mesure, le goût de l'élégance.

Un goût sûr dans la recherche des mots. Des images rares qui frappent dans des vers qui n'ont pas de larmes à verser.

Lettre à l'auteur, 26 juillet 1979

ALIX DAMOUR (Port-au-Prince)

(...) C'est l'obsession, la hantise. C'est aussi la fraîcheur et la verdeur de cette poésie qui m'emportent dans un tumulte océan.

(...) À relire son *Autopsie du Jour*, je tends mille fois à me perdre dans les modulations d'une poésie Majeure qui s'avère une totalité aux aspects multidimensionnels.

Je parle de ce qui est beau (Texte adressé à l'auteur, 1980)

ROLAND THADAL (Port-au-Prince)

(...) Écrire, pour lui, c'est se révéler à soi, s'accomplir; c'est essayer de restructurer un être fissuré par les embouteillages de l'existence, en un mot, être témoin de soi-même. Dans un chassé-croisé de vécu et d'imaginaire.

Témoin de soi-même et aussi de son temps: Saint-John Kauss ouvre les yeux sur l'horreur quotidienne, débusque l'échec de la condition humaine... Une poésie de constatation et de contestation qui désamorce le tragique à coups de chants.

Chants d'homme pour les nuits d'ombre (1979*)* et *Autopsie du jour* (1979), volets d'une seule et même œuvre; respiration d'un seul et même poète; même manière, même technique.

Si, au point de vue thématique, l'œuvre de Saint-John Kauss se rapproche de celle de la plupart des jeunes poètes contemporains, elle s'en éloigne au point de vue formel. Rien de cette prose exacerbée, frénétique au goût du jour. Mais de la poésie avec tout ce que cela comporte d'invention verbale, de jolies trouvailles, de délire en sourdine, de décantation des mots. Une poésie spontanée, sourde aux grondements des cymbales, aux sollicitations du folklorisme. Une poésie contrôlée par l'intelligence mais qui, parfois, se retranche derrière ces rideaux de fumée: minauderies, verbiage, exhibitionnisme. Faiblesses qui ne rompent pas le mouvement, n'altèrent pas la force et le rythme du chant.

Dans l'œuvre de Saint-John Kauss, les images se pressent, se bousculent dans une sarabande à la limite du surréalisme. Triomphe du Verbe. En prime un accent de sincérité. Et une inspiration toujours à l'affût.

(Texte adressé à l'auteur, 1980)

GARRY ST-GERMAIN (Montréal)

Bien sûr, je cherche l'ombre de mon regard dans les "..." du Quercy, afin d'établir une communication avec la musculature plurielle de ce fragment de réel qui s'offre dans ses cassures et ses glissements.

(...) Le double jeu du texte s'accompagne de la double vie des mots ou le contraire.

(Texte adressé à l'auteur, 1981)

JAN MAPOU (New York)

Hymne à la Survie... Nan youn fòm-difòm lagwòt
Twou Bondye - Lakwa, se youn lespwa pandye sou fil limajinasyon lezòm. Chak imaj atis-gid Saint-John Kauss fè nou santi degout dlo sakre.
chandèl kristal
filè san k'ap swente ti tak, ti tak
titak pa titak sou youn bonè lafimen-bouya
soupi souf ladoutans
chalè tennèb k'ap satouyèt youn denmen k'fin krabinen.
Esklav...
Malgre lakrentik nou genyen
nan youn denmen miyò
n'anvi vole ... ale jwenn zetwal yo.

(Texte adressé à l'auteur, 1982)

AGNÈS BASTIN (Sherbrooke)

(...) Votre poésie me semble tellurique, puisant dans les ressources de l'univers son énergie et sa capacité d'expansion vers l'universel.

Lettre à l'auteur, 30 juillet 1987

GÉRARD ÉTIENNE (Moncton)

D'abord je dois te confesser mon admiration à ton égard en tant qu'écrivain et leader intellectuel. Je te suivais régulièrement à la *Revue Étincelles*, et ton discours critique tranchait profondément avec une prose haïtienne domestiquée et parfois ridicule. En tant que créateur, tu continues à m'émouvoir, à me toucher, à faire en sorte que je ne te lâche pas dès les premiers vers d'un manuscrit consommés. En somme - et j'aurai à l'écrire prochainement - tu fais partie de l'École haïtienne de Montréal, terme désigné pour nommer des *jeunes* créateurs et des critiques avertis comme Jean Jonassaint et Michel Adam. Tout cela pour dire à quel point j'apprécie ton dernier manuscrit. Le ton est juste, et les trouvailles sont fort nombreuses.

Lettre à l'auteur, 11 février 1991

JEAN-RICHARD LAFOREST (Montréal)

(...) L'univers où nous vivons me semble être très injuste envers ses créateurs, qu'il place, souvent, dans un pénible état de confusion jusque vis-à-vis de leur art.

Mais de vous, j'ai retenu ce beau miracle contemporain d'un scientifique qui fait des vers. Vous devriez penser maintenant à rassembler vos recueils en un grand volume.

Lettre à l'auteur, 10 septembre 1992

JEAN-ROBERT LÉONIDAS (New York)

Je prends plaisir à déguster chaque ligne des *Pages Fragiles*, lentement, patiemment, comme on sirote un petit verre de bénédictine. Chaque phrase est jouissive et me donne le vertige. Et c'est précisément à ce signe que, moi, je reconnais le contact avec la vraie poésie et je vous le dis sans ambages.

Lettre à l'auteur, 9 février 1993

JOSAPHAT-ROBERT LARGE (Orlando, Fla., USA)

Voici que je me réveille ce matin en pensant à (. . .) et à bien d'autres vers de ton excellent ouvrage.

Laisse-moi te dire en passant que "*Testamentaire*" est d'après moi le plus beau parmi les livres récemment tombés sous mes yeux.

Lettre à l'auteur, 16 juin 1993

MAURICE A. LUBIN (Gainesville, Fla., USA)

J'ai apprécié vos poésies et je vous écris pour vous le dire. Encore mes félicitations.

Lettre à l'auteur, 20 juillet 1993

PAUL LARAQUE (New York)

(...) merci encore pour *Testamentaire*, oeuvre d'étrange beauté où le sphinx de la poésie pose ses énigmes au lecteur.

Lettre à l'auteur, 3 février 1995

GRÉGOIRE BÉDARD (Drummondville)

En effet, en face de l'urgence quotidienne, il me semble que ce repliement ne fait pas le poids. La poésie peut - et j'ajouterais doit - se répandre pour vivifier et régénérer le regard que nous portons sur le monde. La poésie ne changera pas le monde, mais le regard neuf que nous pouvons porter sur lui et qui commence ici maintenant. La poésie doit pouvoir se communiquer, entre autres à travers les artifices de la littérature (car poésie et littérature sont deux) et à travers toutes les formes d'art. À mon avis, il faut que le texte poétique puisse rallier le lecteur (dans une lecture créatrice où intelligence, mémoire et imagination sont mises à profit), afin que celui-ci se fasse solidaire de la poésie, et par conséquent, de l'acte créateur.

La poétique du metteur en scène brésilien Augusto Boal m'a donné toute une secousse quand je l'ai connue. Boal, dans la même lignée que Brecht, tente de rendre au spectateur tous ses droits, lui permettre d'être un être actif, créateur, qui se libère de l'oppression du silence et de l'inertie qu'on lui impose et qu'on nourrit dans le théâtre traditionnel (héritier de la poétique "coercitive" d'Aristote, affirme-t-il).

Dans le même ordre d'idée, je crois qu'il faut laisser au lecteur la première place. C'est une des raisons qui fait que je ne désire pas publier, entre autres, de textes intimistes, où l'auteur parle de son moi dans des proportions qui vont parfois jusqu'au nombrilisme. L'écriture que l'on offre à lire n'est pas le rapport d'une thérapie de l'auteur! - Ces textes où l'auteur prend toute la place sont "oppressifs" parce qu'ils placent le lecteur au second plan, dans l'ombre du silence; l'auteur joue seul dans l'espace de la parole et s'offre comme objet de contemplation, sans soucis du spectateur. Si l'auteur, rempli d'angoisse et de désespoir, ne peut même pas envisager ce rendez-vous avec l'autre, comment la poésie, ce souffle vital, peut-elle rayonner? Quel impact peut-elle avoir? Quelle invitation fait-elle au lecteur? Si vos textes m'ont tant intéressé, c'est justement parce que cette situation n'est pas la leur: on sent un souffle, une présence qui danse avec grâce dans l'espace de la parole, on sent une présence qui s'incarne dans le verbe et qui invite à dire oui, en dépit des difficultés quotidiennes et de la mort omniprésente. Et le titre de ces textes en témoignent avec éloquence: "Paroles d'homme libre!"

Lettre à l'auteur, 19 février 1996

RÉGINALD HAMEL (Montréal)

Cher Poète,

J'ai reçu ce matin votre ouvrage *Le Manuscrit du dégel* que j'ai dévoré avec un immense plaisir ------ j'avais traversé vos autres écrits depuis 1991, puis *Paroles d'homme libre* - 2005.

Il est difficile de faire carrière et de tenir la plume, n'est-ce-pas.

J'aime vos écrits.

Avec mes amitiés.

Réginald H.

Lettre à l'auteur, 25 mai 2006

ROBERT BERROUET-ORIOL (Montréal)

J,

Ravi de te lire : je ne savais même pas si ton adresse courriel était la bonne. Je viens d'imprimer les textes que tu as eu la gentillesse de me confier par-delà les années, pour les gourmander tranquillement en ce matin de pluie. Je me réjouis déjà d'entre-apercevoir, à nouveau, ce singulier souffle poétique qui avait retenu mon attention complice il y a quelques années ! Comme tu le dis, le temps m'a mis à l'épreuve du feu en me laissant la liberté, sans prix, de fréquenter nos meilleurs poètes et d'encore oser écrire de la poésie.

Au plaisir de te lire.

Bien amicalement,
bob oriol

P.S.: As-tu lu mon ***Thòraya*** ?

Lettre à l'auteur, 11 novembre 2006

ROBERT BERROUET-ORIOL (Montréal)

Poète,

Ce bref courriel pour te dire que j'ai eu un vif plaisir à lire tes poèmes. J'y trouve à la fois musique et senteurs adossées à un riche patrimoine lexical comme un archet... clitoridien ! J'y trouve aussi la constance d'une poésie qui, loin des poncifs d'une certaine littérature anémiée dans la tropicalité identitaire, poursuit sa quête joyeuse sur l'archipel de la langue et de la mémoire. Alors je te remercie bien amicalement de m'avoir permis de partager ces textes.

Depuis mon retour il y a maintenant trois ans, je revois régulièrement Henri Saint-Fleur avec qui j'ai gardé une belle complicité. Mes contacts avec Joël des Rosiers sont plutôt rares et, sortant peu, il m'est arrivé de croiser en coup de vent Phelps, Laforest et Klang. Nous sommes bien loin des soirées privées de poésie que j'organisais autrefois avec cette faune littéraire ! Je garde cependant l'espoir que les jeunes poètes de notre génération sauront conserver un espace d'amitié et de partage. On verra.

Au plaisir de te lire.

Amicalement,
bob oriol

Lettre à l'auteur, 16 novembre 2006

JEANIE BOGART (Bronx, USA)

Longs les poèmes. Ce qui n'enlève rien à leur beauté et à leur perfection. Est-ce l'indication d'un homme patient?

"La fine plume" ne passe pas plus d'une demi-heure à écrire un poème. Paresseuse face à l'écriture. Gâtée on ne peut plus. Impatiente. Et fière d'avoir tant de défauts. Oh, le joli tableau!

Lettre à l'auteur, 07 février 2008

ISABEL MADDEN

HelloJohnNelson,

I have read with great interest your essay about Jean F. Brierre, "Le Grand Barde de l'Indigenisme" for Potomitan. I cherish very fond memories of Jean Brierre and his family from his days as ambassador to Argentina. He was a close friend of my parents and his children were my playmates. At the time, my father was the editor-in-chief of "El Mundo de la Diplomacia" and contributor to many publications in Buenos Aires.

I have in my possession two movingly dedicated autographed books, "Black Soul" and "Petion y Bolivar" and also many photographs of Jean, his wife, and two sons. They were what motivated me, at a very young age, to learn French. Through this friendship with the Brierres I have always felt a close link to Haiti though, unfortunately, I have not had the opportunity to visit.

In 1963 we moved to New York. Though in time we unfortunately lost touch, my late father followed his fortunes and misfortunes, itinerant life, and always remembered him with enormous affection. We would often reminisce about him. I went through grammar school and high school with a beautiful leather school bag I received from Jean. This past March my mother passed away at age 94 and I now find myself going through my parent's voluminous library, correspondence, etc. During this process, I have been coming across material related to Jean Brierre which took me to google, your essay, your literary work. I am hoping to find "La Nuit", which from your description is his best work.

allbest,
IsabelMadden

THIERRY CABOT (France)

J'apprécie beaucoup votre poésie, fière, luxuriante et subtile avec ses grands vers semblables à des versets et ses images fortes où résonne la magie du monde.

Lettre à l'auteur, 17 avril 2009

MICHAEL GEORGES (France)

"si tant est qu'il existe encore des femmes évasives des joues fuies et de la lame des pluies en gouttelettes sises au bord de l'arc-en-ciel
des corps d'été visiteurs dans la chaleur du ventre à l'assaut des registres de la plus haute mémoire yeux horizontaux dans la nuque d'une truite sculptée en nacelles de l'infidèle je vous suis dans vos querelles et dans vos impossibles maternités plus chaudes que les larmes des fanaux ô bras de vierges ô chevilles téméraires ô nues des mauvais souvenirs" (Saint-John Kauss)

En faisant des recherches, je navigue d'un mot à l'autre, d'un site à l'autre de manière parfois intuitive et donc, en me documentant sur les succubes, je suis tombé sur l'histoire du "Dorliis" ou "Dorlis" de Martinique. Puis j'ai regardé plus généralement le monde Créole et je suis arrivé jusqu'à vous et au poème dont un extrait est ci-dessus.

Je suis Français. Ma mère est Mauricienne.

Je suis vos textes les uns après les autres.

Lettre à l'auteur, 10 juin 2009

MONA PERVIL-ULYSSE (Coney Island)

Your metaphors are so exceptionally unique....your ways of merging various venues of your childhood....the transparence of the author (you) are simply breathtaking!

Lettre à l'auteur, 14 novembre 2009

BRÈVE BIBLIOGRAPHIE
SUR
SAINT-JOHN KAUSS

ROLAND THADAL

Mais ce n'est pas "l'éclairage situationnel" qui assure le prix du recueil de Saint-John Kauss: C'est le langage. Quelque soit le thème, il est plus ou moins escamoté au profit de ces images que, par brins de lumière, tisse le talent du poète. Et qui sont d'adorables surprises pour le lecteur.

Le Nouveau Monde, 2 et 3 juin 1979

ADYJEANGARDY

L'écriture de Saint-John Kauss traîne après elle des images de bonne référence, des images qui remontent à Edouard J. Maunick de l'île Maurice et à Gérard Delisle de la Guadeloupe. Elle préconise une sorte de ramassage des formes pour un réel enracinement dans le lyrisme et la douceur des mots. On n'est pas ici en présence d'une poésie folklorique ou d'une poésie perdue dans l'idéologie sociale mais d'une poésie qui ne manque pas de profondeur. Si *Chants d'ombre* nous fait venir à la tête le nom de Senghor, *Chants d'homme pour les nuits d'ombre* ne doit rien à Senghor mais tout à son auteur qui ne croit vraiment qu'aux mots.

Radio Nationale, activité culturelle, 1979

CHRISTOPHE CHARLES

L'amateur de poésie se laissera emporter par ce tohu-bohu d'images neuves, souvent dignes du grand Saint-John Perse. On pourrait parler de ballade des mots ou même d'épopée des morphèmes à propos de certains textes.

Cependant un large souffle d'humanisme traverse ces *Chants d'Homme*; chants pour "condamner la danse des horreurs", écarteler le temps à coups d'espoir. Révolte enrobée de surréalisme, matinée d'esthétique.

Le Nouveau Monde, 21 et 22 mai 1979

HARRY DUVALSAINT

Thématique pure, sincère, humaniste, avons-nous dit, liée à une sémantique délibérée qui, passant par le creuset de l'inspiration où se fondent les rêves, les désirs refoulés, les romances avortées, les passions en de poèmes forts, diffus, doux se déterminent comme étant l'écriture littéraire moderne. Écriture qui a fait du livre de Saint-John Kauss une valeur.

Inter-Jeunes, vol. 2, n^{o} 4, 1979

DOMINIQUE BATRAVIL

Après une bonne lecture de ce florilège de 67 pages, nous sommes persuadés que la littérature haïtienne est en train de gravir une nouvelle pente.

Revue des Écoliers, n° 37, juin 1979

JEAN CLAUDE CHÉRY

Chants d'Homme... Oui y-a effectivement l'empreinte de l'homme dans l'encre utilisé par Saint-John Kauss pour parler, décrire la réalité sensible perceptible seulement aux habitués de la plume poétique. Les femmes idéales, la saison des fruits tant attendus, les élans vers le rêve ou l'espoir, la soif des Jours sans misère, la quête actuelle de la vérité, beaucoup de ce qui fait un homme, se retrouvent dans ces poèmes attachants à 95%. On y trouve souvent des strophes splendides et pleines de lumineuses originalités qui vous remplissent soudain d'une joie esthétique admirable...

Regards, n° 6, 21-28 juin 1979

HARRY DUVALSAINT

La poésie de Saint-John Kauss est à la jeune poésie haïtienne ce que Mallarmé a été à la jeune poésie française.

Inter-Jeunes, volume 2, n° 4, 1979

FRESNEL LINDOR

Ces petits chants qui jaillissent de la gorge humaine sont de véritables volutes transparentes qui vous emmènent en bateau sur une mer démontée d'ennuis, de défoulements simulés et d'espoirs forgés au petit matin songeur.

Le Nouvelliste, 6 juillet 1979

ROLAND THADAL

(...) Des qualités, Saint-John Kauss en a. C'est un maître ès images. Il s'abandonne tout entier à l'excitation de son imagination. Sur un langage tendu, il jongle avec les mots, qui, euphoriques, tournent, voltigent... Au point que le poète utilise parfois une écriture automatique qui rappelle un peu celle des surréalistes.

(...) De petites strophes écrites dans un mouvement discontinu, îles éparpillées au milieu d'un océan poétique.

(...) Cette poésie toute entière soumise au pouvoir des mots, à l'emprise de la libre imagination; cette poésie qui se tient entre la réalité et l'irréalité, lui va à merveille. Et aura permis à plus d'un de comprendre que l'oeuvre d'art est non seulement affaire de recettes mais aussi et surtout de talent, de patience. Et de travail.

Le Nouveau Monde, 24 janvier 1980

JACQUELIN DOLCÉ

Quand on questionne donc *Autopsie du jour*, on reconnaît la part du réel et celle du "sublime". Ce sont des concessions que l'on doit faire à cette poésie (celle aussi de Kauss) qui, depuis le Romantisme, se veut quête d'un tout, si elle n'est pas totalité elle-même. Ce mouvement s'incline vers plus de franchise dans les images, dans le choix des expressions, dans la recherche plastique, pour que l'ensemble poétique reproduise la vie autant qu'il peut.

Le Petit Samedi soir, n° 320, 12-18 janvier 1980

MARIE LAURETTE DESTIN

Autopsie du Jour est une poésie hermétique qui toutefois laisse couler ton attachement aux souvenirs d'enfance, tes souhaits d'avenir à une affectueuse mère qui se perd dans la nuit des aurores.

Temps Nouveaux, n° 4, 30 janvier - 15 février 1980

PIERRE RUDOLPH LEROY

La puissance de son imagination mouvementée évolue dans un monde propre à lui, dimensionnel à ses va-et-vient (d'un rêve à l'autre); stimulant son délire long comme une rafale de pluie interrompue et parfois intermittente. Saint-John Kauss chevauche tous les aspects de l'espace. Et les rêves se multiplient. Une cascade de mots sonores, magiques, claironne notre entendement...

Les Griots, n° 236, 15 février 1980

CHRISTOPHE CHARLES

La poésie de Saint-John Kauss a le mérite de véhiculer l'angoisse moderne, d'agiter les problèmes essentiels de notre temps, tout en gardant ses privilèges à l'art.

Le Nouveau Monde, n° 86, 6 juillet 1980

ALIX DAMOUR

La texture des poèmes est le reflet d'un malaise ontologique qui frappe non seulement l'homme du tiers monde, mais l'homme tout court.

(...) Toute la rythmique du poème de Kauss permet une réflexion sur les possibles d'un Art de survivre, d'une mini théorie de la surexistence face au naufrage mondial.

Le Petit Samedi soir, 1981

DANY LAFERRIÈRE

Très peu de poètes haïtiens trouvent donc grâce à mes yeux. Le jeune Davertige. Magloire Saint-Aude, ce poète aux accents arabes. Quelques vers de Phelps. Aujourd'hui, je découvre (...) Saint-John Kauss.

J'ai aimé cet oeil de rapace, ce style sec et urbain...

Libération, n° 2, juillet 1987

GILBERT LANGEVIN

J'aime les écritures de Saint -John Kauss...

Libération, n° 5, 16-31 octobre 1987

ALIX LAURENT

(...) son dernier recueil *Pages Fragiles* témoigne d'une recherche linguistique et visuelle d'une richesse surprenante.

Images, vol. 1, n° 2, 28 novembre 1991

YVON BLANCHARD

Neuvième recueil de poèmes de l'auteur et dernier d'une longue série, *Pages Fragiles* constitue une oeuvre de maturité poétique où Saint-John donne la pleine mesure de son art.

Poésie lyrique, faisceau de sentiments à base, d'une part, des angoisses et des inquiétudes du poète confronté aux dimensions mythiques du continent américain, d'autre part, de solitude, de tristesse, de chagrin, voire d'amour déçu...

Brèves Littéraires, vol. 8, n° 1, 1992

GHISLAINE CHARLIER

L'auteur (de *TESTAMENTAIRE*), ce scientifique plus connu comme poète dans notre ville, est un internationaliste subtil dans sa poésie. Il tire la trame d'un monde au fil des vers apparemment simples, mais riches de sens et dont l'harmonie, dans un chant (et un champ) multiple, résonne de musiques variées. Il s'attache à l'essence des choses et l'exprime avec une réserve où palpite l'amour de l'existence.

Haïti en marche, vol. VII, no. 13, 12 mai 1993

GUERDY PREVAL

Saint-John Kauss nous convie avec *TESTAMENTAIRE* à un véritable tour de rythmes et de musicalités poétiques.

(. . .) Pour les lieux comme pour les personnages, on constate une imagination romanesque, liée à une implication des objets dans un espace théâtral de drames et de passions.

(. . .) Promenade littéraire à travers le temps, *TESTAMENTAIRE* nous entraîne sur les traces de Baudelaire, Goethe, Shakespeare, Chateaubriand, Mandelstam, enfin aux quatre coins du monde.

Ilan-Ilan, no 6, juin-juillet 1993

LISA CARDUCCI

Il est de ces livres qu'on ne peut analyser parce que analyser est expliquer que la poésie pure n'est pas faite pour être comprise mais plutôt ressentie. Aussi ressent-on, très intensément et sous une infinie richesse de formes, *Testamentaire* de Saint-John Kauss.

Finesse Magazine, septembre-octobre 1993

JOSEPH FERDINAND

(. . .) Le plus souvent, le poème de Kauss peut servir à illustrer la munificence du langage poétique moderne. Comme il a bien assimilé la leçon du Surréalisme, il raffole des ruptures soudaines du flux syntaxique et des images aux correspondances déroutantes parce que non fondées sur les certitudes séculaires du cartésianisme. Il a aussi à sa disposition un vocabulaire extrêmement riche d'où il n'hésite pas à faire jaillir le mot rare, le mot-perle qui fait écho, au risque d'éprouver la patience du lecteur. Ajoutez à cela l'abondance de ses figures de style, de la métaphore à l'anacoluthe et à l'allitération. De cette dernière particulièrement, il tire des effets d'une impressionnante virtuosité.

Mais justement, et c'est là le point fort de cette poésie, ces recherches de l'écriture d'une grâce frôlant l'attifement, loin de choquer, révèlent un fin artiste chez Saint-John Kauss. Ce poète ne le cède à personne quant aux sens de l'harmonie et du rythme. Par exemple, le mot rare n'est pas choisi pour sa seule rareté, mais surtout pour sa capacité à alimenter et à enrichir le potentiel musical du texte. Un texte qui se targue avant tout de procurer du « plaisir » autant à son créateur qu'au lecteur. On y trouve tout à la fois, dans un équilibre digne de l'art du funambule, la mélodie du vers éluardien, la saveur du verset claudélien, la fantaisie du Dadaïsme et du Surréalisme, le soubresaut de la tirade de Beckett, le tout exécuté, sur le mode du grandiose, à l'archet de Saint-John Perse et d'Anthony Phelps.

(. . .) Tout dans cette poésie, les émotions comme les idées et les rêves, tout naît et se nourrit du souffle divin des syllabes, tout doit finir par se muer en éléments de langage. L'écriture assume totalement sa souveraineté. Telle est l'esthétique à laquelle souscrit le poète. En tant que poète, son rôle ultime est « d'explorer l'univers des mots », car, ajoute-t-il dans ses réponses au questionnaire de Jonassaint, « [s] on territoire précis, c'est les mots. » La métaphore est tout naturellement le lieu où s'accomplit la métamorphose. Comme chez Saint-John Perse et Anthony Phelps dont Kauss connaît bien les œuvres, et, verra-t-on, bien plus fréquemment encore, la chose évoquée se cherche spontanément une correspondance dans la gamme des signes de l'écriture.

La Carrière poétique de Saint-John Kauss,
in *Utah Foreign Language Review*, special issue, vol.1994-1995 ; in *Le Nouvelliste*, 8 juillet 2005

JOSEPH THEVENIN

(. . .) Nous sommes effectivement dans un monde où la communication poétique se fait au niveau de l'émotion . . . Saint-John Kauss nous rappelle que la grande poésie (haïtienne), celle héritée de Roussan Camille, de Jean F. Brierre, de Léon Laleau, de Gérard Etienne . . . , réapparaît sous sa plume. Son univers est accessible non pas à l'esprit de critique, mais à l'esprit de séduction.

Haïti Observateur, 6-13 septembre 1995

JOCELYNE FELX

Il existe des similitudes entre Saint-John Kauss et Saint-John Perse, outre le pseudonyme précieux et leur naissance dans les Antilles . . . Kauss, à l'instar de Perse, cultive les jeux phonétiques et pose la possession réciproque du monde à travers la femme, et de la femme à travers le monde. Le poète apprivoise avec beaucoup de courage les étrangetés de son temps, dont celle de la déterritorialisation du monde.

Lettres Québécoises, no 80, hiver 1995

BEL-AMI JEAN DEMONTREUX

Territoires est un journal non inclusif connotant misères et espoirs, tribulations et triomphes, amours perdues, amours fraternelles et amours reconquises.

Utah Foreign Language Review, special issue, vol. 1994- 1995.

LEVAILLANT B. ADOLPHE

(…) Son *Testamentaire* dominait du regard les périples des peuples.
(…) Ses Territoires n'en dénotaient pas moins de sensibilité, de grandes bouffées d'humanisme.

Haïti Observateur, 6-13 novembre 1996

PIERRE-RAYMOND DUMAS

(. . .) Sur le motif de la modernité, Saint-John Kauss brode une démonstration polyphonique et omnivoyante fort réussie avec élan et engagement. Cette richesse d'expression, dans les thèmes comme dans la forme, fait de Saint-John un grand maître.

Panorama de la littérature haïtienne de la diaspora (1996)

LEVAILLANT B. ADOLPHE

(…) De sa plume, il se sert pour pleurer l'épaisse tristesse de la gent humaine ; de sa conscience, pour apaiser la névrose de l'animal présent.

Haïti Observateur, 6-13 mai 1998

RÉGINALD O. CROSLEY

Dans les deux dernières décades du 20e siècle est apparu dans le monde littéraire haïtien et canadien un homme doué de multiples talents manifestés dans les disciplines scientifiques, dans la poésie, la métaphysique, la critique littéraire et la critique d'art. Il est un épigone du génie de notre race. Je veux parler de Saint-John Kauss.

Haïti-Observateur, 5-12 mai 1999

ANONYME

……

… « *Manifeste du Surpluréalisme* » qui propose une démarche s'inspirant de la réalité vivante.

Dans ces échanges encadrés par des exergues, transpire une atmosphère à la fois particulière, parce qu'empreinte du parcours d'un homme allant d'une enfance imprégnée d'initiation à un état d'adulte en quête de liberté et à la fois existentielle dans la relation entretenue par l'auteur avec les éléments et avec les mots, le faisant accéder au statut de poète.
Il expose tout au long de ces entretiens, sa philosophie de vie tant sur l'écriture qu'au travers du mouvement le Surpluréalisme, qui serait l'art multisignifiant, une œuvre de maturation lente. Il met en exergue l'homme dans sa spécificité spirituelle et universelle. L'homme est élément charnel, sensoriel et cérébral. Au sortir de ces entretiens, Saint-John Kauss, s'offre au lecteur comme un homme droit et exigent, inspiré par Moïse et la culture haïtienne. Mais il est aussi défenseur de la langue créole, qui est une nécessité non seulement pour l'identité des créolisants en général, mais aussi pour l'identité des haïtiens en particulier. Petit livre sur une rencontre poétique et spirituelle, empreinte de Surpluréalisme à découvrir aux éditions *Humanitas*.

(Grioo.com, 28 novembre 2005)

JOSEPH THEVENIN

(…) il n'a cessé « de tirer son fil rouge », celui de la poésie, s'imposant comme un maître de la plume. Je ne pense pas que parmi les poètes haïtiens Saint-John Kauss soit le plus grand, mais il est à coup sûr celui chez qui la densité des mots est la plus complète et la plus totale. Les poèmes en prose que sont *Paroles d'homme libre*, cette prose poétique, est étoilée d'images les unes plus éclatantes que les autres. (. . .) Le succès mondial de ses publications, notamment *Pages Fragiles*, *Testamentaire* et *Territoire de l'enfance*, peut rendre fier tout Haïtien qui sait encore accorder de la valeur à la chose littéraire. *Paroles d'homme libre* est un chant général à la manière de Pablo Neruda. (…) L'auteur de *Pages Fragiles* est un inventeur de mots. Il faut parler d'un style Saint-John Kauss, un langage Saint-John Kauss et un genre Saint-John Kauss. (…) Avec *Paroles d'homme libre*, Saint-John Kauss se dresse fièrement avec son accent vigoureux « comme un grand Seigneur du langage ».

Haïti Observateur, 11-18 janvier 2006

JOSEPH THEVENIN

(. . .) Dans une de ses études les moins inconnues, *La Poésie féminine haïtienne* publiée dans le journal Le Nouvelliste, en l'an 2004, l'homme s'est révélé un prodigieux écrivain. Une page admirable où il dessine avec une délicatesse dont on ne voit plus guère d'exemple, outre la figure « des saintes de l'ombre » comme Marie-Ange Jolicoeur, Virginie Sampeur, Ida Faubert, mais aussi la sensualité d'une Jeanine Tavernier, la poésie nostalgique d'une Jacqueline Beaugé Rosier, la finesse de Michaelle Lafontant…

À lire cette étude pénétrante de Saint-John Kauss sur *La Poésie féminine haïtienne*, on aperçoit que notre auteur possède une multiplicité de dons. Il peut écrire un texte hermétique comme celui de *Paroles d'homme libre*, comme il peut composer aussi une page intelligente, heureuse et même émouvante où il recrée l'enthousiasme, la tonalité de cette poésie féminine haitienne qui a la grandeur des anciens poèmes d'Anacaona et la fraîcheur d'une région fertile…

Haïti Observateur, 11-18 janvier 2006

MARIE FLORE DOMOND

Saint-John Kauss est une étoile scintillante de l'école de la poésie haïtienne contemporaine, une révélation. On le découvre comme un poète penseur. Authentique solitaire, indiscret, omniprésent. Son expressionnisme joue en faveur de la qualité esthétique de ses œuvres en général. Il donne l'impression d'être à la quête d'un symbolisme intégral. Ceci l'amène à une écriture scindée qui caractérise l'unité du temps de sa curiosité. C'est ainsi qu'il mesure également son unité des lieux à explorer. Sa poésie s'inspire d'un genre académique, privilège d'une immense éducation artistique. Une poésie de référence, exigeante autant pour le créateur que pour l'auditoire. L'écriture du poète se montre consciencieuse, éclatée et agit sur la dimension recto verso de la vie : le réel abstrait et le pur concret se tissent un lien indivisible.

On ne décèle aucun fantaisisme dans la poésie de Saint-John Kauss. Des mises en scènes impeccables livrées complètement à l'intuition poétique. Saint-John Kauss abhorre soit l'absurdité, le fantasme à haute altitude ou une part grave de la réalité. On dirait qu'il ignore volontairement le sens des raccourcis. Au terme des détails, il nous soumet des teintes raffinées, neuves. L'univers qu'il crée est certes présent et à la fois hors du temps. C'est donc une poésie d'eau de source filtrée, distillée à souhait. Trop urbain pour être un franc poète de la nature, il en devient un fervent célébrant. Et c'est avec une exaltation débordante, une douceur cultivée, une tendresse infinie, des mots rares qu'il dépose à l'autel de la félicité. Et ce miel provenant de sa ruche vierge où le ciel en est témoin. Cependant, quand l'heure du festin de l'amère à boire résonne, son cri de détresse retentit avec autant de grâce et de rage que l'on sent alors l'odeur du fiel accumulé.

Au contact des œuvres poétiques de Saint-John Kauss, on est subjugué face à un être captif, d'une énergie qu'il libère cependant, de façon fluide, sans entraves; possesseur d'un œil de cyclope, à l'iris poétique supersonique, de teint ultrasensible et d'un infra-enthousiasme. Son orbite mythique contient la réserve pleine et entière, d'une part, de l'absolue horreur du monde; d'autre part, la clairvoyance de la beauté de l'univers. La poésie de Saint-John Kauss se veut transcendante, résurrectoire, sanctifiante, pulpeuse et voluptueuse tout à la fois; vivifiante, extravagante, imposante et aux sens subtils. Elle est propre à affranchir des ondes nostalgiques, des langueurs, de la mélancolie aux «vagues à l'âme» ou de l'allégresse.

Nous vous livrons le contenu intégral d'une lettre datée du 1er août 1979, adressée à l'auteur par un résident new-yorkais, en l'occurrence monsieur Reynold Eustache : « *Vos poésies me blessent comme un poignard qu'on passe et repasse sur une plaie vivante, comme une épée qu'on entre et rentre dans une blessure grave et profonde. Dans l'ensemble, je trouve votre poésie cruelle et pense que je resterai longtemps encore bouleversé par certaines images nées de votre lecture.* » C'est dire que personne n'échappe à cette teneur émotive

qu'est cette bouffée de sensations à la fois chatouilleuses, nerveuses et fracassantes qui distance Saint-John Kauss de ses pairs et qui caractérise son authenticité.

Saint-John Kauss maîtrise parfaitement l'art de superposer des images soigneuses, multiformes, lisses ou rugueuses projetées sur l'écran de la fertilité et du prestige. Il s'investit dans un langage apprivoisé dégageant un air mobile, jamais fixe. A tout moment, il peut surprendre, désarmer, démobiliser, dérouter le lecteur crédule. Nous vous cédons la réaction mi-émotionnelle d'un lecteur avisé, puisqu'animé d'un sens de discernement et conscient de la capacité, du potentiel et de l'habilité de l'illustre jeune poète. Fresnel Lindor (Le Nouvelliste, 6 juin 1979) : « *Ces petits chants qui jaillissent de la gorge humaine sont de véritables voluptés transparents qui nous emmènent en bateau sur une mer démontée d'ennuis, de défoulement simulé et d'espoir forgés au petit matin songeur*.» Entre le proche et le lointain, Saint-John Kauss parvient de surcroît à saisir lumineusement un instant d'éternité. Il possède la dextérité d'un orfèvre qui sait entailler la matière du sentiment humain jusqu'à la phase sublime.

On retrouve dans ses poèmes une consonance rimeuse, limpide à la cadence cristalline composée de battements purs et envoûtants. L'inspiration est engendrée d'une telle densité pouvant paralyser la pensée des prospecteurs d'un infini écho; ceux-là même qui, pourtant, succombent en fin de compte sous le charme d'un esthétisme raffiné, délicat et distingué. Au premier degré, le lecteur ne se soucie guère s'il s'agit d'expériences fabriquées ou vécues de l'auteur. Essoufflé devant cette gigantesque embouchure verbeuse qui ne fait que le transporter de façon vertigineuse vers l'étrange combinaison sensation-impression jusqu'au délire éventuel de s'exclamer tout haut ou tout bas : « Mais ce poète est béni des dieux… Jouit-il donc de tous les généreux dons de la fontaine de Jouvence ! » Entre le concret et l'abstrait, Saint-John Kauss façonne l'insolite, l'inusité, invraisemblablement en consumant la totalité, la globalité, voire l'intégralité du champ qu'il explore.

En somme, l'écriture de Saint-John Kauss est omniprésente, tissée de la mémoire, intimement liée à ses souvenirs. Les quelques strophes sélectionnées dans *Le manuscrit du dégel* (2006), un de ses recueils de poésie les plus denses, donneront un bref aperçu des arguments avancés ci-dessus. Il est composé de huit variations de temps et variations d'état. Cette conjugaison n'a rien de fortuit.

Cahiers de Poésie, no 9, hiver 2007

JEAN ANDRÉ CONSTANT

Le Manuscrit Du Dégel et Hautes feuilles, les deux derniers recueils du poète haïtien Saint-John Kauss, prennent corps dans une parole haute de forme qui participe d'une même poétique: l'enchevêtrement des registres et des discours, une constante cohabitation de la musicalité et du sens, et une tendance au sursaut magistral dans les différentes modalités d'énonciation.

Dans les deux recueils, Kauss déclenche son propos par l'approximation, des clauses de prudence (*malgré ce silence où tu danses…/ peut-être que je saurai …)* qui servent d'exorde à l'extension de sa voix subjective pour s'assumer avec plus de ferveur dans le corps du texte. Celui-ci se déroule dans une chaîne phono-sémantique qui en assure la densité musicale tout en collant à la recherche du sens. Double jeu de son et de sens. Double jeu d'images et de représentation. La répétition des phonèmes et lexèmes, l'emploi mesuré des allitérations et des assonances, en plus de la disposition typographique qui assure des cassures et des pauses dans la lecture, n'empiètent en rien sur la construction du sens. Ce dernier est mis en œuvre par des soubresauts dans l'énonciation, permettant à l'auteur de jongler avec les différentes fonctions du langage. Sa technique consiste à faire

varier l'énonciation sans transition du « je » qui dit *« la faim, la liberté, la quérulence des appels à la fraternité* » à l'allocutaire (tu, vous) voix féminine, parfois chair ardente ou figure iconoclaste dont l'amour où l'amitié s'étend sur un humanisme persiens, et d'autres fois métaphore et prétexte pour parler de l'autre à la troisième personne, (description et narration), de ses îles d'appartenance ou d'ancrage, (Montréal ou Haïti), sous forme de rêves et d'amour dans leurs versions de joie et de douleur. (…)

La poésie de Kauss procède par une langue réinventée consistant en sa propre organisation spatiale et syntaxique, de constantes anastrophes et tropes au sens bouleversant, et l'alternance surprenante des modalités d'énonciations passant d'une simple assertion à de longs vers impliquant des relations circonstancielles (temps, lieu, manière, clauses) qui s'articulent dans un territoire parfois cascadé, parfois allégé d'images enchanteresses.

(...) Mais dans l'ensemble, l'intensité des émotions, la variation du ton et de la thématique, les effets musicaux, la pertinence des images et des figures, l'originalité du propos, la réinvention du langage chez Kauss frappent et accrochent le lecteur.

Le Matin, 2 août 2007

Table des chapitres

1- Enfance, Adolescence, Jeunesse ……...

2- Cent mètres de solitude …….

3- La machine à écrire: modèle de l'apprenti-écrivain ……..

4- Le permis d'écrire ……

5- Le pays de la littérature ……

6 - Le métier d'écrivain ……...

7- Les chemins de l'évasion ……

8-L'art-royal…….

9- La poésie et le sacré ……..

10- Le sacré et le profane …….

11- La théorie des fêtes et des couleurs ……

12- Comment parler à la littérature ……..

13- Regards sur la littérature contemporaine ……

14- Conversations sur la poésie moderne …….

15- Discours sur la condition poétique …….

16- Le Nouveau Roman et le roman contemporain …….

17- Réflexions diverses sur le théâtre et l'Art total……..

18- Les Manifestes littéraires ……...

19- Le pari de la littérature haïtienne……

20- Coup d'oeil sur la musique haïtienne ……

21- Considérations sur le vaudou haïtien …….

22- Pour en finir avec le désenchantement poétique ……

23- Références essentielles sur Haiti, l'Art et la Littérature…….

24- Créateurs et universitaires face à l'œuvre de Saint-John Kauss……